

LES GARDIENS DE GA'HOOOLE

Le prince

KATHRYN LASKY

POCKET JEUNESSE

KATHRYN LASKY

LES GARDIENS de GA'HOOLE

LIVRE X ***Le Prince***

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Moran*



POCKET JEUNESSE

L'auteur

Kathryn Lasky est depuis longtemps passionnée par les chouettes et les hiboux. Il y a quelques années, elle a entrepris des recherches poussées sur ces oiseaux et leur comportement. Elle songeait à se servir de ses notes pour écrire un jour un essai, illustré de photographies de son mari, Christopher Knight. Mais elle s'aperçut bientôt que la tâche serait compliquée, ces créatures étant des animaux nocturnes, timides et difficiles à localiser. Elle se décida alors pour un roman, dont l'action se situerait dans un monde imaginaire.

Kathryn Lasky a écrit de nombreux ouvrages. Elle a reçu comme prix le National Jewish Book Award, le ALA Best Book for Young Adults, le Horn Book Award délivré par le *Boston Globe* et le Children's Book Guild Award du *Washington Post*. Fruit d'une collaboration avec son mari, *Sugaring Time*, un essai, a été récompensé d'un Newbery Honor.

Kathryn Lasky et son mari vivent à Cambridge, dans le Massachusetts.

Titre original :
Guardians of Ga'Hoole
10. The Coming of Hoole
Publié pour la première fois en 2005, par Scholastic Inc., New
York.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : avril 2010.

Copyright © 2006 by Kathryn Lasky. All rights reserved.
Artwork by Richard Cowdrey
Design by Steve Scott

© 2010, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers
Poche
pour la traduction française.

ISBN 978-2-266-18849-4

*Là où les légendes survivent subsiste
l'espoir de rencontrer un jour
ces chevaliers qui, chaque nuit,
se dressent dans les ténèbres pour
accomplir de nobles exploits.
Qui ne prononcent que des paroles
Empreintes de justice. Qui ont
pour seule ambition de réparer
les torts, d'aider les indigents,
de vaincre les orgueilleux
et d'affaiblir les tyrans.
Qui s'envolent, le cœur sublime...*

Royaumes du N'yrthgar

Promontoire de
la Serre tordue

Par-Delà le Par-Delà

Peninsule
des Bois
aux Esprits

Mer du S'yrthgar

Fjords

Pays du
Soleil d'Argent

Cap-
Glaucis

Forêt des Ombres

Royaumes
du S'yrthgar

Lande

Forêt
Inconnue

Monts-Becs

Les Gorges

Pension Saint-Egolius
pour chouettes orphelines

Forêt de Tyto

Creux de Soren

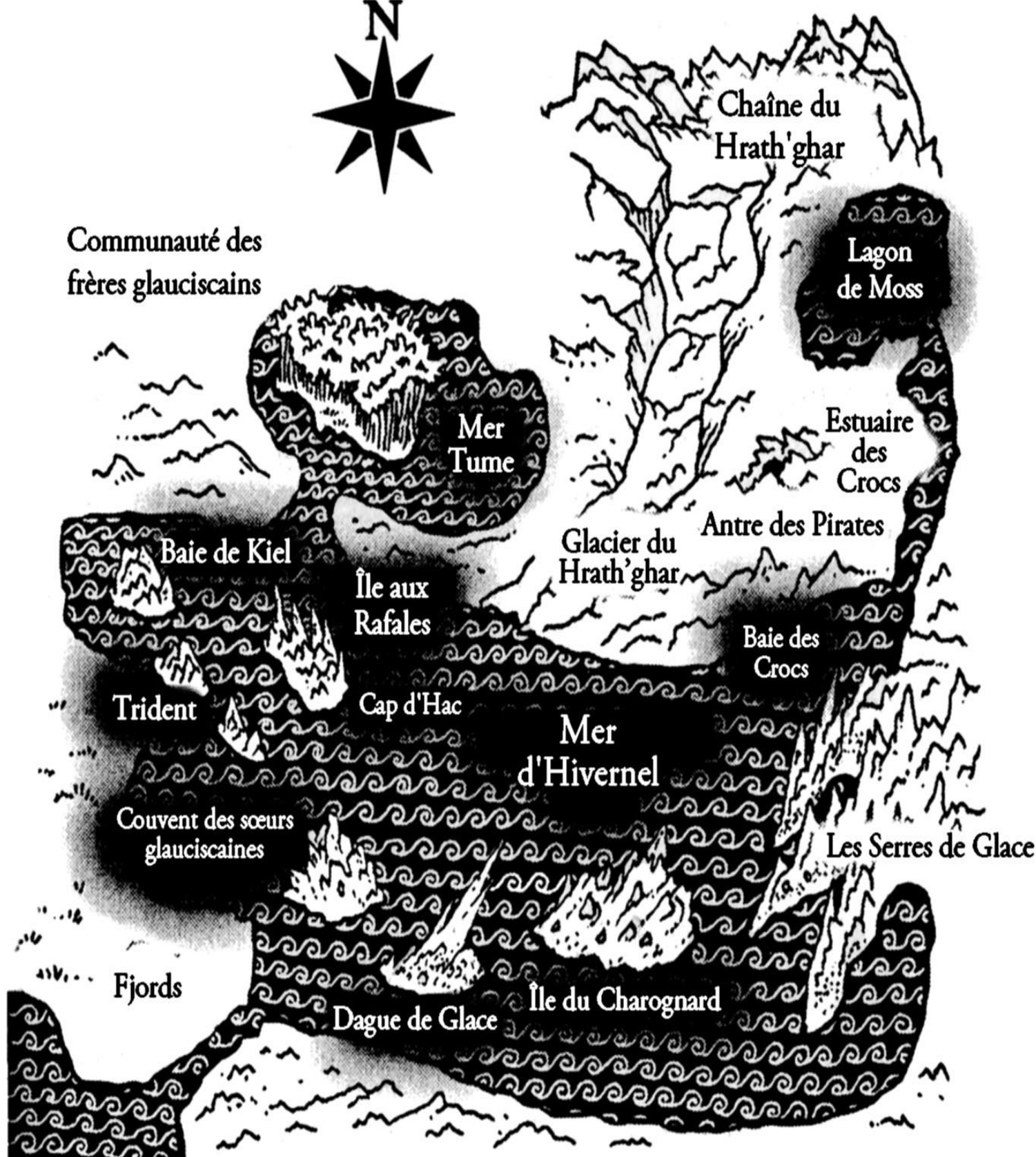
Flleuve Hoole



Royaumes du N'yrthghar



Communauté des
frères glauciscains



Royaumes du S'yrthghar



Les personnages

SOREN ET SES MEILLEURS AMIS

SOREN : chouette effraie, *Tyto alba*, du royaume sylvestre de Tyto

GYLFIE : chevêchette elfe, ou chevêchette des saguaros, *Micrathene whitneyi*, du royaume désertique de Kunir

PERCE-NEIGE : chouette lapone, *Strix nebulosa* ; orphelin, il a passé son enfance à vagabonder de royaume en royaume

SPÉLÉON : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, du royaume désertique de Kunir

(Tous les quatre sont Gardiens du Grand Arbre de Ga'Hoole et membres de son Parlement)

LES AUTRES HABITANTS DU GRAND ARBRE DE GA'HOOLE

CORYN : chouette effraie, *Tyto alba*, nouveau roi du Grand Arbre ; neveu de Soren ; fils de Nyra, Commandante suprême de l'Union tytonique des Sangs-Purs et pire ennemie des Gardiens de Ga'Hoole

EZYLRYB : hibou petit duc à moustaches, *Otus trichopsis*, sage ryb (professeur) de météorologie et chef du squad des charbonniers ; mentor de Soren

OTULISSA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, Gardienne du Grand Arbre et ryb de ga'hoologie

OCTAVIA : serpent kiéléen, domestique et amie d'Ezylryb

PERSONNAGES DES LÉGENDES

GRANK : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, premier charbonnier de l'histoire des chouettes et des hiboux ; ami d'enfance du jeune roi H'rath et de la reine Siv ; il trouva le premier le Charbon de Hoole

H'RATH : chouette tachetée, *Strix occidentalis* roi du N'yrthghar, une région glaciale connue à l'ère moderne sous le nom de « Royaumes du Nord » ; père de Hoole

SIV : chouette tachetée, *Strix occidentalis* ; compagne de H'rath et reine du N'yrthghar ; mère de Hoole

RORKNA : chouette tachetée, *Strix occidentalis* ; Grande Cornette du couvent des sœurs glauciscaines de l'île d'Elsemere ; cousine de la reine Siv

LORD ARRIN : chouette tachetée, *Strix occidentalis* ; puissant chef d'un territoire voisin du royaume de H'rath ; ennemi de Siv et assassin de H'rath

PLIK : hibou grand duc, *Bubo virginianus* ; connu pour frayer avec les hagsmons, il a même une hagsmonne pour compagne

THEO : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, gésier réfractaire et apprenti de Grank ; premier grand forgeron de l'histoire des chouettes et des hiboux

SVENKA : ourse polaire de la mer Tume, amie de la reine Siv

SVARR : ours polaire, père des petits de Svenka

PENRYCK : hagsmon, allié de lord Arrin

YGYRK : hagsmonne, compagne de Plik

KRISS : hagsmonne dotée de grands pouvoirs de sorcellerie,
amie d'Ygyrk

ULLRYCK : hagsmonne, redoutable tueuse aux ordres de lord
Arrin

BERWYCK : nyctale boréal, ou chouette de Tengmalm, *Aegolius
funereus*, membre des frères glauciscains ; ami de Hoole et
de Grank

PHINEAS : chevêchette des montagnes Rocheuses, *Glaucidium
californicum*, ami de Hoole

ROSE DES NEIGES : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*,
troubaplume et chanteuse renommée

FENGGO : chef des loups-terribles, ami de Grank

DUNLEAVY MACHEATH : loup-terrible, chef du clan
MacHeath et ennemi de Fengo

HORDWYN : louve, ancienne compagne de Dunleavy MacHeath
(également connue sous le nom de Namara MacNamara)

Prologue

Octavia, la vieille femelle serpent grassouillette, rampait hors du creux de son ancien maître.

— Écoutez, les enfants. J'ai beau être aveugle, je sais parfaitement que vous êtes restés plantés là la matinée entière. Pourquoi n'allez-vous pas dormir comme tout le monde ?

Gylfie, Perce-Neige et Spéléon attendaient depuis l'aube que Soren sorte de l'appartement d'Ezylryb. Octavia se lova près d'eux sur la branche. Une chouette tachetée les rejoignit.

— Oh, et voilà Otulissa maintenant ! Que fais-tu ici ?

— La même chose qu'eux ; répondit celle-ci en désignant la petite bande. J'attends Soren. Il est enfermé là-dedans avec Coryn depuis des jours !

Soudain, deux têtes jaillirent du creux.

— Que se passe-t-il ?

— Il se passe que ce n'est plus possible, déclara Otulissa.

On pourrait penser que la chouette tachetée s'adressait au jeune roi de Ga'Hoole et à son plus proche conseiller avec un peu trop d'audace. Mais Coryn ne sembla pas s'offusquer de ce manque de déférence à son égard. Après tout ; Otulissa l'avait rencontré la première, avant qu'il devienne roi. C'était elle qui l'avait débusqué à Par-Delà le Par-Delà, où il s'était réfugié pour fuir son horrible mère, Nyra. Et qui lui avait appris à saisir des charbons. Il ne lui avait fallu qu'une minute pour maîtriser cet art délicat. Et à peine plus pour s'emparer du Charbon de Hoole. Son instinct seul avait guidé sa patte.

— Qu'y a-t-il Otulissa ? s'enquit-il.

— Nous aussi, nous voulons connaître les légendes. Nous voulons les lire avec vous.

Gylfie se tourna vers Spéléon et chuchota :

— J'espérais qu'on serait seuls. Il faut toujours qu'elle s'incrute, celle-là...

— Tu connais Otulissa, soupira la chouette des terriers.

— Soren, poursuivit Otulissa, je suis chargée d'enseigner les légendes et les poèmes épiques. Je suis la ryb de ga'hoologie, une matière qui inclut l'histoire de cet arbre et celle de ses habitants.

Soren la dévisagea. Elle l'avait convaincu mais ce n'était pas à lui de prendre cette décision.

Coryn consulta son oncle du regard. Dès son arrivée, quelques lunes plus tôt ; il avait compris que Soren serait plus qu'un oncle pour lui. Et heureusement, car il avait plus que besoin d'un mentor pour assumer son rôle souvent déconcertant de monarque du Grand Arbre.

— Je crois en effet que tu devrais entendre les légendes, Otulissa, déclara-t-il. Et vous aussi, Gylfie, Perce-Neige et Spéléon. La requête me semble légitime. Laissez-moi cependant vous avertir que ces récits risquent de vous bouleverser. Ils renferment des vérités qui vont ébranler vos gésiers.

Il hésita à en révéler davantage. « Non. Ils découvriront la vérité bien assez tôt par eux-mêmes », se dit-il.

— Revenez à minuit, conclut-il brusquement.

Se tournant de nouveau vers Soren, il demanda :

— Serait-il possible de terminer le vol de nuit plus tôt que d'habitude ?

Soren cligna des yeux. Le jeune mâle n'était pas encore habitué à se comporter en roi. Il lui adressa un hochement de tête à peine perceptible. Coryn comprit que la décision lui appartenait. Pourtant, il savait que la petite bande attendait le verdict de Soren, son leader historique. Sa tâche était délicate : il devait s'imposer comme roi, se montrer capable de régner, sans jamais oublier le respect immense que tous les habitants de l'île de Hoole vouaient à son oncle.

— Oui, nous terminerons plus tôt, puis Soren vous recevra afin de vous résumer la première légende. Ensuite nous lirons la deuxième ensemble.

C'est ainsi que, peu après minuit, les six chouettes se réunirent dans la minuscule pièce cachée au fond du creux d'Ezylryb où, dans le plus grand secret, on conservait trois livres anciens depuis d'innombrables années. Ezylryb n'avait

révélé leur existence que sur son nid de mort, en insistant pour que le jeune roi les lise au côté de son oncle.

Les gésiers frémissants, elles observèrent en silence Soren s'approcher avec un vieux livre défraîchi. Il souffla sur la couverture en cuir de souris pour en ôter la poussière et l'essuya avec son aile. Les lettres d'or ternies se remirent à scintiller, telles des étoiles mortes dont les rayons auraient enfin atteint la Terre : LES LÉGENDES DE GA'HOOLE ; puis, au-dessous, en petits caractères : LE PRINCE.

Soren ouvrit le volume à la première page.

— Avant de commencer, déclara-t-il en levant les yeux, je tiens à vous préciser que ni Coryn ni moi-même ne savons qui est l'auteur de ce deuxième tome des légendes.

1

De sang et de glace

Sur une mer gelée, loin au nord de l'estuaire des Crocs, une chouette tachetée tremblait. C'était la plus longue nuit de l'année et des millions d'étoiles dansaient au-dessus de sa tête. La femelle se préparait à défendre sa vie. On l'appelait Siv, reine du N'yarthghar. Son arme avait appartenu à son compagnon, le roi H'rath, mort assassiné. Face à elle se dressait son ennemi, lord Arrin. Des silhouettes déchiquetées de hagsmons se découpaient sur le clair de lune. Les démons l'encerclaient et l'attaquaient avec leur redoutable *fynngrot*, une lumière jaune particulièrement violente qui ruisselait de leurs yeux. À travers les âges, malgré leurs cerveaux primitifs, ces créatures préhistoriques avaient acquis d'étranges pouvoirs, les pouvoirs de la *nachtmagen*, une magie noire destructrice. Que lord Arrin, un chef de clan autrefois allié du roi H'rath, se soit associé avec ces macabres volatiles paraissait inconcevable. Et pourtant, l'impensable s'était produit.

Siv était prête à mourir. Mais elle vendrait chèrement sa peau. Malgré son aile blessée lors de sa rencontre précédente avec les hagsmons, elle restait obstinément campée au milieu d'une flaque de lune. Épuisée et estropiée, elle menaçait lord Arrin de son cimeterre de glace.

— Vous n'êtes pas sérieuse, ma dame, dit celui-ci.

— Je suis mortellement sérieuse, au contraire. Reculez !

— Allons, ma chère...

— Pas de « ma chère » avec moi.

— Rejoignez-nous. Sauvez votre vie, sauvez votre petit. Vous pourriez devenir ma compagne, ma reine, la reine de la *nachtmagen*.

Lord Arrin s'avança et balaya l'air de son aile difforme en désignant la demi-douzaine de hagsmons qui la cernaient depuis le ciel.

— Admirez votre cour.

— Jamais !

À cet instant, au fond de son gésier, Siv devina que quelque part au sein du vaste royaume une coquille venait de se fissurer et qu'un poussin allait bientôt naître. Ce poussin était son fils. Un prince, l'héritier légitime du trône du N'yrthghar, allait s'extirper de son œuf Siv ferait tout ce qui était en son pouvoir pour le préserver de la haine et de la soif de pouvoir de lord Arrin et de ses hagsmons.

— Je vous repose la question, ma dame : le poussin a-t-il éclos ?

Elle garda le silence.

— Où se trouve l'œuf ?

Grank le cachait et le protégeait à des lieues de là. Bien que séparée de son petit, Siv sentait qu'un lien très fort les unissait. Les questions de lord Arrin commençaient à se mélanger dans sa tête. Elle était ailleurs, oui, la coquille se brisait en ce moment même. Une ombre voila la lune. Elle vit lord Arrin minoucher légèrement et entendit les murmures gutturaux des hagsmons. Une obscurité profonde dévorait leur *fynghrot*. Ils finirent par se poser. Leurs ailes lourdes traînaient telles de noires guenilles sur le blanc étincelant du champ de glace.

« Cette force dépasse leur magie, pensa Siv alors que les ténèbres les enveloppaient. Certaines choses sont plus puissantes que leur *nachtmagen*. Ils ne le comprendront jamais. » La Terre se glissait peu à peu entre le Soleil et la Lune, grignotant des tranches de croissant argenté. Dans quelques secondes, l'éclipse serait totale. « Alors le noir absolu de la nuit me camouflera, songea Siv, et il me faudra saisir ma chance. Je n'en aurai pas d'autre. »

Un craquement épouvantable rompit le silence inquiétant, suivi d'un rugissement.

— La coquille de la Lune se fend ! cria un hagsmon.

« Imbéciles ! » se dit Siv.

Le bruit ne provenait pas du ciel, mais de la mer. La grosse

tête d'ourse de Svenka jaillit soudain. Le paysage fut chamboulé en un instant ; des plaques de glace se soulevèrent et l'eau lécha leurs rebords fissurés.

— Vite, Siv, sur mon dos !

La reine sauta sur le cou de sa vieille amie et se blottit profondément dans son épais collier de fourrure.

Tandis qu'elles s'éloignaient dans les flots glacés, Siv tourna la tête et scruta le paysage entre les poils blancs de l'ourse polaire. Elle vit un hagsmon dévaler un iceberg en poussant des cris perçants. Personne ne viendrait à sa rescousse. Ces monstres ne craignaient qu'un ennemi : l'eau salée. Elle imbibait leurs ailes mal lustrées, les empêchant par conséquent de voler. Ils tentaient maintenant de décoller des blocs de glace qui tanguaient follement. Trois réussirent, deux autres se noyèrent. Un hululement déchirant retentit quand une vague happa une aile noire. Siv, les yeux plissés, tenta d'identifier la victime, priant en silence : « Glaucis, faites que ce soit Ygyrk ! Faites que ce soit Ygyrk ! »

2

Le prince de l'ombre

Tandis qu'au-dehors l'éclipse plongeait le monde dans l'obscurité, une luminosité aveuglante baignait le creux. L'œuf scintillant oscillait violemment. Il frémit une ultime fois, avant de s'ouvrir en grand. Grank retint son souffle. Son apprenti, Theo, regardait par-dessus son épaule, émerveillé. Une minuscule boule visqueuse et nue tomba hors de la coquille pour atterrir sur le tas de duvet que la chouette tachetée et le hibou grand duc lui avaient préparé. Theo et Grank s'étaient arraché des filaments sur la poitrine afin de composer ce coussin soyeux pour le petit et, malgré les différences de leurs robes, bien malin qui aurait su distinguer les plumes du maître de celles de l'élève.

Les paupières du poussin étaient collées et sa tête paraissait énorme comparée à son corps frêle, tout tremblant des efforts colossaux qu'il venait de produire pour se libérer. Il ne ressemblait pas plus à un prince que n'importe quel oisillon juste éclos. Grank se pencha sur lui.

— Bienvenue, petit. Bienvenue, Hoole.

Le poussin fut parcouru d'un léger tressaillement. Puis Grank crut discerner un infime mouvement derrière ses paupières bouffies. Soudain, elles s'écartèrent, révélant une prunelle sombre et luisante. Elle n'était pas aussi noire que l'œil d'une chouette effraie, mais elle ne possédait pas encore la chaude teinte ambrée caractéristique des chouettes tachetées. Cela viendrait plus tard.

— Bienvenue, Hoole, dit Theo d'une voix douce.

Grank lui avait demandé de ne jamais appeler Hoole « prince ». Son identité ne devait surtout pas lui être dévoilée avant le moment opportun. Par sécurité, avant tout, mais aussi

parce que Grank estimait qu'il ménagerait moins sa peine s'il se considérait comme un poussin « normal ».

— Les vers ! Theo, avons-nous les vers ? demanda le charbonnier d'un ton inquiet.

— Bien sûr, ils sont ici.

Theo attrapa un lombric. Il s'apprêtait à le déposer sur le duvet quand Grank insista pour le prendre. Il le saisit délicatement dans son bec, puis il se baissa au ras du sol et se dévissa le cou comme seule une chouette sait le faire, de façon à présenter la proie juste sous les yeux de Hoole. Marmonnant entre ses mandibules, il cajola le prince :

— Mon cher petit, nous célébrons ta Cérémonie du Ver. Que Glaucis te bénisse, qu'il rende ton gésier fort et résistant.

Comme Hoole ouvrait le bec pour accepter la nourriture, Grank s'écria :

— Bravo, mon garçon !

De surprise, le poussin tressauta et faillit lâcher son repas.

— Oh, pardon !

Grank n'avait jamais ressenti une telle excitation. Il regarda l'oisillon avaler le ver la tête la première. Manger les proies la tête la première était une vieille tradition chouette qui ne souffrait aucune exception. Sauf qu'avec les vers il était parfois difficile de trouver le bon bout...

— Ce garçon sera doué, très doué ! affirma Grank.

« Doué pour quoi ? s'interrogea Theo. Pour s'empiffrer ? » Il n'osa pas toutefois gâcher le bel enthousiasme de son maître. Il l'aimait et le respectait trop pour cela. Grank lui avait plus apporté que quiconque dans sa vie. D'ailleurs, à part lui, personne ne lui avait jamais consacré beaucoup d'attention. Grank connaissait les secrets du feu et, sans lui, Theo n'aurait peut-être jamais su forger le métal, malgré son don incroyable. Jusqu'alors, pas un seul individu dans le monde des chouettes et des hiboux ne maîtrisait ce nouvel art. Un jour viendrait où Theo serait considéré comme le premier forgeron de l'histoire. Il ne se doutait pas de l'impact exceptionnel qu'auraient ses inventions sur les générations futures.

Rien ne poussait plus vite qu'un oisillon. À peine Hoole avait-il terminé sa Cérémonie du Ver qu'il enchaîna avec sa

Cérémonie de l’Insecte, puis sa Cérémonie de l’os ! Comme tous les représentants de leurs espèces, Grank et Theo prenaient très au sérieux ces rituels qui marquaient les étapes essentielles dans la vie d’un jeune.

Le petit réclamait sans arrêt à manger. Grank et Theo avaient l’impression de chasser à longueur de nuit et le grand duc devait souvent renoncer à ses expériences dans la forge, faute de temps. Grank, honnête, reconnaissait qu’il aurait été complètement dépassé sans l’aide précieuse de son apprenti.

— Theo ! cria Grank.

— Oui, monsieur, répondit celui-ci en levant le bec de son enclume.

— Peux-tu rapporter un autre mulot ?

Theo soupira. Comment cette minuscule créature pouvait-elle manger autant ? Ce devait être son troisième mulot de la soirée et la lune n’était même pas encore levée.

— Et si j’attrapais un campagnol, Grank ? Ça le calerait un peu plus.

— Oh, un campagnol ! Un campagnol ! Je veux un campagnol ! pépia Hoole.

Une petite boule pelucheuse sautilla sur la branche et apparut au-dessus de Theo.

— Tu vas me donner un campagnol ?

— Je vais essayer, Hoole.

— Reviens par ici, mon garçon, rouspéta Grank. On serait bien avancés si tu dégringolais de cette branche. Je te rappelle que tu ne peux pas voler avec ton duvet.

— Quand est-ce que j’aurai mes premières plumes, oncle Grank ?

— Pas avant ta première mue.

— Et ce sera quand ?

— Quand tu commenceras à percer.

— Et j’ai déjà commencé ?

— Non, tu le sentirais.

— Pas sûr, oncle Grank. Tu peux examiner mes ailes, s’il te plaît, s’il te plaît ?

— D’accord, soupira Grank. Maintenant dis au revoir à Theo.

— Au revoir, Theo ! oncle Grank va regarder si j’ai commencé

à percer. Si ça se trouve, quand tu reviendras de la chasse, j'aurai une plume !

— Oh, par Glaucis ! souffla Grank d'un ton las.

3

La découverte de Theo

Theo avait un terrain de prédilection pour chasser le campagnol : au beau milieu de l'île, là où poussait un grand cercle de bouleaux. À mesure qu'il approchait ce soir-là, il perçut une présence. Puis il entendit un chant étrange. Il se cacha sur la branche hérissée d'aiguilles d'un pin touffu et écouta avec attention. « Grand Glaucis, ce sont les frères glauciscains ! » pensa-t-il.

Des années durant, les frères glauciscains avaient habité des grottes et des terriers dispersés sur le glacier du Hrath'ghar. On les connaissait de par le monde pour leurs manières studieuses. Quand ils ne chantaient pas, ils lisaient ou écrivaient ; le reste du temps, fidèles à leur vœu de silence, ils s'absorbaient dans la contemplation des mystères de l'univers des chouettes, on disait aussi qu'ils avaient appris à écrire sur des blocs d'une glace spéciale, l'*issen bhago*. Mais ces *bhags*, comme on les surnommait, étaient lourds à transporter. Alors ils avaient décidé d'en transcrire le contenu dans des livres fabriqués à partir de peaux séchées de petits animaux. Depuis, avant chaque repas, ils dépouillaient les lapins, les rats ou les souris qui étaient au menu. Un drôle de régime pour des rapaces, mais les frères ne reculaient devant aucun sacrifice.

Theo supposa que les combats s'étaient intensifiés dans le Nord et que les frères avaient décidé de se retirer dans un endroit paisible. Ici par exemple, sur cette île qu'il avait fini par considérer comme la leur, à Grank et à lui.

Cette découverte éveilla chez lui des sentiments mitigés. Il admirait beaucoup les frères, au point qu'il avait même envisagé pendant un temps d'entrer en religion. Comme eux, il ne croyait

pas à la guerre. Glaucis, qu'il avait souffert la première fois que Grank l'avait supplié de forger des serres de combat ! Sans l'œuf du roi H'rath et de la reine Siv à protéger, il n'aurait jamais accepté.

Il devait vivre dorénavant avec en lui ces sentiments contradictoires : il détestait forger ces armes tout autant qu'il adorait Grank. « Mais ne suis-je pas d'une nature plus contemplative que mon maître ? s'interrogeait-il. Est-ce que je ne ressemble pas davantage à ces frères ? Et pourtant... pourtant je serai éternellement dévoué à Grank et à ce brave petit Hoole. Comment pourrais-je les abandonner pour rejoindre l'ordre glauciscain ? »

Malgré ces questions qui le taraudaient (et qui le hanteraient longtemps, peut-être toujours), il devait s'acquitter de sa mission en capturant un campagnol dodu pour Hoole. Impossible de chasser ici, près des frères qui chantaient ; il ne devait surtout pas trahir leur présence sur l'île. Même si les frères ne représentaient aucune menace, Grank avait été très clair : « Personne ne doit savoir que nous sommes ici ! »

Il l'avait répété assez souvent. Le N'yrthghar était vaste, mais les rumeurs circulaient vite dans le monde des oiseaux.

Grank serait bouleversé en apprenant la nouvelle. Ils ne pouvaient pas déménager avant que Hoole apprenne à voler. Et il leur faudrait probablement éteindre leurs feux. Aucune fumée ne devait s'échapper de leur coin de l'île. Bien entendu, il n'était pas exclu que les frères les aient déjà repérés. En tout cas, il ne lui restait plus qu'à aller chasser le campagnol ailleurs.

— Bonjour, petit ! lança Théo en atterrissant dans le creux avec un gros campagnol entre les serres.

— Miam miam ! Je peux boire le sang d'abord ?

— Que dit-on à Théo, Hoole ?

— Oh, merci !

Grank faillit lui rappeler qu'un prince devait toujours se montrer courtois envers ses vassaux et ses serviteurs, mais il ravala ses mots.

— Eh, tu veux bien regarder mon épaule droite, Théo ? Tu crois que j'ai percé depuis que tu es parti ?

— Je ne me suis absenté que quelques minutes, Hoole.

Grank observa Théo. Quelque chose perturbait le jeune hibou. À l'aube, quand Hoole sombrerait dans le sommeil de plomb des poussins, le ventre plein et le gésier comblé, il l'interrogerait.

Le petit corps de Hoole fut agité par un énorme frisson tandis que les os, la fourrure et les dents du campagnol s'enfonçaient à travers le goulot de son second estomac : le gésier. Repu, le poussin s'abandonna à une douce somnolence. Après avoir bâillé à s'en décrocher les mandibules, il se pelotonna dans le duvet de son nid.

— Dis-le-moi encore, oncle Grank... quand est-ce que je pourrai voler, à ton avis ?

— Je n'arrête pas de te le répéter, mon petit. Il faut au moins quarante-deux jours à une chouette tachetée pour voler, à compter du jour de l'éclosion.

— Et j'ai quel âge, déjà ?

— Tu as éclos il y a à peine dix jours.

— Dix, c'est loin de quarante-deux ?

— Dors, Hoole.

— Mais je ne comprends pas ce que c'est, quarante-deux.

— Je t'expliquerai au crépuscule, à ton réveil.

Le poussin bâilla de nouveau, puis il s'endormit profondément.

— Ainsi nous ne sommes plus seuls, dit Grank d'un ton las.

Il serra le bec. Les premiers rayons de l'aurore se déversaient dans le creux, diffusant une lueur rosée, chaude et joyeuse. Mais Grank était tout sauf réjoui par les nouvelles qu'il recevait.

— Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas partir tant que Hoole ne sait pas voler. Ce qui signifie que nous devons attendre au moins un cycle de lune complet, et encore ! Il manquera d'entraînement. Ses ailes ne seront pas assez puissantes pour le conduire bien loin.

— Écoutez, Grank, je suis peut-être naïf, mais à mon avis il n'y a pas lieu de s'affoler. Tôt ou tard, il était forcé que quelqu'un finisse par atterrir ici. Estimons-nous heureux que ce soit les frères glauciscains. Des chouettes aussi dévouées ne trahiront

jamais notre secret. Par Glaucis, elles ont fait vœu de silence ! Elles détestent lord Arrin et nourrissaient le plus grand respect pour le roi H'rath et la reine Siv. Elles ne feraient rien qui mette en danger leur héritier.

— Ni elles ni personne ne doivent savoir qu'il est leur fils !

Grank se tut quelques instants, l'air songeur.

— Tu as raison. La loyauté des frères est indubitable. Toutefois, tu sais aussi bien que moi à quelle vitesse vole la rumeur. Quand ils nous auront vus, on commencera à raconter partout qu'un poussin privé de mère vit sur cette île, en compagnie d'une chouette et d'un hibou mâles.

— Les frères quitteront rarement l'île. Ils consacrent l'essentiel de leur temps à l'étude et à la méditation.

Grank soupira.

— Entre « rarement » et « jamais », il y a une grosse différence. Commençons par couvrir nos feux à la forge. Les frères ne tarderont pas à détecter notre fumée, si ce n'est pas déjà fait, occupe-t'en tout de suite. Conserve des braises afin que nous les emportions pour allumer d'autres feux là où nous irons.

— Bien, monsieur, répondit Theo en déployant ses ailes.

Il se laissa glisser jusqu'à terre, près de l'immense rocher fracturé qui lui tenait lieu de forge. Grâce à sa fissure où s'engouffraient les courants d'air et à ses parois légèrement inclinées, c'était le foyer idéal pour les expérimentations de plus en plus complexes auxquelles Theo se livrait sur les métaux – et pour les visions de Grank. La vieille chouette y décelait des images que personne d'autre n'était capable de distinguer. Des scènes proches ou lointaines, passées ou futures. Ce don lui était aussi précieux que la plus puissante *nachtmagen*.

Theo déposa avec précaution les charbons ardents dans de petites boîtes en fer qu'il avait forgées exprès à cet usage. Et pour la première fois depuis que Grank avait posé la patte sur cette île, plusieurs mois auparavant, pas une volute de fumée ne s'éleva au-dessus de leur arbre.

— Rentre immédiatement, Hoole !

— Mais je viens à peine de sortir ! protesta le poussin, oncle Grank, tu m'avais promis de m'apprendre à sauter dans les

branches aujourd'hui. Tu te rappelles ? Tu m'avais dit : « le jour de tes premières rémiges ». Ça y est, elles ont enfin percé !

— Obéis ! lança Theo d'un ton sec.

Hoole n'en revenait pas. Grank et Theo ne lui avaient jamais parlé de cette manière. Il ne pensait qu'à voler depuis des semaines et maintenant qu'il était prêt à commencer l'entraînement, ils ne le laissaient même pas sautiller sur la branche ! Il avait dû faire une bêtise, mais laquelle ? Comme le bout de son bec dépassait du creux, Grank siffla :

— À l'intérieur !

L'oisillon entraperçut une silhouette dans le ciel, au-dessus de leur arbre. Un bruissement en agita la cime. Un inconnu venait-il de s'y poser ? « Incroyable ! » se dit-il. En dehors de Grank et de Theo, il n'avait jamais rencontré la moindre chouette.

Leurs précautions n'avaient servi à rien. Ils avaient éteint leurs feux l'avant-veille et voilà qu'un frère se présentait à leur campement !

4

Une rencontre

Frère Berwyck, une chouette boréale, était un grand gaillard au tempérament jovial. Il repéra Hoole au premier coup d'œil.

— Quel beau petit gars ! Alors, ça perce ? Tu viens d'avoir tes premières rémiges, je parie ! où en es-tu de ton entraînement dans les branches ?

— Justement, j'allais commencer...

La déception se lisait dans le regard de Hoole.

— Oh, et j'ai tout gâché en déboulant au mauvais moment, hein ? Eh bien, vas-y, mon garçon !

Comment ne pas aimer Berwyck d'emblée ? Comment se méfier d'un mâle aussi sociable et aussi joyeux ?

Après avoir écouté les instructions des trois adultes qui l'entouraient, Hoole se lança. La mine inquiète, il passa de sa grosse branche à une plus petite située juste dessous. Puis il sauta de l'une à l'autre sans la moindre trace d'hésitation. Bientôt il s'attaqua aux rameaux plus espacés ; des frissons délicieux le parcouraient lorsqu'il perdait contact avec l'écorce et que seul l'air le séparait du sol.

— Croyez-moi... vous avez un petit gars prometteur. Un futur acrobate, votre fiston ! s'écria frère Berwyck.

« Dois-je le corriger ? » s'interrogea Grank. Il se tâtait encore quand Hoole le devança :

— Grank est mon oncle. Pas vrai, oncle Grank ?

Il sursauta. Il n'avait jamais fourni la moindre explication à Hoole sur ce qui était arrivé à ses parents et, à sa connaissance, les notions de mère, de père, de fils, d'oncle ou de neveu avaient peu de sens pour le poussin.

— Oui, c'est exact, Hoole. Je suis ton oncle.

Il glissa un regard furtif à frère Berwyck et murmura :

— Une triste histoire...

— Oh, chuchota celui-ci. Tant de poussins ont perdu leurs parents dans cette stupide guerre.

Hoole, trop occupé à enchaîner des prouesses de plus en plus périlleuses dans les branches, ne fit aucun cas de leur discussion d'adultes. Pendant qu'il s'entraînait sous l'œil vigilant de Theo, Grank et Berwyck continuèrent de bavarder. Berwyck expliqua qu'il avait remarqué de la fumée quelques jours auparavant mais qu'il venait seulement de trouver le temps d'explorer cette partie de l'île.

— Oh, oui... en fait, j'ai conservé des braises après un incendie de forêt, dans les Royaumes du Sud, déclara Grank.

— Vous les collectionnez ? s'étonna Berwyck.

— Euh... eh bien, oui. C'est une drôle de petite manie que j'ai prise. Ces charbons m'amuse.

— Ils vous amusent ? répéta le frère en haussant les aigrettes sombres qui se dressaient au-dessus de ses yeux. Curieux.

— Oui, ils sont curieux... Enfin, c'est moi qui suis curieux... euh... hé ! hé ! Je suis un peu...

Grank n'était pas doué pour se dépêtrer de ce genre de situation. Il détestait raconter des salades à une chouette gentille et honnête comme semblait l'être ce frère.

— Si vous nous rendez visite à l'autre bout de l'île, poursuivit frère Berwyck, apportez-en donc quelques-uns. Nous avons choisi de faire de notre retraite un centre dédié à la connaissance. La curiosité, dans le bon sens du terme, est une des valeurs auxquelles nous tenons le plus, on nous imagine en général comme des êtres assez ennuyeux, qui ne savent pas s'amuser et qui passent leur temps le bec cousu. En réalité, nous vivons dans un silence très bruyant : nos têtes bourdonnent sans arrêt, fourmillant de questions sur le monde naturel. Je vous assure que nous serions très curieux d'en savoir plus sur votre passion pour les charbons et le feu.

— Dans ce cas... un jour, peut-être. Pour le moment, ce petit m'occupe beaucoup.

— Oh oui ! Je vois ça.

Hoole ne fut pas long à maîtriser la technique du vol, il acheva son instruction en un temps record. Il avait démarré son entraînement sous les fragiles rayons lavande du crépuscule, et lorsque la lune se mit à briller haut dans la nuit noire, il volait. La Cérémonie du Vol qu’avaient préparée ses compagnons fut très réussie. Theo avait attrapé un lapin dodu que l’oisillon dévora avec plaisir. Les taches blanches autour de son bec et sur son ventre étaient maintenant rouges de sang. Il mangeait du lapin pour la première fois et cela lui plut beaucoup. La fourrure, plus douce que celle des souris et des campagnols, lui chatouilla agréablement le gosier. Theo et Grank lui chantèrent la chanson rituelle, puis, selon la coutume, ils attachèrent dans ses tectrices la petite queue ronde couleur de neige du lapin. Ensuite ils lui demandèrent de faire un tour complet autour de l’arbre. Hoole se sentit un peu bête avec cette touffe de poils au sommet du crâne ; il aurait préféré une dépouille de souris ou, encore mieux, une queue de renard qui aurait flotté au vent. Mais avait-il le droit de se plaindre ? De toute façon, il était trop absorbé par les sensations merveilleuses que lui procurait le vol. Il avait l’impression d’avoir découvert un monde nouveau. Et c’était un peu le cas. Il se fondait dans le ciel. Alors qu’il planait au clair de lune, il se prit de pitié pour ces pauvres créatures dépourvues d’ailes qui restaient toute leur vie clouées au soi.

— Regarde, oncle Grank ! Regarde, Theo !

Hoole exécuta un virage parfait au-dessus de la forge où quelques braises rougeoyaient. Pour la première fois depuis trois nuits, des flammes s’élevèrent du foyer. Pourquoi renoncer à allumer des feux maintenant qu’ils s’étaient fait repérer et que frère Berwyck avait percé à jour la « petite manie » de Grank ?

Il semblait que Hoole ne s’arrêterait jamais de voler. Nuit après nuit, il s’entraînait et musclait ses jolies ailes, avec leurs adorables rémiges blanches et fauves toutes neuves. « Les mêmes que sa mère, pensait Grank avec nostalgie. Ah ! Siv, où es-tu ? » Siv. Son amie d’enfance. L’amour de sa vie. Par chance, Hoole était trop obnubilé par les pouvoirs qu’il venait de se découvrir pour interroger son oncle adoptif sur ses véritables parents. Il ne songeait qu’à voler, voler, voler... Quand Grank ou Theo l’appelait dans la lumière blafarde de l’aube, il répondait

toujours :

— S’il vous plaît, encore cinq minutes !

Il n’avait aucune idée de ce que représentaient cinq minutes, mais il savourait chaque instant dérobé pour glisser dans la nuit soyeuse, surfer sur la crête d’une brise tumultueuse ou d’un courant ascendant qui montait de la forge et le propulsait sans effort vers les étoiles, oh, comme il aimait voler !

En plus des techniques de chasse et de vol, Grank lui inculqua d’autres enseignements, d’une nature moins pratique mais tout aussi indispensables à l’éducation d’un jeune prince – y compris d’un prince qui s’ignorait. Hoole suivit de courtes leçons sur le code d’honneur que son grand-père avait instauré à l’intention des chouettes nobles et des chevaliers.

— Il ne faut jamais combattre ailleurs que sur un champ de bataille, Hoole, et ne jamais attaquer une chouette désarmée.

Hoole hocha la tête d’un air songeur.

— Une chouette qui enfreint ces règles se porte tort au bout du compte, car les graines du *Ga’* contenues dans son gésier se flétrissent.

— Qu’est-ce que le *Ga’*, oncle Grank ?

— C’est difficile à expliquer, mon garçon. Mais je vais essayer. Le *Ga’* existe en chacun de nous.

— Ce sont de vraies graines ?

— Non, je ne pense pas. Ou alors elles sont si minuscules qu’on ne peut pas les voir à l’œil nu, même en scrutant le gésier de très près. *Ga’* signifie « grand esprit ». On l’associe à un caractère sage, magnanime et humble. Il ne s’épanouit que chez de très rares élus.

— Et seulement chez les chouettes ? demanda Hoole.

— Oui, je le crois.

— Tu as déjà rencontré une chouette avec du *Ga’*, oncle Grank ?

Grank regarda le poussin.

— Pas encore, mon garçon.

Ses yeux se voilèrent. En réalité, il soupçonnait une de ses connaissances de posséder un grand *Ga’* : Siv. Mais cela, il devait le garder pour lui.

Souvent, à l’insu de Grank et de Theo, Hoole s’échappait du

creux et allait explorer la forêt. Un jour qu'il rentrait de promenade en plein midi, tandis que ses deux aînés dormaient profondément, il lui sembla apercevoir une image vacillante dans les flammes qui léchaient les parois rocheuses de la forge. Il s'approcha, on aurait dit une silhouette, réelle et immatérielle à la fois. Son gésier se serra. Pour la première fois de sa courte existence, il prit conscience qu'il éprouvait un sentiment de manque. Un manque terrible. Quelque chose faisait gravement défaut dans sa vie, mais quoi ?

Intrigué et captivé par le feu, il se posa et scruta le cœur des flammes.

5

Un manque terrible

Siv regardait Svenka batifoler avec ses oursons. Numéro Un et Numéro Deux. Chez les ours polaires, la coutume voulait qu'on donne des prénoms aux petits le plus tard possible ; de cette façon les parents s'attachaient moins à eux. Car les nouveau-nés étaient fragiles, certains ne survivaient pas. Mais Siv doutait que cela soit très efficace. Elle connaissait les oursons depuis leur naissance, ou presque, et, manifestement, leur maman les adorait déjà, avec ou sans prénom.

Les petits étaient justement en train de jouer au toboggan aquatique sur le dos de Svenka. Ils apprenaient ainsi à nager en s'amusant.

— Regarde-moi, tatie ! dit la femelle avant de faire plouf.

— Non, moi, moi ! cria son frère.

L'envie gonflait le cœur et le gésier de Siv au point qu'ils étaient près d'éclater. Son propre petit apprenait sans doute à voler au même instant. À moins qu'il ne soit déjà un navigateur aguerri. Dire qu'elle ne verrait jamais ses premiers battements d'ailes ! « Pourvu que Grank lui ait offert une belle Cérémonie du Vol, songea-t-elle. Oui, c'est évident. Comment puis-je douter de mon cher Grank ? » Elle chassa sa morosité. Il ne fallait pas que les oursons remarquent sa tristesse. C'était une belle journée ; un soleil éblouissant scintillait sur l'eau. Le printemps s'annonçait. La glace commençait à fondre, ce qui rendait l'estuaire plus sûr : les hagsmons n'oseraient pas attaquer au-dessus des eaux dégagées, et lord Arrin ne voyageait pas bien loin sans sa cohorte de démons. D'un autre côté, l'iceberg qui servait de maison à la reine fondait lui aussi, rapetissant un peu plus à chaque lever de soleil. Il lui faudrait bientôt chercher

refuge ailleurs. Si elle savait où se trouvait son fils, aurait-elle l'audace de le rejoindre ? « Ce serait extrêmement risqué, admit-elle. Il doit ignorer qui est sa mère. »

Cette nuit-là, tandis que les oursons dormaient contre le ventre de Svenka, blottis dans son épaisse fourrure, des gouttes de lait dégoulinant au coin des babines, Siv se confia à son amie.

— Je meurs d'envie de le voir, mais je ne sais même pas dans quelle région du N'yrthghar le chercher.

— Es-tu certaine qu'il est resté dans le N'yrthghar ?

Siv cligna des yeux. Elle ne s'était pas posé la question. Il lui semblait beaucoup trop jeune pour avoir pu voler jusqu'aux frontières des Royaumes du Sud. « À moins qu'il ne soit parti à Par-Delà le Par-Delà ? » pensa-t-elle. C'était le pays préféré de Grank, une contrée lointaine mais accueillante pour des réfugiés du N'yrthghar. Son ami le loup Fengo, un allié de taille, y vivait. Oh, Siv aurait tout donné pour découvrir la vérité dans les rayons de lumière ou les flammes des feux, comme Grank !

— Il faut que je le voie, Svenka...J'ai une idée ! Je vais me déguiser en troubaplume. Les troubaplumes connaissent toutes les bonnes cachettes du N'yrthghar.

Sans attendre la réaction de Svenka, elle ajouta :

— Ils voyagent en permanence. Ils vont partout, jusque dans les moindres recoins du royaume. Ils sont les yeux et les oreilles du N'yrthghar.

— Mais ils vendent cher leurs informations, Siv. Je le sais d'expérience. Si tu leur demandes la localisation d'un banc de harengs, ils te réclament aussitôt un paiement – une touffe de poils, un brin de moustache, une dent tombée, n'importe quoi. Ils sont avides.

Une lueur malicieuse passa dans les yeux ambrés de Siv. Elle pencha la tête. Il n'en fallut pas plus à Svenka pour comprendre.

— Oh, non, Siv ! Pas toi !

— Allez, rien qu'un petit poil de moustache, Svenka ! Et la pelote de poils que Numéro Deux a crachée ce matin.

— Cette chose dégoûtante ? Pouah ! Je te la laisse !

— Oh, Svenka, merci ! Merci !

— Remercie plutôt Numéro Deux. Viens donc tirer sur ma moustache. Mais fais vite ! Tout cela ne me dit rien qui vaille,

Siv...

— Je sais... C'est sans doute idiot.

— Non, Siv, répondit Svenka, le regard brillant d'émotion. Ce n'est jamais idiot d'aimer son petit, même quand on ne le connaît pas. Je te comprends.

Elle caressa délicatement l'aile de la chouette de son énorme patte.

En un rien de temps, Siv réunit des colifichets pour compléter son déguisement. Elle avait dégoté une belle plume de cormoran d'un noir bleuté, ainsi qu'un bout de queue de poisson séchée. Avec l'aide de Svenka, elle les glissa dans son plumage. Ensuite elle s'avança avec précaution au bord de l'iceberg et étudia son reflet bigarré dans l'eau claire et paisible.

— Grand Glaucis, quelle vision !

— Tu as certainement perdu ta majesté. Personne ne risque de te prendre pour une reine.

— C'est le but, répliqua Siv.

— Prête à partir ?

— Presque.

— Comment ça ? Les troubaplumes se rassemblent toujours sur une île à l'embouchure de l'estuaire à cette époque de l'année. Si tu ne veux pas les rater, tu as intérêt à te dépêcher.

Siv fixa son amie sans ciller.

— J'aimerais assister à un événement important avant de m'en aller.

L'ourse parut déconcertée.

— De quoi parles-tu ?

— Je veux que tu donnes de vrais noms à Numéro Un et Numéro Deux.

— Ah bon ? fit Svenka, de plus en plus décontenancée. Pourquoi ?

— Parce que tu les adores, tout comme moi, et que tu ne les aimeras ni plus ni moins tendrement avec un prénom. Et parce qu'ils le méritent. Ce sont de superbes oursons. Ils sont adorables : mon humeur maussade ne les a jamais rebutés, ni empêchés de m'appeler « tatie ».

Svenka hocha la tête, au bord des larmes.

— Nous allons organiser une Cérémonie du Nom, déclara Siv.

« Ah ! ces chouettes et leurs cérémonies ! pensa Svenka, amusée. Elles n'en ont jamais assez ! Surtout Siv... » L'ourse se rappela la nuit où Siv avait appris la mort de sa suivante et confidente, Myrrthe, assassinée par les hagsmons. Elle s'était perchée sur la tête de Svenka et, tenant délicatement une plume blanche de Myrrthe entre ses serres, elle avait interprété une magnifique chanson de Dernière Cérémonie. Quand une chouette mourait, on composait en son honneur une chanson spéciale afin de célébrer sa mémoire et de permettre à son esprit de gagner Glaumora, le paradis des chouettes. Voilà en quoi consistait le rituel de la Dernière Cérémonie.

Svenka tira ses oursons repus de leur profond sommeil. Numéro Deux cligna ses grands yeux noirs.

— Tatie, qu'est-ce que tu as fait à tes plumes ? Tu es trop jolie !

— Oh, c'est un déguisement comme ça, pour m'amuser, ma puce.

— À présent, nous allons vous donner des prénoms, déclara Svenka d'une voix affectueuse.

— Des prénoms ? C'est quoi ? demanda Numéro Un.

— Ils servent à nous appeler et à nous désigner.

— Mais on en a déjà : je suis Numéro Un, et elle. Numéro Deux.

— Ouais, et moi, j'aimerais bien être Numéro Un, pour changer.

— Non, je ne veux pas être Numéro Deux !

— Aucun de vous ne portera de numéro dorénavant. Toi, ma chérie, tu t'appelleras Anka, décida Svenka. Et toi, mon fils, tu seras Rolf.

— Rolf ! s'exclama le jeune mâle. Rrrrrrolf ! grogna-t-il. Ça me plaît !

— Aaaaaaanka ! fit la petite en ouvrant démesurément les mâchoires. Aaaaaankaaaaaa.

— Maintenant, chut ! mes anges, commanda Siv en se hissant sur la tête de leur mère. Vous allez écouter la chanson que nous chantons toujours, nous les chouettes, au cours des Cérémonies du Nom de nos poussins. Je vais modifier un peu les paroles

pour les adapter à des oursons.

*Dans ces eaux froides et tumultueuses
Que vous fendez avec tant de grâce,
Qu'Ursa toujours veille sur vous.
Puissiez-vous grandir en force et en audace,
Fidèles à votre nature d'ours,
Aussi vifs dans l'eau que sur la glace.
Vous êtes les plus grands des seigneurs,
Les rois de ce paysage à blanche carapace,
Les plus puissants des prédateurs,
Les plus redoutables et les plus voraces.*

*Et puissiez-vous grandir en bonté, mes chers petits.
À l'image de votre mère, restez loyaux et délicats,
Modestes, compatissants et gentils,
Cher Rolf et chère Anka.*

Quand la première tache d'encre de la nuit s'étendit dans le ciel, Siv partit pour l'île où les troubaplumes se réunissaient chaque année à l'approche de l'équinoxe de printemps.

6

Le rassemblement des troubaplumes

La harpe de glace égrenait ses accords mélancoliques tandis que les troubaplumes se pressaient en foule. Siv était nerveuse mais elle savait que ces oiseaux n'étaient pas du genre à fureter. Chacun se mêlait de ce qui le regardait et personne ne la questionnerait sur son identité ou ses origines. Cette discrétion faisait partie de leur culture, de leur mode de vie nomade. Tous, sans exception, avaient à un moment ou à un autre abandonné leur foyer, leur famille, et quelle qu'en soit la raison, ils prenaient la mouche quand on les interrogeait sur leur histoire personnelle. Ils s'estimaient indépendants, affranchis de tout royaume, clan ou dynastie. Les mots « libre » et « liberté » émaillaient leurs chansons. Ils voyageaient seuls la plupart du temps, parfois en petits groupes, dont la composition changeait sans cesse. Cela ne les empêchait pas de se réunir plusieurs fois par an afin de partager un moment de convivialité en chansons. Les troubaplumes s'y entendaient pour composer de jolies mélodies. Les harfangs comptaient parmi les musiciens les plus talentueux. En s'approchant de l'île, Siv reconnut justement la voix d'une chouette harfang accompagnant les sonorités fluides de la harpe de glace. Le chant était nostalgique et poignant.

*Vole avec moi,
Brisons notre solitude,
Vole avec moi,
Brisons nos habitudes.
Envolons-nous sans un bruit.*

*Je t'offrirai une plume, une fleur de lis
Et des perles de pluie
Pour décorer tes tectrices.
Ensemble disparaissions,
Partons pour un royaume inconnu,
Nous y chanterons à l'unisson
Loin des creux et des montagnes nues.
Rejoins-moi, pourquoi attendre ?
Portés par les courants ascendants,
Nous franchirons les crêtes d'un gris de cendre
Et nous découvrirons l'autre versant.
Nous nous réveillerons dans la neige,
Côte à côte, à la brune.
Des étoiles nous contemplerons le manège
En lissant nos plumes au clair de lune.
Vole avec moi !
Vole avec moi !*

— C'est beau, hein ? fit un hibou petit duc à moustaches en se posant près de Siv au bord de la falaise de glace.

— Magnifique ! répondit-elle.

La chanson avait exacerbé son sentiment de profonde solitude. Que n'aurait-elle pas donné en cet instant pour être au côté de son cher H'rath et de leur poussin ! Svenka et les oursins lui manquaient également. Quelle ironie ! Comment ces troupaplumes qui dédaignaient la vie de famille et célébraient l'indépendance pouvaient-ils chanter la solitude avec des accents aussi sincères et émouvants ?

— Les harfangs sont les meilleurs chanteurs, affirma le hibou. Celle-ci s'appelle Rose des Neiges. J'espère qu'elle va interpréter *Ciel de tristesse*. Attendez un peu de l'entendre. Elle va vous fendre le gésier.

« C'est bien la dernière chose dont j'ai besoin ! » pensa Siv qui voulait rester alerte et concentrée sur ce qui se racontait autour d'elle.

Elle s'envola vers un autre perchoir naturel. De ce côté-là, quelques troupaplumes descendaient en piqué, dansaient et tournoyaient dans les airs tandis qu'un grand duc braillait une

chanson pleine de désespoir et de colère, inspirée par une région glaciale où les larmes gelaient les plumes.

« Assez ! » se dit Siv. Elle s'éloigna cette fois en direction d'un groupe qui décortiquait des harengs fraîchement livrés par des hiboux pêcheurs. Elle se glissa à côté d'eux et écouta leurs bavardages.

— Il paraît que les combats ont repris sur le glacier du Hrath'ghar. Lord Arrin, vous savez...

— Ouais. Les derniers survivants de la garde de H'rath essaient de le repousser.

— Tant mieux ! Qu'ils se battent sur le glacier : au moins, on sera tranquilles dans l'estuaire des Crocs cet été. J'ai hâte de faire du trampoline sur les jets de vapeur de l'estuaire.

— Tu oublies qu'on aura la compagnie des kraals.

Les kraals... Siv avait entendu H'rath parler d'eux un jour. À l'époque, elle avait cru comprendre qu'ils étaient apparentés aux troubaplumes ; apparemment, elle s'était trompée.

— Le vieux Scritch les aurait rejoints l'été dernier, paraît-il.

— Quelle bande de vauriens...

— On m'a dit également qu'ils se sont installés quelque part sur le glacier.

— Tu confonds tout ! C'est les frères glauciscains qui vivent sur le glacier.

— Non, Mac, les frères se sont taillés. Ils ont fondé une retraite, je sais pas où, comme les sœurs.

Cette nouvelle information étonna Siv. Autrefois, les frères occupaient des trous disséminés sur le glacier. Elle les connaissait bien : ils fréquentaient souvent le palais du Hrath'ghar – du moins pendant les périodes où ils avaient le droit de rompre leur vœu de silence, on leur réservait toujours un accueil chaleureux à la cour. Siv et H'rath eux-mêmes appréciaient beaucoup ces érudits. Longtemps Siv avait espéré que l'un d'eux accepterait de devenir le précepteur de ses futurs poussins. Elle se rappelait les avoir entendus répéter qu'ils souhaitaient en effet vivre ensemble dans une retraite afin de fonder une communauté de savoir. Ils rêvaient de bâtir une bibliothèque où ils garderaient une trace de tout ce qu'ils avaient appris. Ils avaient donc réalisé leur projet.

— La région de la mer Tume a été épargnée par les guerres. Elle est restée très paisible. Ils ont sans doute filé là-bas.

— Faut dire qu'il n'y a pas grand-chose à se disputer dans le coin. Contrairement à ici. À ce propos, la hagsmonne Ygyrk a été repérée à moins de dix lieues.

« Ygyrk ! Ygyrk ici ? » Le gésier de Siv se figea. Dans ce cas, elle devrait redoubler de prudence. Se ficher deux fois plus de breloques colorées dans les plumes. Elle aperçut un tas de mousse des rennes à côté. Une troubaplume venait de s'en envelopper le crâne, ce qui lui donnait un petit air canaille tout en lui permettant de dissimuler ses traits. Siv l'imita sans perdre une miette de la conversation.

— La mer Tume ne gèle jamais. Lord Arrin ne pourra plus y aller maintenant qu'il est copain avec les hagsmons. Trop de flotte salée pour eux. C'est bizarre, d'ailleurs, que l'eau de mer les gêne, contrairement à l'eau de pluie...

— D'abord, leurs plumes sont mal lustrées, du coup elles les protègent à peine. Ensuite, c'est à cause de leurs mini-hags. Mélangé au poison de ces sales bestioles, le sel leur gèle les plumes. Après, ils piquent dans les orties.

Les terribles mini-hags ! La vision de ces démons miniatures tombant en essaims sur son compagnon alors qu'il se battait contre lord Arrin resterait à jamais gravée dans la mémoire de Siv. H'rath avait lutté jusqu'à ce que leur poison envahisse ses os creux et coure dans ses veines. Puis lord Arrin lui avait porté le coup fatal. Le hagsmon Penryck lui avait alors tranché la tête, l'avait piquée au bout de son épée de glace et avait disparu dans la nuit. Les hagsmons étaient célèbres pour leurs rituels macabres et les sordides mises en scène de leurs meurtres. Siv ferma les yeux, assaillie par un flot de souvenirs douloureux.

« Trop de flotte salée pour eux. » Son gésier se mit à la picoter et elle rouvrit les paupières. Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Oui, la mer Tume était l'endroit idéal pour se réfugier avec un poussin menacé par des hagsmons. Elle décida de s'y rendre sans tarder.

Un plan redoutable

Pendant que Siv volait vers l'ouest, en direction de la mer Tume, luttant contre un vent de face qui tirait son aile gauche à peine guérie, lord Arrin convoquait ses six capitaines hagsmons et ses vingt lieutenants chouettes dans une grotte du Hrath'ghar. Chaque lieutenant avait une compagnie de dix chouettes plus un hagsmon sous ses ordres, tandis que les capitaines hagsmons ne commandaient qu'à leurs pairs. Tout ce beau monde se pressait entre les murs de pierre, accompagné d'une nuée de mini-hags. Les minuscules parasites vivaient dans les interstices du plumage de leurs hôtes ; telles des fourmis, ils s'affairaient constamment, occupés en particulier à se nourrir des poux et autre vermine qu'ils y trouvaient. Si on observait de près les ailes d'un hagsmon au repos, on constatait qu'elles frémissaient toujours, comme si la brise agitait leurs plumes. C'est de ces refuges invisibles que les mini-hags surgissaient pendant la bataille pour empoisonner l'ennemi.

Le capitaine Penryck se tenait perché dans l'ombre derrière lord Arrin. Certains le surnommaient Sklardrog, ou « dragon du ciel » en krakéen. Il était aussi téméraire que maléfique, plein de ruse et de magie. Lord Arrin lui accordait chaque jour un peu plus sa confiance depuis que la guerre tournait en sa faveur. Le palais du Hrath'ghar leur tendait les ailes, désormais. Ils l'assiégeraient avant la fin de l'été, quand les catabatiques auraient cessé de souffler.

Mais à quoi bon conquérir le château sans sa reine ? Lord Arrin devait à tout prix retrouver Siv et son poussin, où se cachaient-ils ? Certains, dont Penryck, soupçonnaient le petit de posséder des pouvoirs inouïs. Il valait mieux pour lord Arrin que

la rumeur ne fasse pas tache d'huile. Lorsque Siv s'était enfuie du palais du Hrath'ghar, ils avaient entraperçu l'œuf. Il lançait des rayons éblouissants, capables de détruire le *fyngrot*. En heurtant la coquille, le flot de lumière jaune et crue s'était dissous comme des cristaux de glace au soleil.

Son aura avait-elle déteint sur Siv ? Si incroyable que cela puisse paraître, elle n'avait pas paru affectée le moins du monde par le *fyngrot* lors de leur dernière rencontre. Sa résistance inexplicable fascinait et effrayait les hagsmons. Ils se figuraient à présent que Siv et son fils pratiquaient une magie supérieure à la leur. Raison de plus, selon eux, pour les capturer : les héritiers légitimes de la *nachtmagen* voulaient rester les seuls et uniques maîtres des sortilèges dans le N'yrthghar. Ils ne laisseraient personne les surpasser en sorcellerie.

Pourtant, la magie ne suffisait pas à leur assurer la souveraineté sur le monde des oiseaux. Ils ne pouvaient pas se passer d'une alliance avec une chouette puissante telle que lord Arrin. Leur vulnérabilité face à l'eau de mer les gênait dans la conquête des régions du Sud, par exemple. Mais à force de les fréquenter, lord Arrin lui-même semblait se transformer peu à peu en hagsmon. Voilà pourquoi il désespérait tant d'avoir Siv pour compagne. Sa présence à ses côtés annulerait les effets néfastes de la compagnie des démons. Elle l'empêcherait de suivre la même pente désastreuse que Plik.

Sitôt qu'il avait pris Ygyrk pour compagne, Plik avait commencé à développer certains caractères propres aux hagsmons. À présent, il redoutait la mer. L'union entre le hibou grand due et la hagsmonne s'était révélée stérile. Ygyrk pondait des œufs qui, chaque fois, se ratatinaient au bout de quelques jours, devenant durs et gris. Ygyrk désirait ardemment un bébé. Elle était prête à traverser dix océans s'il le fallait. Cette quête l'obsédait. Lord Arrin et Penryck avaient vite compris comment ils pouvaient tirer parti de son envie d'enfant pour traquer le poussin de Siv. La suite avait prouvé qu'ils ne s'étaient pas trompés : c'est Ygyrk qui avait retrouvé Siv sur son iceberg dans l'estuaire. Et elle encore qui venait de se rendre compte que la reine avait quitté son refuge.

Penryck surgit de l'ombre.

— Lord Arrin, d'après Ygyrk, la reine Siv n'est plus dans l'estuaire.

— Comment ? Elle... elle est partie ? s'exclama lord Arrin, atterré. Que faire ? Nous allons perdre la trace du poussin !

Penryck se pencha pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. Arrin grinça des mandibules. La puanteur de ces hagsmons était insoutenable. S'y habituerait-il un jour ? Toutefois, les informations de son allié lui firent vite oublier ce petit désagrément.

— Je m'en doutais, mon seigneur : l'œuf ne s'est jamais trouvé sur cet iceberg. Le poussin a éclos ailleurs. Il aurait été beaucoup trop jeune pour s'enfuir avec les vents tumultueux qui soufflent dans l'estuaire à cette époque de l'année. Siv était donc seule.

Lord Arrin cligna des yeux.

— Que me conseillez-vous, Penryck ?

— Le destin nous sourit !

Arrin s'étonna d'entendre le mot « destin » dans le bec d'un hagsmon. Ce terme ne faisait pas partie de leur vocabulaire ; pour eux, c'était la magie qui forgeait les destins. Penryck le prononçait d'ailleurs avec un accent étrange, comme s'il voulait dire « deshka », le mot krakéen pour « sang ».

— Expliquez-vous ! tonna lord Arrin.

— Une mère n'éprouve qu'une envie : rejoindre son poussin. Si nous parvenons à la suivre, elle nous mènera droit à lui.

Une lueur étincela dans les prunelles ambrées de lord Arrin. Penryck le regarda avec mépris. La bêtise des chouettes ne cessait de le surprendre. « Quand je pense qu'elles jugent les cerveaux des hagsmons primitifs ! » Lord Arrin croyait manipuler Penryck, alors que c'était tout le contraire. Penryck nourrissait de secrets espoirs ; s'il s'emparait du poussin, le monde lui appartiendrait. Il ne deviendrait pas seulement le roi du N'yrthghar mais le chef incontesté, l'empereur de la *nachtmagen*, un dieu sur terre.

Les lieutenants et les capitaines chuchotaient entre eux tandis que lord Arrin et Penryck continuaient de s'entretenir à voix basse.

— Il nous faut le meilleur traqueur, dit lord Arrin.

— Cela tombe bien : nous l'avons ! s'esclaffa Penryck.

Son rire, chuintant comme celui de la chouette, dur comme celui du corbeau, évoquait le crissement de deux blocs de glace qui se heurtent.

— Ygyrk !

Penryck hocha la tête.

— Invitez-les, Plik et elle, à notre prochain conseil de guerre..., ordonna lord Arrin. Bien entendu, il est hors de question de lui laisser le poussin. À la rigueur, qu'elle lui serve de nounou si elle y tient.

— Non, ça ne marchera jamais. Elle veut le poussin rien que pour elle.

Lord Arrin battit des paupières.

— Dans ce cas, je ne vois qu'une solution. Nous l'éliminerons dès qu'elle nous aura conduits jusqu'à lui.

— C'était aussi mon idée, acquiesça Penryck.

— Ullryck se fera une joie d'accomplir la besogne, déclara lord Arrin. Ce plan est excellent... Envoyez les chercher immédiatement !

Ygyrk et Plik suivirent Penryck à travers un dédale de tunnels de glace. Le gésier serré, le cœur battant la chamade, ils s'apprêtaient à pénétrer pour la première fois dans ce sanctuaire caché au plus profond du glacier du Hrath'ghar : l'autre où lord Arrin ourdissait ses stratagèmes contre les soldats fidèles au roi défunt. « Nous atteignons enfin les hautes sphères », songeait Plik. On s'était pourtant bien moqué de lui. Quand il avait choisi Ygyrk pour compagne, tout le monde l'avait traité comme de la fiente de mou du croupion. Et voilà que sa compagne et lui étaient conviés à un conseil de guerre au côté des seigneurs !

Lord Arrin alla droit au but :

— Je veux vous confier une mission capitale.

— Nous sommes à vos ordres, seigneur, répondit Plik d'un ton obséquieux.

— Ygyrk, je vous félicite une nouvelle fois pour votre extraordinaire vigilance. Grâce à vous, nous savons que Siv s'est enfuie de l'iceberg.

— En effet, mon seigneur, répliqua-t-elle de sa voix

grinçante.

Les premiers hagsmons, disait-on, avaient jailli des nombreux jets de vapeur qui trouaient la terre glacée du N'yrthghar et la chaleur moite était responsable de leur timbre de voix si étrange.

— Je conçois qu'il est difficile pour vous... en raison de votre cerveau si...

Lord Arrin hésitait. « Ne t'avise pas de prononcer le mot "primitif" », le menaça Penryck à part lui.

— ... de votre cerveau si particulier... de maîtriser l'art de la logique. Cependant j'ai déduit de cette information que Siv, après être restée seule sur l'île, était partie en quête de son poussin.

« *Tu as déduit !* » Penryck bouillait d'indignation.

— Voici donc ma proposition, poursuivit Arrin. Ygyrk, vous êtes une excellente traqueuse ; quant à vous, Plik, vous avez largement profité de l'enseignement de votre merveilleuse compagne.

« Enfin ! pensa ce dernier. Quelqu'un se rend compte à quel point mon Ygyrk est précieuse ! »

— Je veux prendre Siv pour reine. Vous désirez un enfant. Ramenez-moi la mère et le fils. Je garderai la première, vous ferez ce qui vous chante du second.

Bouleversés, Plik et Ygyrk s'inclinèrent en une révérence si profonde que leurs serres dérapèrent des perchoirs sur lesquels ils se tenaient. Ils basculèrent tête la première et se retrouvèrent le bec planté dans la glace.

— Sage et généreux lord Arrin, s'écria Plik avec émotion, comment vous remercier ?

Le chef observa ce drôle de couple à plat ventre devant ses serres. Ses prunelles ambrées jetaient des reflets dorés sur la surface blanche.

— Oh, je vous fais confiance. Vous pouvez vous retirer, maintenant.

Le grand duc et la hagsmonne quittèrent la salle à reculons, le dos courbé, leurs becs raclant le sol.

— Penryck, allez chercher Ullryck, lança Arrin dès qu'ils eurent disparu. Elle ne veut pas de poussins, au moins ? Elle n'a

pas de velléités d'élever des petits ?

— Non, pas notre Ullryck, monsieur. On raconte que ses ancêtres sortaient droit de Hagsmire.

— Elle me paraît tout indiquée pour ce travail. Donnez-lui ses instructions de vol. Il lui faudra deux solides guerriers pour le retour. Qu'elle laisse quelques lieues d'avance à Plik et à Ygyrk. Ses mini-hags les suivront à l'odeur. Imaginez un prétexte pour qu'elle se couvre au besoin – que je l'ai envoyée en renfort, par exemple.

— Oui, mon seigneur.

— Seigneur ?

Le regard de lord Arrin exprimait un tel dédain que Penryck en resta muet l'espace d'un instant. « Il ne veut quand même pas que je l'appelle Majesté ! Pas déjà ! »

Il finit toutefois par baisser la tête à contrecœur. Ses plumes noires et hirsutes touchèrent la glace.

— Votre... Votre Majesté.

8

Le cœur d'Ygyrk

Plik contemplait sa compagne qui volait à une bonne distance devant lui. Elle traçait de grands arcs de cercle avec son crâne tout en reniflant l'air.

Il entendait encore les cris scandalisés des membres de sa famille quand il leur avait annoncé son intention de prendre une femelle hagsmonne.

— Tu jettes le déshonneur sur les tiens ! avaient-ils hululé en cœur.

— Quelle honte ! s'était indignée une vieille tante. Mais là où ils ne voyaient que noirceur, lui voyait une beauté ténébreuse. Quand ils sentaient la puanteur des corbeaux, lui humait le parfum grisant de la *nachtmagen*. Ygyrk était magnifique et puissante. Elle méritait sa réputation de meilleure traqueuse du N'yarthghar. Les mini-hags camouflés dans la frange de ses primaires lui obéissaient à la serre et à l'œil. À sa demande, ils opéraient de courts vols de reconnaissance et lui rapportaient des renseignements précieux. Elle retrouvait ainsi la trace des fugitifs les plus activement recherchés. Un mini-hag était capable de percevoir les signes les plus infimes du passage d'une chouette à plusieurs heures d'intervalle. Un petit rien, un détail insignifiant pouvaient les mettre sur une piste : les répercussions d'un battement d'ailes dans un courant d'air, un imperceptible filament de duvet au cœur d'un tourbillon, l'odeur d'une pelote crachée en vol. Ces créatures détectaient tout. De plus, leur fidélité à Ygyrk était sans précédent et sans égale dans le monde des mini-hags et de leurs hôtes.

Sitôt l'ordre de mission reçu, Ygyrk et Plik s'étaient rendus

sur l'iceberg où avait niché Siv. Ils avaient attendu que Svenka et ses oursons partent pêcher avant de ramasser une plume perdue par la reine, qui fournit un début de piste aux mini-hags. Ygyrk leur expliqua, dans ce curieux langage que seuls les hagsmons utilisaient pour communiquer avec leurs parasites, en quoi l'empreinte de Siv était particulière : elle compensait la faiblesse de son aile gauche estropiée par son aile droite et laissait un sillage dissymétrique dans le ciel.

Les traqueurs récoltèrent un premier indice dans un remous isolé, échappé de l'île du Charognard.

— Vingt degrés au nord-est, lança Ygyrk.

Elle renversa la tête afin de s'assurer que son compagnon la suivait toujours. Elle était si fière de lui, de leur couple insolite. Leur union ravissait sa famille autant qu'elle faisait honte à celle de Plik. S'ils avaient pu concevoir des enfants, leur bonheur aurait été complet. La plupart des hagsmonnes auraient renoncé à leur descendance sans broncher, mais pas Ygyrk. Elle éprouvait un désir violent de devenir mère. Rien ne comptait davantage à ses yeux. Tout ce qui était petit et vulnérable éveillait une tendresse insoupçonnée chez elle, alors que la candeur d'un poussin, d'un ourson ou d'un louveteau suscitait chez ses semblables une fascination mêlée de cruauté. En général, ces créatures barbares aimaient tuer les êtres doux et sans défense. Elles se repaissaient du sang des innocents, y compris, prétendait-on, de celui de leurs propres petits. Ygyrk avait déjà déchiqueté la chair d'un ourson polaire et planté ses griffes dans la fourrure d'un renardeau qui trottinait devant sa tanière. Autrefois, elle n'appréciait rien tant qu'une portée de jeunes lapereaux soyeux. Elle se délectait des couinements pathétiques de leur mère pendant qu'elle leur tranchait la gorge avant de les dévorer lentement, un à un. Leurs yeux écarquillés d'effroi ne lui coupaient pas l'appétit. Pourtant, depuis sa rencontre avec Plik, elle avait changé. Elle s'imaginait une adorable petite bête, mi-chouette, mi-hagsmon, avec deux aigrettes brun foncé au sommet du crâne, un plumage noir tacheté de gris et de fauve, et de beaux yeux dorés comme son papa.

Puisque la nature refusait de coopérer, elle avait décidé de se

tourner vers la *nachtmagen*. Elle savait qu'une vieille sorcière prénommée Kriss vivait loin dans les Fjords et se livrait à des expériences assez étranges sur les macareux, les principaux habitants de la région. En lui rendant visite, Ygyrk avait eu l'occasion d'examiner quelques spécimens d'oiseaux nés de ses sortilèges. Si certains les déclaraient monstrueux, elle-même avait été charmée.

— J'ai peut-être une solution à ton problème, avait dit Kriss. Je te déconseille d'enchanter un œuf. En revanche, transformer un oisillon en hagsmon est possible. Il te suffira de deux sortilèges. D'abord, tu devras l'encercler avec tes mini-hags et prononcer aussitôt la première incantation. Ainsi le poussin deviendra résistant au poison. Ensuite...

— Quoi ?

Kriss avait soupiré.

— Ça ne va pas te plaire... Malheureusement, il faut en passer par là. Tu dois te fier à la *nachtmagen*. Le second sortilège s'appelle le *nacht blucken*.

— De quoi s'agit-il ? Je t'obéirai sans discuter.

Kriss n'en doutait pas. Cette hagsmonne au désespoir semblait prête à tout. Une flamme sombre animait son regard – une flamme sombre qui cachait un feu ravageur, un véritable incendie.

— Tu devras lui arracher un œil, avait-elle déclaré.

— Hein ?

— Tu m'as bien entendue.

— Mais il n'y verra plus pour voler !

— Ne crains rien. Un autre œil lui poussera très vite. Dans l'intervalle, les pouvoirs du *fyingrot* seront entrés en lui par le trou béant.

— Il possédera le *fyingrot* ? Une simple chouette ? s'était écriée Ygyrk, stupéfaite.

— Il n'existe pas de « simple chouette ». Rien n'est simple chez les chouettes. Fais-moi confiance : essaie les sortilèges sur un poussin de grand lignage et tu engendreras une créature fabuleuse.

Depuis lors, le désir d'adopter avait viré à l'obsession chez Ygyrk et son compagnon. Puis l'obsession avait cédé la place à

une passion dévorante le jour où ils avaient appris que Siv avait pondu un œuf. S'ils parvenaient à piéger un poussin de sang royal dans la toile de *nachtmagen* tendue par Kriss, leurs pouvoirs dépasseraient ceux de n'importe quel animal vivant. Ils deviendraient les maîtres du N'yarthghar. Du monde des chouettes. De l'univers tout entier.

Un mini-hag identifia un filament de duvet à la dérive, porté par des rafales en provenance d'une zone située au sud de la mer Tume.

« La Dague de Glace ! » songea Ygyrk. Cette île était entourée de flots bouillonnants... Bah ! qu'importe ! Rien ne l'arrêterait. Elle affronterait les pires vents, les pires tempêtes, mille océans déchaînés ! Sa fièvre la protégerait du gel. L'eau salée ne l'affecterait pas plus que le poison de ses mini-hags. Elle aurait ce poussin coûte que coûte. Elle deviendrait une mère. Une mère !

Un peu plus tôt, Siv avait décollé de la Dague de Glace après s'être octroyé un long repos. Son aile allait beaucoup mieux et, le vent faiblissant, elle espérait atteindre la mer Tume avant le lever de la lune. Elle en serait réduite à deviner le croissant dans le ciel nocturne car une épaisse couverture nuageuse bouchait l'horizon. Elle ne s'en plaignait pas, au contraire. Deux précautions valaient mieux qu'une, et malgré son excellent déguisement, elle prenait soin de s'enfoncer dans les nuages afin de ne pas être repérée.

À quoi son fils ressemblait-il maintenant ? Avait-il ses yeux ou ceux de H'rath, avec leur prunelle ambrée rehaussée de lumineuses touches d'or ? Avait-il hérité de son don pour la poésie ? Le cœur serré, elle s'imaginait en train de l'observer de loin, s'interdisant de voler jusqu'à lui pour lui lisser les plumes, cachant son identité. Elle le devrait pourtant. Son gésier était ferme et résolu sur ce point. Si elle le retrouvait, elle ne l'approcherait pas à moins qu'il soit seul, à l'écart de Grank. Son vieil ami la connaissait trop bien. Il la reconnaîtrait au premier coup d'œil sous son costume, et la savoir dans les parages lui compliquerait la vie. Elle ne souhaitait pas l'embarrasser, lui à qui elle devait la survie de son fils – et la sienne par conséquent,

car leurs deux existences étaient inextricablement liées. Si son poussin mourait, elle mourrait.

Les nuages s'effilochèrent soudain, et à travers une trouée elle aperçut le couvent des sœurs glauciscaines que dirigeait sa cousine Rorkna. Comme elle aurait aimé se poser un instant pour lui rendre visite ! Elle ne l'avait pas vue depuis si longtemps. Mais c'était impossible. La moindre rumeur sur sa présence dans la région risquerait de compromettre l'avenir de son enfant.

L'avenir... Quel avenir pouvait-elle espérer pour elle ? En vérité, elle s'était plu parmi les troubaplumes. Dans son jeune âge, elle entendait souvent sa mère et ses tantes critiquer leur manque de discipline, leur refus d'appartenir à une communauté et leurs manières tapageuses, on les disait aussi plus voleurs que des pies. Pourtant, elle avait été frappée par leur délicatesse et leurs talents musicaux. Personne ne chantait mieux que Rose des Neiges. Siv songeait que si elle avait régné encore sur le Hrath'ghar, elle aurait invité la chanteuse au palais. Voilà à quoi elle occupait ses pensées. À imaginer ce qu'aurait été son quotidien si le roi H'rath n'avait pas été tué. Ils auraient vieilli côte à côte, au milieu de leurs petits, des poussins vigoureux destinés à devenir des chevaliers du Hrath'ghar comme leur père et leurs grands-pères. Fêtes et manifestations de liesse se seraient succédé.

Mais dorénavant, nul bonheur n'égalerait celui d'entrapercevoir son fils un bref instant.

9

Leçons de vie

Le feu de la forge avait ensorcelé Hoole. Chaque fois qu'il revoyait la mystérieuse image à la lisière des flammes, son gésier se serrait. Elle grandissait un peu plus chaque jour. Il distinguait à présent un oiseau, assez semblable à une chouette, à ceci près qu'il semblait voler de guingois. Sans qu'il puisse se l'expliquer, son gésier se gonflait du désir de rencontrer cette créature.

C'est à cette époque que les points d'interrogation commencèrent à se bousculer dans sa tête. Malgré son affection pour Grank et Theo, il hésitait à se confier à eux. Il craignait de les perturber – surtout Grank. Souvent, alors qu'une question lui brûlait le bec, il décidait de la garder pour lui. Il ne savait pas comment la formuler. Tout comme pour décrire sa vision dans le feu, les mots lui manquaient. Ils bourdonnaient à la frange de sa conscience sans qu'il parvienne à les saisir.

Frère Berwyck multipliait les visites de courtoisie et les invitations à la retraite. Grank trouvait toujours un prétexte pour ne pas y aller. En revanche, il encouragea le poussin à fréquenter Berwyck. Sa compagnie ne pouvait être qu'une source d'enrichissement pour un futur roi. D'abord, la nature tolérante et généreuse des chouettes boréales plaidait en sa faveur. Ensuite, frère Berwyck, comme tous les glauciscains, consacrait l'essentiel de son temps à l'étude. Enfin, Grank lui était reconnaissant de respecter son tempérament solitaire, son désir de rester à l'écart. Bien qu'il ne lui en ait jamais parlé, Berwyck avait apparemment compris de lui-même qu'il préférerait préserver le secret quant à leur présence sur l'île.

Un jour, il conduisit Hoole dans une crique. Avec l'arrivée du printemps et la fonte des glaces, la mer Tume était devenue un

véritable paradis pour hiboux pêcheurs. Bizarrement, le nyctale boréal avait développé un goût prononcé pour le poisson. Il avait promis à Hoole de lui apprendre à pêcher et le jeune prince se réjouissait à l'avance de cette nouvelle activité amusante.

Le N'yarthghar resplendissait en cette saison, surtout la région de la mer Tume. Grank l'avait d'ailleurs surnommée la « mer Veille ». La terre se libérait de la glace et des fleurs sauvages poussaient entre les rares congères. De petites fleurs étoilées jaune vif, des lis des glaciers, pointaient, ainsi que de minuscules boutons roses connus sous le nom de « larmes de Glaucis ». Le paysage se couvrait d'herbes odorantes et de mousses soyeuses. Le gibier abondait, même si les proies étaient encore un peu maigrichonnes après plusieurs cycles lunaires de froid rigoureux.

Par une belle soirée printanière, Hoole prit sa première leçon de pêche. Berwyck guidait ses gestes depuis la branche d'un aune.

— C'est ça, Hoole. Quand tu plonges en spirale pour fendre la surface de l'eau, n'oublie pas de plaquer tes ailes contre ton corps. Tu dois adopter une ligne aussi aérodynamique et affûtée que possible. Imagine que tu te transformes en épée de glace.

Hoole sentit les flots s'écarter au point d'impact. Des bulles argentées passèrent de chaque côté de sa tête. Il avait l'impression de nager à travers une nuit étoilée. Sa troisième paupière s'abaissa par réflexe afin de protéger ses yeux de l'eau et des débris qu'elle pouvait transporter, comme pendant les tempêtes. Lorsqu'un petit guppy zigzagua près de lui, il devina exactement sa trajectoire. En réalité, il se mit à penser en poisson ; il devint poisson. Finalement, il se dit qu'il n'y avait pas de grandes différences entre nager et voler. Les vagues lui rappelaient les brises sur lesquelles il se laissait porter. Pour tourner, le poisson se servait de sa nageoire caudale en guise de gouvernail ; Hoole faisait de même avec sa queue. Pour reculer, il imita avec ses ailes les mouvements des nageoires du guppy. Cela lui parut tout naturel. Si naturel qu'il crut bon de vérifier que ses plumes et ses serres étaient encore là. Puis, sans réfléchir, il tendit les deux pattes et, d'un geste vif, saisit sa

proie. Gagné ! Il fonça hors de l'eau avec le guppy coloré frétilant entre ses griffes et le déposa devant son professeur.

— Bravo ! Tu es doué !

Voyant que Hoole se tortillait, hésitant, Berwyck ajouta :

— Tu connais la règle, mon garçon. Maintenant que tu l'as attrapé, tu dois le manger ! on n'attrape pas un animal seulement pour le sport.

— Oui, frère Berwyck.

— Assomme-le pour mettre un terme à ses souffrances... et aussi pour éviter qu'il ne fasse des saltos dans ton estomac. Les écailles sont rêches, tu sais, surtout celles de la queue.

Hoole tua le poisson du premier coup et l'examina quelques secondes.

— Joli, hein ? s'exclama Berwyck.

Le guppy s'était paré de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ses écailles argentées et bleues se moiraient de reflets roses, dorés, violets et verts. Comment la mort pouvait-elle créer tant de beauté ? Hoole cligna des yeux et goba le poisson.

— Berwyck..., commença-t-il lentement.

Frère Berwyck observa le poussin avec attention. À l'évidence, des questions délicates se bousculaient dans l'esprit incroyablement vif de cette jeune chouette.

— Berwyck, comment suis-je venu au monde ?

— Hein ?

Il s'attendait à une question essentielle : eh bien, il n'était pas déçu !

— Tu as éclos, Hoole. Tu es sorti d'un œuf.

— Mais qu'y avait-il avant ? D'où est-il venu ? C'est oncle Grank qui l'a fabriqué ?

— Non, non. Il... euh... enfin... il faut être deux pour fabriquer un œuf.

— Deux ? D'accord. Mais qui, alors ?

— Un mâle et une femelle.

— Mâle ? Femelle ? répéta Hoole qui entendait ces mots pour la première fois.

— Oui. Toi, par exemple, tu es un mâle.

— Et toi ?

— Moi aussi, de même que ton oncle Grank et Theo.

— Est-ce que j'ai déjà rencontré une femelle ?

— Pas à ma connaissance.

— Si, répliqua Hoole d'un ton assuré. Je crois que si.

— Vraiment ? Où ? Quand ?

Le poussin garda le secret sur sa vision dans le feu.

— Je ne peux pas l'expliquer, pourtant j'en suis sûr... Je l'ai vue. Elle est près d'ici.

Berwyck allait de surprise en ébahissement. Sans penser à mal, il finit par lâcher :

— Je crois que ta maman est morte et que tu es orphelin, mon petit.

Hoole entra dans une colère terrible.

— Morte, comme ce poisson ? Non, JAMAIS ! Elle n'est PAS morte. J'ai une maman. Quelque part j'ai une MAMAN !

« Oh ! Grand Glaucis ! J'aurais mieux fait de me taire ! » songea le frère glauciscain. Hoole chancelait, comme vidé de ses forces. Au bout d'un moment, il se ressaisit et se redressa de toute sa hauteur. D'une voix tremblante, il affirma :

— J'ai une maman, et je l'aime, Berwyck. Enfin... j'aime aussi oncle Grank et Theo. Mais j'adore ma maman. Ne leur dis pas. S'il te plaît, s'il te plaît ! Ne leur dis pas que je l'aime plus fort qu'eux.

— Je te le promets, mon enfant. Mais... Hoole... on n'aime jamais trop, ni trop de monde. Crois-moi, il y a assez de place dans ton cœur pour ceux que tu aimes.

Berwyck s'était souvent interrogé sur les origines du poussin, sans jamais oser poser de question. Sa façon de se tenir, de voler, un petit je-ne-sais-quoi dans ses yeux semblaient indiquer une haute naissance. Fidèle à sa parole, cependant, il tint sa langue sur leur conversation.

Depuis ce jour, Hoole parut à tous plus calme et plus songeur, sans être morose pour autant. Grank et Theo remarquèrent ce profond changement. Par discrétion, ils ne firent aucune réflexion.

Grank avait prévu de quitter l'île pour Par-Delà le Par-Delà avant la fin de l'été. La saison serait idéale pour voyager ; les catabatiques auraient cessé de souffler et le N'yarthnookah ne

serait pas encore levé. En attendant d'être assez fort pour entreprendre ce grand voyage, le poussin continua ses leçons de pêche avec Berwyck. Il finit par apprécier le poisson, particulièrement les anchois qui nageaient près de la surface. Il regrettait juste qu'ils soient aussi faciles à attraper. Hoole aimait relever des défis.

Un jour, étonné par le manque d'entrain du frère glauciscain, il demanda :

— Quelque chose ne va pas, Berwyck ?

— Non, tout va bien. Mais j'ai quelque chose à t'annoncer. Une nouvelle que tu auras peut-être du mal à comprendre.

— Comme la différence entre mâle et femelle ?

Berwyck chuinta.

— Dans mon souvenir, tu as saisi la distinction assez vite, mon garçon !

— Plus ou moins...

En réalité, des tas de questions lui brûlaient encore le bec à ce sujet.

— Hoole, je vais devoir m'absenter quelque temps.

— Où ça ? Pourquoi ?

— Cela fait partie de mes obligations de frère glauciscain. Nous sommes tous tenus d'accomplir ce que nous appelons un « pèlerinage ». Parfois, nous devenons des pèlerins.

— Des pèlerins ? Alors ça veut dire que vous n'êtes plus ni mâle ni femelle ?

— Oh. Grand Glaucis, non ! Le pèlerin est un voyageur. Nous partons aider les autres.

— Qui ?

— On ne le sait pas à l'avance. Nous finissons toujours par rencontrer des créatures dans le besoin.

— Oh, fit Hoole, confus. Tu reviendras ? Est-ce que je te reverrai ?

— Oui, je reviendrai. Et si tu es encore sur cette île, nous nous reverrons.

— Tu vas beaucoup me manquer, frère Berwyck. Avec qui vais-je pêcher maintenant ?

— Tu pourrais apprendre à Theo.

— Oui, mais ce ne sera pas pareil.

— Rien n'est jamais pareil, Hoole. Tout change. Ainsi va la vie.

10

Une chevêchette en détresse

Theo ramassa un bâton pointu et traça un cercle légèrement aplati dans la poussière devant sa forge.

— Voici où nous sommes, dit-il à Hoole. Sur cette île, au milieu de la mer Tume.

— L'île n'a pas de nom ? Si la mer a un nom, pourquoi pas l'île ?

— Je l'ignore. Voilà une question intéressante. Tu voudrais lui en trouver un ?

— Moi ?

Theo se garda bien de lui expliquer qu'en tant que prince et héritier du trône du N'yrthghar, ce privilège lui revenait. À la place, il se contenta de répondre :

— Oui, toi.

— J'essaierai d'y réfléchir, promit le poussin en se penchant sur le sol. Quelle est cette mer plus grande ?

— La mer d'Hivernel.

Doté d'une curiosité insatiable et d'une intelligence vive, Hoole assimilait vite les leçons de géographie et d'histoire du N'yrthghar. Il connaissait déjà par cœur les exploits et les triomphes du roi H'rath, du roi H'rathmore, son père, et de leurs ancêtres. Il savait que les arts et l'artisanat (de la fabrication des armes à celle des harpes de glace, en passant par la création des premiers livres appelés « bhags ») avaient prospéré sous leurs règnes. Il se montrait désormais incollable sur l'illustre dynastie des monarques h'rathiens, une lignée dont il était sans le savoir le dernier représentant.

Theo se chargeait pour l'essentiel des leçons de géographie et de sciences ; il enseignait la géologie, les rudiments du travail de

la forge et les bases de la navigation. De son côté, Grank assurait les cours d'histoire et de sciences politiques. Les codes chevaleresques, les notions d'honneur et de devoir occupaient une place centrale dans l'éducation de Hoole.

— À quel âge peut-on devenir chevalier ? s'enquit-il un jour.

— Ce n'est pas tant une question d'âge que de mérite. Il faut prouver sa valeur. Accomplir un acte extraordinaire.

— Pêcher, ça ne compte pas ? demanda-t-il avec une lueur espiègle dans le regard. Frère Berwyck prétend que je suis un pêcheur extraordinaire.

— Non ! s'esclaffa Grank. Non, en effet, ça ne compte pas. Assez de leçons pour aujourd'hui. Le temps s'est éclairci. Si tu en profitais pour aller te promener du côté de ta crique préférée ?

— Phineas ? Tu t'appelles Phineas ?

La chevêchette hocha la tête.

Hoole n'était pas revenu pêcher à la crique depuis le départ de Berwyck. Tornades et orages s'étaient succédé au-dessus de la mer Tume pendant trois jours. À son retour, il s'était perché dans un tremble, son poste de guet favori pour surveiller les poissons. Du haut de sa branche, il avait contemplé avec ravissement les fleurs sauvages qui frémissaient entre les rameaux éparpillés par terre, près du rivage. Il considérait d'un œil admiratif ces petites choses fragiles qui avaient tenu bon tandis que les arbres autour étaient déracinés, quand il remarqua une minuscule chouette, à peine plus haute que ses pattes, blottie contre le tronc de l'arbre. Elle semblait hébétée, ébouriffée et drôlement renfrognée.

— Oui, Phineas, grommela-t-elle.

Hoole l'étudia. Il avait croisé très peu de chouettes durant sa courte vie. Trois au total, pour être précis : son oncle Grank, qui appartenait à la même espèce que lui, celle des chouettes tachetées ; Theo, qui était un hibou grand duc ; et Berwyck, un nyctale boréal. Il n'aurait jamais cru qu'il puisse en exister de si menue. Au-dessus de chaque œil, elle possédait une houppe de courtes plumes blanches. Des taches claires parsemaient son plumage — étaient-ce de fines rayures ou des traces de poussière ?

— C'est quoi, ces... ces machins ?
 — Quels machins ? Mes ailes ?
 — Non, ces plumes blanches. Ce sont des taches, des rayures, ou quoi ?
 — Ou quoi.
 — Hein ?
 — Ou quoi.
 Hoole secoua la tête d'un air confus.
 — Je ne comprends rien.
 — Tu m'as demandé si mes plumes blanches étaient des taches, des rayures, ou quoi. Je te réponds : ou quoi.
 — Alors ce ne sont ni des taches ni des rayures ?
 — Exactement, soupira l'inconnu.
 Hoole cligna des yeux. Les réponses énigmatiques de cette petite chouette le plongeaient dans le désarroi.
 — Elles sont un peu... un peu...
 — Un peu quoi ? fit Phineas d'un ton irrité.
 — Elles partent un peu dans tous les sens.
 — Toi aussi, à ma place, tu partirais un peu dans tous les sens, je te signale. J'ai passé trois jours à tourner dans des tornades, j'ai frôlé l'œil d'un cyclone du côté des Fjords, j'ai échappé de peu à un hagsmon et, pour finir, j'atterris sur cette île.
 — C'est quoi, un hagsmon ?
 Ce fut au tour de Phineas d'afficher une mine éberluée.
 — D'où tu sors ?
 — D'ici.
 — Écoute, je suis épuisé. Il faut que je dorme.
 Phineas ferma les paupières et, droit comme un i sur son bout de branche, il s'assoupit.
 — Attends, je voudrais te poser encore une ou deux questions.
 — Oh, Glaucis, par pitié !
 — Tu es adulte ou quoi ? Tu es tellement riquiqui.
 — Riquiqui ? Pfft !
 Les deux arcs de plumes blanches se rejoignirent en un froncement mécontent.
 — Euh... petit ?

- Voilà qui est mieux ! oui, je suis adulte.
- Très adulte ou un peu adulte ?
- J'ai éclos il y a un an.
- Alors pourquoi... ?
- Parce que je suis une chevêchette et que les chevêchettes ne deviennent jamais plus grosses que ça, pigé ? Tu m'as bien regardé ? Je mesure la taille maximale d'une chevêchette. D'accord ?
- D'accord, d'accord, j'ai compris. Calme-toi.
- Toi, tu te calmes ! Fiche-moi la paix avec tes questions. Hoole ne tint pas compte de la remarque.
- Tu es un mâle ou une femelle ?
- Phineas ouvrit le bec à s'en décrocher les mandibules.
- Alors là, je suis carrément *flabbergasted*.
- *Flabbergasted*. (Hoole se mit à sautiller de joie.) Trop rigolo ! J'adore ! Redis-le. S'il te plaît !
- *FLABBERGASTED* ! Ce qui signifie choqué... par-delà... au-delà de...
- Soudain, Hoole s'éleva en flèche dans le ciel et exécuta un triple saut périlleux.
- Tu viens de Par-Delà le Par-Delà ? Mon oncle Grank n'arrête pas de parler de Par-Delà le Par-Delà.
- Non ! Au-delà *des mots* !
- Oh... Au-Delà Des Mots. Jamais entendu parler de ce pays.
- Ce n'est pas un pays. C'est une expression. Sinon, je suis un mâle.
- Comme moi ! Je n'ai jamais rencontré de femelle. Du coup, j'espérais un peu que tu en serais une. Bon, ce n'est pas grave, je ne t'en veux pas.
- Oooh, tu m'en vois soulagé. Parce que, honnêtement, je ne peux pas y faire grand-chose.
- Ouais, je sais, je sais..., affirma Hoole avec l'air du poussin bien informé. Je suis au courant, oncle Grank m'a bien expliqué la différence, et frère Berwyck aussi. Mon oncle Grank... il... il m'élève, parce que je suis peut-être orphelin. Sauf que je n'y crois pas trop. Et frère Berwyck est un ami. Un nyctale boréal. Il est parti il y a quelques jours.
- C'est peut-être lui que j'ai vu se faire éjecter d'une

tornade... on s'est croisés ; moi, j'étais aspiré en sens inverse...

— Oh, j'espère qu'il va bien.

— Il m'a paru en pleine forme. C'est un solide gaillard, et expérimenté.

— Tu veux venir dans mon creux ? Je te présenterai à oncle Grank et à Theo.

Phineas observa la jeune chouette tachetée. Autant renoncer à sa sieste : elle ne le laisserait pas se reposer. Qu'avait-il à perdre ? S'il l'accompagnait, on lui donnerait peut-être de la nourriture. Il était trop fatigué pour chasser.

— D'accord.

— Oh, génial !

Hoole recommença à bondir comme un cabri avant d'exécuter un nouveau saut périlleux terminé par une demi-rotation. Il adressa un clin d'œil à Phineas.

— Je travaille encore cette figure. Je voudrais finir par une double rotation. J'y arriverai à force de m'entraîner.

Excédée, la chevêchette répondit par un grognement.

— Oncle Grank ! oncle Grank ! Theo ! Venez vite ! Hoole et Phineas se posèrent devant le creux. Grank émergea du tronc tandis que Theo montait de la forge.

— Voici Phineas. C'est une chevêchette mâle qui part un peu dans tous les sens et qui vient d'Au-Delà Des Mots. Il est adulte. Ne lui dites pas qu'il est riquiqui, ça l'énerve. Et... oh, j'ai failli oublier ! Il m'a appris un nouveau mot fantastique : *flabbergasted*. J'adore ! Dis-le, oncle Grank : *flab-ber*... Allez, vas-y ! Je sais, c'est un peu long *Flab-ber*...

— *Flabbergasted* ! lâcha Grank. Pour l'amour de Glaucis, ralentis, Hoole.

Le charbonnier secoua la tête. Le prince ressemblait tant à son père. Cet enthousiasme débridé, cette joie pure et sincère, ce plaisir de vivre, ce bonheur d'être une chouette – il avait hérité tout cela de H'rath.

— Alors, on peut le garder ? s'écria le poussin.

— Le garder ! hululèrent les trois autres à l'unisson.

— Hoole, grommela Grank d'un ton sévère, tu parles d'un être vivant, on ne « garde » pas un être vivant, on lui souhaite la

bienvenue. Bienvenue, jeune Phineas.

— Merci, monsieur, répondit poliment la chevêchette. Je ne suis ni un jouet, ni ton compagnon de jeu, ni un simple amusement, ajouta-t-elle à l'intention de Hoole.

Hoole minoucha un peu, intimidé. En effet, Phineas n'avait rien de très amusant à cet instant.

— Oui. Pardon. Je comprends. Mais tu vas rester quelque temps ? Je partagerai mon campagnol avec toi. De toute façon, il était trop gros pour que je le mange en une seule fois. J'ai juste croqué la tête pour me caler l'estomac.

Hoole sautilla jusqu'à leur garde-manger et sortit le campagnol décapité.

— Tiens !

« Grand Glaucis, songea Grank. Si le royaume est restauré et qu'une nouvelle cour se rassemble dans le N'yrthghar, comment vais-je préparer ce garçon aux raffinements de la vie de château ? »

Rose des Neiges et Elka

Ygyrk et Plik venaient de se poser sur la plus petite des trois îles qui formaient l'archipel du Trident. Là, la hagsmonne prononcerait un vieux sortilège qui lui permettrait de revêtir l'apparence d'une chouette pendant une nuit et un jour : elle deviendrait un hibou grand duc, comme son compagnon. Un court trajet les séparait à présent de cette île de la mer Tume où les mini-hags avaient localisé Siv. Le vent, désormais favorable, soufflait du sud, ce qui augmentait considérablement leur vitesse. Plik avait déjà assisté à deux reprises à la transformation de sa compagne, et le spectacle ne cessait de le stupéfier. Ses plumes noires scintillantes devenaient ternes et se mouchetaient de blanc. Le plumage dense de son collier blanchissait sous le bec et virait sur le ventre au grisâtre parsemé de points clairs, évoquant la surface ridée d'un étang. Enfin, les deux immenses touffes qui se dressaient sur le front des hagsmons raccourcissaient et se raidissaient à la manière des aigrettes d'un grand duc, juste au-dessus des yeux, lesquels étaient à présent encadrés par des demi-cercles de plumes blanches. Dans le même temps, Ygyrk diminuait de volume, car les hagsmons étaient deux fois plus gros que la plus imposante des chouettes.

La métamorphose fut achevée en un rien de temps. Ensuite, Ygyrk distribua des ordres à ses mini-hags. Elle leur communiqua leur itinéraire et réorganisa leur formation en fonction de ses nouvelles mensurations. Les yeux de Plik brillaient de fierté.

Pas plus lord Arrin que ses lieutenants n'avaient connaissance de leurs plans. Arrin ne les aurait jamais autorisés à adopter un fils de roi métamorphosé en hagsmon ! Une

créature aussi puissante représenterait une trop grande menace pour lui ; elle défierait son pouvoir. En secret, Plik pensait qu'Arrin les craignait, Ygyrk et lui. Voilà pourquoi il ne les admettait toujours pas parmi ses proches conseillers. Il ne s'entourait que de chiffes molles qui ne remettaient pas ses décisions en cause. Il était bien forcé de faire appel à leurs talents, cependant.

— Prête ? demanda-t-il à Ygyrk.

— Oui. Allons-y.

Des émotions étranges troublaient le gésier de Siv. Elle se sentait suivie. Alors qu'elle survolait la côte du territoire Sans-Nom, à l'ouest de la mer Tume, elle décida de s'arrêter un instant au sommet d'une falaise. La paroi rocheuse était creusée de profondes crevasses – des cachettes idéales pour examiner le ciel sans risque d'être repéré. Mais au moment de se poser, elle vit la grosse tête d'un harfang dépasser d'une niche. Elle jouait de malchance : d'ordinaire, personne ne venait dans cette région inhospitalière, dépourvue de gibier.

Cependant, il ne s'agissait pas de n'importe quel harfang : c'était Rose des Neiges, la troubaplume dont la voix l'avait charmée quelques nuits auparavant ! Comment avait-elle pu la rater ? La femelle, d'un blanc immaculé, s'était parée de baies rouges, de rubans de mousse des rennes argentés et avait piqué une plume d'un bleu vif très exotique au sommet de son crâne. Elle ne passait pas inaperçue.

— Je vous demande pardon, dit Rose des Neiges, mais ne nous sommes-nous pas rencontrées au dernier rassemblement ?

— En effet, et j'ai eu le bonheur de vous écouter chanter. Vous avez une voix divine.

— Oh, merci.

— Je ne l'oublierai jamais. Je n'en ai jamais entendu de plus belle.

— C'est très gentil. Votre compliment me va droit au gésier.

La dame harfang cligna des yeux. Cette chouette tachetée sortait du lot. Non par son costume, ou « troubade », qui était somme toute assez commun. Mais elle possédait une élégance particulière, un petit quelque chose qui lui conférait une grâce

indéfinissable.

— Accepteriez-vous de..., hésita Rose des Neiges.

— De ?

— De... de faire un bout de chemin avec moi ?

Siv hésita. En vérité, cela ne l'arrangeait pas, mais cette femelle lui était si sympathique qu'elle ne souhaitait pas se montrer grossière envers elle. Peut-être même cela lui rendrait-il service, au fond ? Avec de la compagnie, elle serait forcée de rester vigilante pour ne pas trahir son identité. Elle pencha la tête et regarda la troupapluie.

— Quelle excellente idée ! Je me dirige vers l'île où les frères glauciscains ont établi leur retraite, d'après mes sources.

— Vous envisagez de leur rendre visite ?

— Oh... Peut-être. Ils se mêlent peu à la société et ils font beaucoup de silence. Ils sont très studieux.

— J'ai chanté pour eux un jour.

— Vraiment ?

— Oh, oui. Ils adorent la musique.

— Je l'ignorais.

— Et ils sont très accueillants.

« Pourquoi pas ? songea Siv. Dans ce cas, je pourrai laisser Rose des Neiges avec les frères le temps d'aller voir mon fils. Si ça se trouve, ils ne remarqueront même pas mon absence... Mais... et si l'un d'eux me reconnaissait ? oh non, j'ai tellement changé depuis leur dernière venue au palais. »

Elle se remémora avec nostalgie le temps de sa jeunesse, quand son plumage était d'un brun chaud, ses taches d'un blanc éclatant, et ses ailes intactes. Non, qui pourrait deviner que cet oiseau terne, avec de la mousse et des plumes chamarrées plantées çà et là pour masquer sa misère, n'était autre que la reine Siv ?

Il en fut donc décidé ainsi, et à la première goutte d'encre du crépuscule, les deux chouettes s'élevèrent dans le ciel. C'était une nuit sans lune. Toutefois, à proximité de l'île, les étoiles resplendissantes révélèrent de fines spirales de fumée. Siv sentit son gésier s'emballer. « Ce doit être ici ! Je parie que c'est un feu de Grank ! » La joie inondait tous ses os creux.

— Croyez-vous qu'un incendie ait éclaté par là-bas ?

demanda Rose des Neiges. Vous voyez cette fumée ?

— Oui.

— Nous devrions aller y jeter un coup d'œil.

— Oh, je préférerais éviter. Je suis très fatiguée. Cette aile me donne bien du mal, surtout depuis que le vent a tourné. J'aimerais m'arrêter chez les frères le plus tôt possible.

— Oui, je comprends... Euh... Madame, pardonnez mon indiscretion, mais puisque nous allons voyager ensemble, peut-être pourriez-vous m'indiquer votre nom ?

« Un nom, vite, un nom », pensa Siv, paniquée.

— Elka ! s'écria-t-elle.

Ce fut le premier qui lui vint à l'esprit. Sa chère suivante, Myrrthe, avait autrefois une sœur qui s'appelait ainsi.

— Elka, c'est un très joli prénom, déclara la troupaplume.

Si proche et si lointain

Enveloppé par des tourbillons de fumée, Grank scrutait les flammes. Il n'y comprenait rien. Avait-il perdu son don ? Il ne distinguait plus que des images brouillées, vacillantes et indéchiffrables. Était-ce l'âge ? Ses yeux s'étaient-ils affaiblis ? Est-ce que sa troisième paupière, sa membrane nictitante, les protégeait moins efficacement ?

C'était un mystère. Et un mystère extrêmement frustrant, car s'il ne parvenait plus à lire les images, les contours et les formes brumeuses qu'il devinait ne laissaient rien présager de bon. Son gésier tremblait d'angoisse. Le danger rôdait autour d'eux, il le sentait. Mais impossible d'en savoir plus à cause de ces fichues visions, frêles, opaques, comme sans vie. Ce qu'il voyait n'avait aucun sens. En cet instant même, il croyait reconnaître un arbre gigantesque à la base d'une flamme livide et, à côté, des chouettes penchées au-dessus d'un livre. Que signifiait ceci ?

Les soupçons de Grank n'étaient pas sans fondement. Les extraordinaires pouvoirs de prédiction du feu avaient été détournés au profit d'une autre chouette. Les flammes ne peuvent révéler leurs prophéties qu'à un seul voyant, et elles les offrent au plus puissant, or Hoole, même si son don n'était pas encore apprivoisé, possédait un génie inégalé. Chaque matin, quand Grank et Theo dormaient, il descendait à la forge afin de contempler le reflet qui le hantait. Il était si obsédé par cette silhouette inconnue qu'il ne prêtait aucune attention aux autres messages délivrés par le feu.

Et il ne restait plus pour Grank que des miettes d'oracle, des ombres floues. Qui sait s'il aurait reconnu Siv sous ses breloques de troubapluie ? En revanche, les images ignorées par Hoole ne lui auraient pas échappé. Il aurait identifié Plik, et compris

qu'Ygyrk se cachait derrière le hibou grand duc qui volait à ses côtés. Grank connaissait les ruses de la *nachtmagen* ; il savait aussi qu'aucune femelle grand duc n'oserait voyager avec Plik depuis qu'il avait choisi une hagsmonne pour compagne. Enfin, il aurait vu Ullryck, la tueuse, dans le sillage du couple, escortée par deux énormes chouettes laponnes. À coup sûr, Grank aurait aussitôt pris des mesures pour quitter l'île dans les plus brefs délais. Mais rien de tout cela ne se produisit. Le charbonnier continua seulement d'éprouver une vague inquiétude au fond de son gésier et de prier Glaucis pour qu'il n'ait pas perdu son don.

— Ah, Rose des Neiges ! s'exclama frère Fritzel. Quelle joie, madame !

Un frisson de plaisir parcourut le plumage blanc de la chanteuse, faisant vibrer les baies rouges qui la coiffaient. Elle avait oublié à quel point les frères savaient se montrer courtois. « Ils me traitent comme une reine. Ils ne seraient pas plus polis avec la reine Siv en personne. »

— Merci, mon frère, répondit-elle.

— Vous arrivez à pic : nous venons juste de rompre notre période de silence. Et nous serions ravis que vous nous accordiez l'honneur d'une chanson. Qui est votre compagne de voyage ? s'enquit frère Fritzel en s'inclinant devant Siv.

— Elka, indiqua le harfang.

— Enchanté, Elka ! Soyez la bienvenue parmi nous.

« Oh, par Glaucis ! se désola Siv, terriblement mal à l'aise. J'aurais préféré le silence. » Elle n'avait aucune envie qu'on l'interroge sur ses origines ou sur sa destination. Heureusement, les frères étaient au fait des coutumes des troubaplumes et ils respectaient leur désir de discrétion. Par ailleurs, l'obligation de rester muette ne lui aurait pas permis de leur poser la foule de questions qui lui chatouillaient le bec. D'où venait le feu qui brûlait au bout de l'île ? Avaient-ils aperçu une chouette tachetée un peu plus vieille qu'elle à proximité ? Ce mâle était-il par hasard accompagné d'un poussin ?

Comment son fils pouvait-il être à la fois si proche et si lointain ?

Les frères étaient en train de constituer une bibliothèque. Ils

passaient un nombre d'heures incalculable dans ce qu'ils appelaient le « creux froid » à transcrire le contenu de vieilles dalles de glace sur des rouleaux d'écorce de bouleau. Siv, très intriguée, aurait donné cher pour fureter dans les piles de livres. Elle devait néanmoins refréner sa curiosité, sous peine de se trahir. Quel genre de troupapluie s'intéressait à la lecture ? Il aurait déjà fallu qu'il ait appris à lire !

Sitôt après leur arrivée, une tempête se déchaîna sur la mer Tume. Dans le refuge sûr et confortable de la retraite, Siv se détendit petit à petit. Si les frères étaient peu bavards, elle parvint cependant à glaner quelques renseignements au cours des deux premiers jours. Elle découvrit ainsi que trois chouettes vivaient à l'autre bout de l'île, et qu'un certain frère Berwyck avait établi le contact avec elles. Il s'agissait d'un jeune hibou grand duc, d'une chouette tachetée plus âgée et d'un poussin, tous trois mâles, on leur prêtait une réputation de solitaires et seul frère Berwyck avait été accepté parmi eux. Le gésier tremblant mais d'un ton détaché, elle demanda :

— Frère Berwyck est-il ici en ce moment ?

Frère Cédric, une vieille chouette lapone, lui répondit :

— Non, il est parti en pèlerinage. À mon avis, il est allé dans les Royaumes du Sud en passant par les Fjords.

En ce temps-là, les Royaumes du Sud n'étaient encore qu'un territoire inexploré où vivaient une poignée de pionniers qui, pour une raison ou une autre, avaient décidé de chercher une existence meilleure dans les forêts, les landes, les déserts et les prairies inhabitées. La neige ne tombait presque jamais sur cette région ; la glace y était quasi inexistante ; des vents imprévisibles soufflaient sur ses terres pour se transformer en ouragans au-dessus d'une mer vaste et tumultueuse. S'y rendre demandait beaucoup de courage. Mais pour certains, rester dans les Royaumes du Nord dévastés par les guerres incessantes et les hordes de hagsmons relevait aussi de l'exploit.

Finalement, c'était surtout l'absence de glace qui dissuadait les chouettes du N'yrthghar de s'installer dans le Sud. La glace formait en effet un élément central de leur culture et de leur quotidien. Vivre sans elle leur semblait presque inconcevable. Elles possédaient d'ailleurs des centaines de mots pour la

décrire, car il en existait autant de variétés qu'il y avait de fleurs dans les Royaumes du Sud. Chacune avait ses spécificités. Par exemple, l'*issen blaue*, la « glace bleue », permettait de fabriquer des verres spéciaux pour protéger les yeux en cas de tempête. La « glace profonde », l'*issen vintygg*, se prêtait idéalement à la confection de surfaces réfléchissantes, on en employait une autre encore, beaucoup plus dure, pour fabriquer des armes. Et puis il y avait l'*issen bhago*, présente dans la zone intermédiaire du glacier du Hrath'ghar, qui fournissait les blocs sur lesquels écrivaient les frères glauciscains.

C'est pourquoi, en entendant la réponse du frère Cédric, Siv s'exclama :

— Le Sud ! C'est téméraire de sa part ! À peine eut-elle prononcé cette phrase qu'elle s'en mordit les serres. Elle venait de commettre une grave erreur. Nul troubaplume digne de ce nom ne se serait ému à la mention des Royaumes du Sud. Les troubaplumes ne connaissaient pas de frontière. Ils allaient partout. Ils se sentaient à l'aise dans n'importe quel ciel, au-dessus de n'importe quel océan. Frère Cédric cligna des yeux mais il se garda de tout commentaire.

À cet instant. Rose des Neiges vint les informer qu'elle montait à la Couronne donner un récital. La retraite des frères glauciscains était constituée d'un cercle de bouleaux serrés au centre d'une forêt, laquelle poussait sur une douce colline au beau milieu de l'île. Les bouleaux étaient criblés de creux de toutes tailles. Certains tenaient lieu de salles d'étude, d'autres de chambres. La bibliothèque était installée dans un des plus gros. Au sommet, les ramures se rejoignaient et s'entremêlaient pour former une superbe estrade : la Couronne.

Le récital de la dame harfang débuta par ces vers :

*Telle une fleur épargnée par l'avalanche,
Un flocon de neige dans le vent,
Une figurine sculptée dans le givre,
Un astre incandescent...*

Elle avait encore choisi une chanson mélancolique qui parlait de solitude, de désir, d'amour et d'errance. L'intonation triste de

sa voix bouleversa Siv, la remua au plus profond de son âme. On aurait dit que les cordes d'une harpe de glace vibraient dans la gorge de Rose des Neiges. « C'est comme si elle chantait pour moi ! pensa Siv. Comme si elle connaissait ma douleur et ma peine ! »

Siv refusa d'attendre plus longtemps. Elle avait surpris des frères en train d'évoquer à voix basse la présence de hagsmons dans la région. Si peu probable que cela paraisse, elle avait assez fréquenté les sages frères glauciscains pour savoir qu'ils ne perdaient pas de temps en Vaines spéculations. Elle devait agir vite. Elle voulait voir son fils avant qu'il ne soit trop tard et tenter de l'avertir du danger. Sans l'épouvanter.

13

Je vous connais !

Les rafales printanières balayaient l'archipel du Trident. Ygyrk bouillait de rage en regardant ses plumes brun-fauve s'assombrir et en sentant les élégantes petites aigrettes s'allonger au-dessus des fentes de ses oreilles. Le sortilège s'était en partie dissipé. Assaillis par les bourrasques et les vents violents, ils avaient dû rebrousser chemin par trois fois. À présent, il lui faudrait attendre au moins trois jours pour jeter de nouveau le sortilège de transformation, on ne proférerait pas des incantations dans la colère et la confusion. Sinon, on obtenait un résultat brouillon. Il ne manquerait plus qu'elle apparaisse avec les aigrettes d'un grand duc et les plumes noires broussailleuses d'un hagsmon ! De plus, le pouvoir hypnotique du *fynngrot* perdrait de son efficacité si le sortilège ne prenait qu'à moitié.

Pendant ce temps, Siv contemplait les nimbus bas et menaçants qui roulaient au-dessus de sa tête. Elle avait attendu que le ciel soit bien gris avant de s'envoler en silence et de se fondre dans la couverture nuageuse.

Peu après, pourtant, les nuages se dispersèrent et elle fila dans la nuit dégagée et sans vent, sous un croissant de lune pas plus gros qu'un filament de duvet. Les paroles de la chanson de Rose des Neiges ne quittaient pas son esprit. « Quelle belle soirée pour rencontrer son fils ! » se disait-elle.

En survolant une crique sur la côte sud-ouest de l'île, elle crut discerner le bruit caractéristique d'un hibou pêcheur en train de plonger. Prudemment, elle s'arrêta pour l'observer. L'île compterait donc d'autres habitants que les frères et les trois solitaires qui vivaient à la pointe sud ? Elle se posa dans un épicea aux branches hérissées d'aiguilles. Là, à quelques

battements d'ailes, une minuscule chevêchette tentait désespérément d'attraper un poisson.

— Il est trop petit. Il n'y arrivera jamais, Hoole.

Siv reconnut le hululement d'un hibou grand duc mâle. Puis elle le vit surgir d'un tremble. Elle retint son souffle en apercevant une jeune chouette tachetée juste derrière lui. Les taches de son plumage scintillaient comme un millier de petites lunes dans la nuit sombre.

— Non ! Non ! protesta cette dernière en rejoignant la chevêchette dégoulinante qui s'ébrouait, perchée sur un rondin. Phineas, tu n'es pas trop petit. Personne n'est trop petit pour quoi que ce soit. Il faut seulement y croire !

La reine sut aussitôt qu'il s'agissait de son fils. « Alors Grank l'a appelé Hoole ! » Combien de fois H'rath avait-il encouragé ses chevaliers sur le même ton avant d'aller au combat ? Parfois il lui semblait l'entendre encore : « Nous sommes peut-être moins nombreux, les hagsmons ont peut-être leurs sortilèges pour eux, mais nous nous battons pour une cause noble. Quiconque possède un gésier téméraire, un cœur vaillant et un esprit pénétrant n'a que faire d'une magie de bas étage ! Nos ennemis ne sont que de grotesques pantins de la *nachtmagen*. Nous avons pour nous la discipline, la passion et la loyauté. »

Oui, elle reconnaissait bien là le fils de H'rath ! Camouflée dans l'arbre, elle l'observa jusqu'à l'aube.

Elle y retourna le lendemain, puis le surlendemain, et encore le soir d'après. Hoole était toujours en compagnie de la chevêchette, Phineas, ou de Theo, le hibou grand duc. Une fois, elle aperçut Grank et constata que son ami avait vieilli. Il paraissait plus petit que dans ses souvenirs. Serait-il assez fort pour prendre soin de Hoole jusqu'à ce que celui-ci soit capable de se débrouiller seul ? « À quoi dois-je ressembler ? pensa-t-elle. Moi aussi, j'ai vieilli. Et avec cette aile à moitié arrachée, je fais peine à voir. »

D'un côté, elle se réjouissait que Hoole soit si bien entouré ; d'un autre, elle aurait voulu que ses compagnons fichent le camp et la laissent profiter de son fils. Enfin, une nuit, l'occasion de lui parler se présenta.

Hoole plongeait, insouciant, dans l'eau de la crique. « Ai-je

tort ? Ai-je raison ? tergiversait Siv. Oh, après tout, je suis une troupaplume : les troupaplumes vont partout et adressent la parole à tout le monde. Cela n'a rien d'étrange ni de surprenant. »

Après avoir hésité, elle finit par le rejoindre sur une branche. Le poussin cligna des yeux devant cette curieuse apparition. Ce n'est pas tant l'aile estropiée qui le fit tiquer que les drôles d'accessoires piqués dans son plumage.

— Vous êtes... quoi ? demanda-t-il. Pourquoi portez-vous ces machins ?

— Je suis une troupaplume. Tu ignores ce qu'est un troupaplume ? Tu n'en avais jamais vu ?

— Non. Pourtant mon oncle Grank m'apprend plein de trucs. « Il croit que Grank est son oncle », pensa Siv, bouleversée.

Au même moment, mère et fils sentirent une violente secousse ébranler leur gésier. Hoole fit un pas en avant et Siv se mit à trembler comme une feuille. Elle luttait désespérément contre l'envie de lui caresser les plumes, de peigner ses primaires du bout de son bec. Le prince l'observait. Son regard la transperçait jusqu'au cœur.

— Je vous connais ! lâcha-t-il soudain.

La reine se mit à minoucher d'inquiétude. Elle secoua la tête.

— Oh non, mon petit. Je suis certaine qu'on ne s'est jamais rencontrés.

— Mais si ! Je... je... je vous ai vue dans les flammes.

« Alors il sait lire dans le feu ! se dit-elle. Grank est-il au courant ? »

— J'étais certain que vous viendriez, continua-t-il. J'en avais tellement envie !

— Vraiment ?

— Oui. C'est difficile à expliquer... Je sentais comme un... un trou dans mon gésier. Je ne m'en étais pas rendu compte avant de vous voir dans les flammes. Mais maintenant que vous êtes ici, avec moi, il s'est refermé.

Il cligna des yeux, aussi ému qu'étonné.

— Venez avec moi. Il faut que vous rencontriez oncle Grank, Theo et Phineas. Phineas est mon meilleur ami. Theo aussi, sauf qu'il est plus vieux alors que Phineas est de mon âge,

expliqua-t-il d'une seule traite. S'il vous plaît, s'il vous plaît, venez ! Restez avec nous. Restez avec nous pour toujours !

— C'est impossible, mon enfant.

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas.

— Donnez-moi une bonne raison.

— C'est seulement que... que...

— Que quoi ?

— J'ai une famille. Je dois rentrer m'occuper de mes poussins.

— Non ! gémit Hoole. Votre place est avec moi !

— Je regrette...

Hoole se mit à minoucher sous ses yeux. Siv en eut le cœur brisé. Comment consoler ce pauvre poussin, son propre fils ? Devoir mentir et rejeter son enfant ! N'était-ce pas l'épreuve la plus cruelle qu'elle ait jamais subie ?

Des chouettes jaillirent soudain de l'obscurité. Deux hiboux grands ducs fonçaient droit sur eux à vive allure. La reine en resta muette de saisissement. L'un des deux, en dépit de ses plumes fauves et de ses aigrettes, avait un air... hagsmonesque. « Ygyrk !!! » s'affola Siv, tétanisée.

— Envole-toi, Hoole, envole-toi ! hurla-t-elle.

14

Mère !

— Une étrangère, tu dis, Phineas ? insista Grank. À quoi ressemblait-elle ?

— C'était une troupapluie et, sous sa montagne de colifichets, il m'a semblé reconnaître une chouette tachetée.

— Une chouette tachetée ! s'exclama Grank en bondissant de son perchoir.

Phineas aussi se rongeaient les sangs à présent.

— Vous m'aviez demandé de vous prévenir si j'apercevais une chouette bizarre dans les parages.

— Tu as bien fait, petit. Tu as très bien fait.

Ils entendirent un cri perçant en provenance de la crique.

— Theo, viens vite ! ordonna Grank. Toi, tu restes ici, Phineas. C'est trop dangereux pour une chevêchette.

— Que se passe-t-il ? cria Hoole, complètement désespéré.

Il ne vit pas l'énorme grand duc fondre sur lui.

— Envole-toi ! Fuis ! continuait de hurler la troupapluie.

Trop tard. D'étranges bestioles venaient de jaillir de sous les ailes de son agresseur.

— *Meebla yeben yip*, dit le hibou.

Quel drôle de langage... À regarder cette femelle de plus près, elle ne ressemblait guère à Theo, le seul grand duc qu'il connaissait. Ses plumes, mal lissées, étaient presque noires. Une des petites créatures qui lui obéissaient vola jusqu'à lui et le mordit à l'aile. Aussitôt, ses forces l'abandonnèrent. « Je pique dans les orties, pensa-t-il. Oncle Grank m'en avait parlé, mais je n'aurais jamais cru que ça m'arriverait. » Il s'écroula sur le dos. Les yeux écarquillés, il vit la femelle se pencher sur lui. Une

lumière jaune ensorcelante ruisselait de ses yeux, telle une rivière d'or. Son bec sombre ne cessait de grossir dans son champ de vision.

— Ouvre grand, mon chéri, ouvre grand.

Elle approchait dangereusement une serre de son œil quand la troubaplume intervint, toutes griffes dehors, prête à lui lacérer le dos. Mais le deuxième grand duc n'avait pas l'intention de la laisser faire. Hoole entendit un son métallique qui lui rappela le bruit du marteau de Theo. Ensuite, ce fut le chaos dans le ciel. Un chaos indescriptible.

— Mère ! hurla-t-il.

Tout à coup, le monde perdit sa substance. Le vide engloutit l'univers.

Les frères se doutaient depuis le départ que la chouette tachetée qui se faisait appeler Elka cachait quelque chose. Pour commencer, elle n'avait rien d'une troubaplume. Rose des Neiges partageait leur opinion. Cependant, elle s'était prise d'affection pour sa courageuse compagne de voyage ; elle l'admirait d'avoir volé si loin sans jamais se plaindre malgré son aile abîmée. Et même si les troubaplumes ne se mêlaient jamais de ce qui ne les regardait pas. Rose des Neiges était intriguée par le comportement de cette femelle.

Le soir de son récital, elle avait vu Elka s'envoler vers le sud de l'île. Depuis, elle avait noté qu'elle s'absentait souvent sans donner d'explication, et qu'elle devenait de plus en plus silencieuse et songeuse au fil des jours. Déterminée à percer ce mystère, elle avait décidé de la filer.

Elle était restée à une distance prudente pendant tout le trajet puis, en arrivant à la crique, elle s'était posée au milieu d'un tapis de neige où son plumage se fondait à la perfection. Debout, parfaitement droite et immobile, elle s'était étirée en plaquant ses plumes contre son corps. Un œil fermé, l'autre à peine entrouvert, elle avait observé avec curiosité Elka et la jeune chouette tachetée.

Elle se demandait ce qui troublait tant le poussin quand deux énormes hiboux avaient surgi de nulle part. Le petit avait hurlé :

— Mère !

Et la tranquillité de la crique avait volé en éclats.

Une tornade de plumes blanches ornées de brindilles et de baies balaya la crique, tel un diable de glace poussé par le vent du haut du glacier du Hrath'ghar. Elle percuta Plik de plein fouet. Un nuage de plumes multicolores se forma dans le ciel. Quatre chouettes dégringolaient dans les airs, furieusement accrochées les unes aux autres.

Rose des Neiges cligna des yeux et faillit perdre l'équilibre. « Grand Glaucis ! » Un hagsmon venait d'apparaître à l'endroit précis où un grand duc se tenait une fraction de seconde avant.

Plik se prépara à exécuter une spirale mortelle, les serres tendues vers Rose des Neiges. Soudain, un éclair déchira la nuit, arrêtant Plik en plein élan. La dame harfang se dévissa le cou pour voir ce qui se passait derrière elle et retint son souffle en découvrant le visage couvert de sang de son assaillant. Au-dessus de lui tournoyait un autre hibou grand duc dont les serres, dotées de griffes acérées et brillantes, rivalisaient d'éclat avec le *fyngröt* grâce auquel le hagsmon tentait de le paralyser.

Où Elka avait-elle disparu ? Rose des Neiges la chercha de tous les côtés.

Tandis que Phineas entraînait Hoole à l'abri, Grank se jeta à son tour dans la mêlée sanglante. Il se dressa face à Ygyrk et, d'une voix tonitruante, il articula dans l'étrange langue des mini-hags :

— *H'blen b'shrieek nicht garmish schmoot.*

Les ailes de la hagsmonne se replièrent. Elle baissa le bec et regarda avec horreur ses mini-hags s'abîmer dans la crique. Elle ne tarderait pas à subir le même sort.

Plik interrompit la chute de sa compagne juste avant qu'elle ne frôle la surface de l'eau salée. Ils prirent la fuite, avec Theo à leurs trousses.

— Laisse-les filer, Theo, cria Grank. Ils n'iront pas loin. Viens plutôt m'aider.

Le charbonnier se tourna vers Hoole.

— Laisse-moi voir tes yeux, petit. Peux-tu les ouvrir ?

« Ben ! Quelle question ! Évidemment que je peux les ouvrir », pensa Hoole. Il battit des cils.

Jamais de sa courte vie il n'avait vu son oncle dans un tel état. Son bec tremblait, ses prunelles reflétaient une sombre terreur.

— Qu'est-ce que tu as, oncle Grank ?

Grank émit un drôle de bruit, mi-sanglot, mi-hoquet.

— Grâce à Glaucis, elle ne l'a pas eu, lança-t-il d'une voix que le soulagement rendait rauque.

— Eu quoi ? demanda Hoole.

— Ton œil. C'est un vieux sortilège de hagsmonne.

Le prince avait déjà récupéré tous ses moyens.

— Où est-elle allée ?

— Ne t'inquiète pas. Ygyrk ne s'en tirera pas cette fois... Plik ne pourra pas la soutenir longtemps en vol. Il finira par la lâcher au-dessus de la mer.

— Je me moque d'Ygyrk ! Je ne sais même pas qui elle est. Non, je veux savoir où est allée ma mère.

— Ta mère ? répéta Grank, abasourdi.

— Je vous avais bien dit que j'avais vu une chouette tachetée, glissa Phineas.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici, toi ? Je croyais t'avoir ordonné de rester au creux. Tu es trop petit.

— Je suis assez grand malgré tout pour avoir vu cette chouette tachetée. Elle a attaqué la femelle grand duc. Juste avant que Theo arrive et qu'un harfang déboule de nulle part.

— Alors... elle... elle était ici ? bafouilla Grank, le gésier noué.

— Elle s'appelle Elka, déclara Rose des Neiges en descendant de l'épicéa dans lequel elle s'était réfugiée.

— Que m'importe son nom ! C'est ma mère, et je veux la revoir !

— Oh. Grand Glaucis ! soupira Grank.

Il n'y avait pas un souffle d'air. L'eau était aussi lisse qu'un miroir. Les cadavres des mini-hags flottaient, éparpillés, tels des insectes noyés. Leur poison avait déjà commencé à polluer la crique. Des poissons paniqués nageaient à la surface, en quête d'oxygène. Les chouettes, perdues dans leurs pensées, ne leur prêtaient aucune attention.

Rose des Neiges se demandait pourquoi Elka avait disparu si brusquement.

Theo, les traits tirés par l'angoisse, fixait d'un regard attristé le sang sur ses serres de combat. « Avais-je le choix ? » s'interrogeait-il. Les questions se bousculaient dans son cerveau enfiévré. Était-ce vraiment la reine Siv qui avait attaqué la femelle grand duc ? Comment Hoole avait-il appris quelle était sa mère ?

Hoole ne cessait de cligner des yeux. « Pourquoi quelqu'un voudrait-il m'aveugler ? »

Grank avait retrouvé ses esprits. Il ne songeait plus qu'à partir. Et à toute vitesse. Il se tourna vers Theo, Phineas et Hoole.

— Décampons ! D'autres ennemis pourraient venir. La guerre se rapproche dangereusement. Si vous voulez nous accompagner, vous serez la bienvenue, chère amie, ajouta-t-il à l'intention de Rose des Neiges.

Celle-ci baissa la tête, confuse et flattée. Personne ne l'avait jamais appelée ainsi, en dehors de quelques troubaplumes. Pas même Elka.

— Non, j'ai un voyage à accomplir de mon côté. Mais je vous remercie infiniment.

— Il n'y a pas de quoi.

La dame harfang n'oublierait pas de sitôt que Grank, Hoole et leurs compagnons l'avaient traitée en amie.

— Je veux que ma mère revienne ! brailla le poussin.

— Si elle t'a trouvé ici, elle saura te retrouver, Hoole. En attendant, nous ne pouvons pas rester une seconde de plus.

— Où allons-nous ?

— À Par-Delà le Par-Delà, répondit Grank.

Il fit pivoter son crâne vers l'ouest et plissa les yeux comme s'il distinguait les reliefs de cette terre lointaine et inhospitalière.

— À Par-Delà ! s'étrangla Theo.

Le jeune hibou ne chercha pas à cacher son excitation. Grank lui avait tant parlé de ce pays et de ses feux. De ce royaume où il avait appris à devenir charbonnier, à plonger dans les cratères bouillants de lave des volcans pour attraper des charbons. Grank était la seule chouette au monde à pratiquer cet art. Il avait promis de l'enseigner à Theo un jour, même s'il répétait souvent que ce serait une perte de temps : « Ça m'embêterait de te voir

gâcher ton talent de forgeron, mon garçon. Chacun son destin ! Je t'apporterai tous les charbons dont tu auras besoin et tu fabriqueras les outils de tes rêves. Pas seulement des armes, Theo. »

Theo avait hâte de découvrir les diverses sortes de braises avec lesquelles il allumerait des feux d'intensités variées qui lui permettraient de donner forme à un tas de nouveaux objets.

Sa songerie fut interrompue par Phineas :

— Moi aussi, je dois aller à Par-Delà le Par-Delà. Et ne me dites pas que je suis trop petit. Je peux voler aussi longtemps et aussi loin que n'importe lequel d'entre vous.

— Oui, je veux qu'il nous accompagne, décréta Hoole. Si je ne peux pas avoir ma mère, qu'au moins mon meilleur ami vienne avec moi.

Les yeux de Phineas s'embruèrent.

— Tu me considères comme ton meilleur ami, Hoole ? Sérieusement ?

— Oui, confirma le poussin. Quant à toi, Theo, tu es comme mon grand frère. Et toi, oncle Grank, si tu n'étais pas là, tu me manquerais autant que ma maman. Tu as toujours été un père et une mère pour moi.

« Frère Berwyck avait raison, pensa-t-il. Il y a assez de place dans mon cœur pour tout le monde. »

— Mais, mon petit, comment peux-tu être certain que cette femelle est ta mère ?

— Je l'ai vu dans le feu, oncle Grank.

Grank ne s'attendait sûrement pas à cette réponse. Il en fut tout déconcerté. Il se pencha et répéta :

— Tu l'as vu dans le feu ?

Hoole hocha la tête.

— Qu'as-tu vu ? où ? Quand ?

— J'aurais dû t'en parler. Un jour, alors que je volais au-dessus de la forge, j'ai été attiré par un reflet dans les flammes. J'ai aperçu une forme. Et quelque chose dans cette forme m'a fasciné. En la regardant, j'éprouvais des sensations merveilleuses. Mais Theo travaillait avec ses pinces. Alors j'ai attendu que vous soyez endormis tous les deux avant d'aller l'étudier de plus près.

Il jeta un coup d'œil vers Grank et cligna des yeux, avec cette mimique caractéristique du poussin surpris en train de faire une bêtise.

— Continue, mon petit, l'encouragea Grank.

— J'ai deviné aussitôt que cette chouette me cherchait et qu'elle allait bientôt me rejoindre. Ça m'a réchauffé le cœur et le gésier. J'avais tant envie de la voir ! Je me disais que je ne serais jamais complètement moi-même tant qu'elle ne m'aurait pas retrouvé. J'ai deviné que c'était une femelle et que nos deux vies étaient liées. Depuis, chaque matin à l'aube, je suis descendu à la forge en cachette pour la contempler dans les flammes.

— Tout s'explique, murmura le vieux charbonnier. À présent, je comprends ce qui s'est passé.

— De quoi parles-tu ? Tu es en colère, oncle Grank ?

— Non, mon garçon. Tu sais lire dans le feu, comme moi. Sauf que ton don est beaucoup plus puissant que le mien. Aussi, quand je passe après toi, le feu est épuisé. Il n'a plus rien à me raconter.

— Je suis désolé. Je ne voulais pas...

— Ne sois pas désolé, petit. Au contraire, réjouis-toi.

— Il sait lire dans les flammes ? fit Phineas.

— Jamais entendu parler d'un truc pareil, avoua Rose des Neiges.

Elle regardait Theo fixement. Peut-être espérait-elle une explication de sa part ? Mais le hibou resta muet, perdu dans ses souvenirs. Il se rappelait la lumière particulière qui émanait de la coquille de Hoole. Ce poussin, ce prince, avait quelque chose de spécial. S'il existait une créature au monde capable de sauver le N'yrthghar et de chasser les hagsmons avec leur magie empoisonnée, c'était lui. Pour l'instant, toutefois, personne ne devait connaître son identité et son destin. Surtout pas lui. « Nous allons partir à Par-Delà le Par-Delà, songea Theo, et tandis que je donnerai forme à mes métaux au-dessus des flammes, la vie forgera le jeune Hoole jusqu'à lui donner la trempe d'un roi ! »

Les hurlement des loups

La silhouette de Fengo se découpait au sommet de la haute crête. Le loup s'assit sur son arrière-train et, la tête rejetée en arrière, il se mit à hurler. Cette étrange et folle musique, ce chant sauvage et indompté, résonna dans la nuit que teintaient de rouge les feux des volcans. Grâce à ses hurlements, ainsi qu'aux odeurs qu'il répandait, un loup pouvait informer ses semblables d'un danger, des limites de son territoire ou des emplacements de troupeaux de caribous. Mais, parfois, il hurlait simplement pour se lamenter ou pour envoyer un message à Lupus, la constellation, le grand dieu loup dans le ciel. C'était à présent le cas de Fengo :

*Où est-il ? Où est-il ? Où est Grank ?
Jamais il n'était parti si longtemps.
A-t-il été assassiné ? Est-il mourant ?
Est-il en train de remonter le sentier des esprits,
Lupus ?
Cette vaillante chouette est mon ami.
C'est un oiseau, je suis un loup ;
Son élément est l'air, le mien la terre ;
Cependant nous sommes frères dans l'univers.*

Cette façon de hurler portait un nom particulier : on disait que le loup glaffait. Il était très impoli d'interrompre un loup en train de glaffer. C'est pourtant exactement ce qui se produisit : un autre mâle grimpa sur la corniche pour rejoindre Fengo. Celui-ci se remit debout. Les poils de son collier se hérissèrent, ses oreilles se dressèrent et sa queue se tendit dans le

prolongement de sa colonne vertébrale. L'intrus, MacHeath, étira ses babines en un rictus grimaçant. Le ventre au ras du sol, les oreilles plaquées sur le crâne, il s'avavançait vers Fengo dans une attitude de soumission totale.

« Comment ose-t-il ! s'indigna Fengo. Ces MacHeath sont des malappris ! » Il continua de hurler en tentant de l'ignorer. Peine perdue : son esprit était ailleurs. « Pourquoi n'ai-je pas laissé les MacHeath derrière nous lors de la grande migration ? » Fengo et sa meute étaient originaires d'un pays très lointain. À la suite des glaciations, il était devenu si froid que les rivières, les ruisseaux et les mares avaient gelé. Même les cascades s'étaient figées. Pendant des lunes et des lunes, ils avaient voyagé vers l'est, en direction de Par-Delà le Par-Delà où la terre ne gelait jamais.

Quand il eut terminé de glaffer, Fengo se tourna vers MacHeath. Il détestait ce vieux mâle plein de rage, de rancœur et de haine, assoiffé de pouvoir et qui, de fureur, avait déjà tué plusieurs de ses femelles et de ses louveteaux.

— Qu'y a-t-il ?

— J'aimerais me rendre utile pour les miens.

Fengo connaissait la suite par cœur. MacHeath, comme nombre de loups, avait vu Grank s'emparer du Charbon magique dans un volcan. Si la plupart étaient assez malins pour se tenir à l'écart du talisman, MacHeath, lui, cherchait à tout prix à s'en approcher. Le Charbon et l'étrange chouette capable de voir des images à l'intérieur le fascinaient. Il attendait une réponse. Le silence têtue de Fengo l'exaspéra.

— Il avait raison, vous savez, dit-il avec une pointe d'irritation dans la voix.

— Qui avait raison à propos de quoi ? répliqua Fengo.

— Grank. Celui que vous venez d'appeler votre ami. Il avait raison quand il parlait du « Charbon des loups ». Le Charbon n'a jamais appartenu aux chouettes. Il luit de ce même feu vert qui brûle dans nos yeux.

Il plissa les paupières, ne laissant voir qu'un rai émeraude à travers la fente.

— Faux. Le Charbon brille surtout d'un orange éclatant et il y a du bleu dans son cœur...

— Ce bleu est cerclé de vert ! le coupa MacHeath.

Fengo sentit la colère monter. Ses poils se hérissèrent sur sa nuque. Il retroussa les babines, arrondit le dos et avança sur MacHeath. Ce dernier resta cloué sur place. Il dénuda ses crocs en une nouvelle grimace de soumission et émit un drôle de bruit à mi-chemin d'un grognement et d'un gémissement. Il hésitait entre la peur et l'agressivité, entre la soumission et la révolte. Il avait les poils dressés, mais les oreilles couchées. Puis le mépris profond qu'il lut dans les prunelles de Fengo l'enflamma. Dans un accès de rage, il s'élança sur le chef et lui planta les crocs dans l'épaule. MacHeath, lourd et massif, pesait de tout son poids sur le dos de Fengo. En rusé combattant qu'il était, celui-ci se cabra et bascula du côté de la pente en espérant que la gravité ferait le reste. MacHeath refusa de lâcher prise. Ensemble, ils dévalèrent le talus. Fengo tordit le cou ; il tenta de prendre le museau de son adversaire entre ses crocs, mais, dans la confusion du combat, ses canines se plantèrent dans un œil. Poussant un cri de douleur terrible, MacHeath finit par abandonner.

Fengo n'en avait pas terminé avec lui, toutefois. Il devait prouver aux autres qu'il méritait toujours son Statut de mâle dominant. Sans lui donner le temps de fuir, il le traîna jusqu'en bas de la pente. L'œil crevé était resté au sol et le sang ruisselait de l'orbite vide.

— Voilà ton talisman, loup. L'œil sanglant de la convoitise ! L'œil sanglant de la tyrannie ! Tes compagnes ne subiront plus ta violence. Tes louveteaux ne trembleront plus devant toi.

Il se tourna vers la meute rassemblée.

— Je vous ai souvent dit que ce n'était pas moi qui vous avais conduits ici, mais l'esprit d'un *hoole* mort depuis longtemps. Oui, l'esprit d'une chouette nous a guidés, peut-être même celui de la toute première d'entre elles. Le Charbon appartient aux chouettes. Il est de notre devoir de le garder jusqu'à ce que leur futur roi vienne le chercher.

— Fengo ? intervint Dunmore MacDuncan, un mâle intelligent qui n'était encore qu'un louveteau lors de la grande migration.

Ce jeune avait toujours impressionné le chef Plus sage que les

autres loups de son âge, courageux et robuste en dépit d'une malformation de naissance à la patte, il ne renonçait jamais. Il courait aussi vite et aussi longtemps que ses congénères sans jamais se plaindre. De plus, il possédait une intuition remarquable, un instinct infailible. Il sentait toujours le danger le premier. Il se recroquevilla d'un air soumis en attendant l'autorisation de parler.

— Oui, Dunmore.

— Ce roi sera-t-il également le nôtre ?

— Non. En revanche, il sera notre allié. Nous connaissons mal la magie noire que les chouettes du N'yrthghar appellent la *nachtmagen*. Elle est pratiquée par des créatures redoutables, les hagsmons, qui veulent dominer non seulement les chouettes, mais tous les animaux. Ils craignent les mers car l'eau salée peut les blesser mortellement. C'est pourquoi nous sommes restés épargnés par leurs sortilèges pour l'instant. S'ils parviennent à envahir les territoires du Sud, nous serons en grand péril.

— Que se passera-t-il si le Charbon tombe entre de mauvaises pattes ? demanda Dunmore.

Fengo se posait depuis longtemps la même question. Jusqu'à présent, seul Grank avait réussi à saisir des braises au vol. Cependant les chouettes étaient des oiseaux intelligents et les nouvelles circulaient vite dans leur monde. Fengo pressentait que d'autres maîtriseraient bientôt l'art des charbonniers. Comment empêcheraient-ils un tyran ou un traître, un ennemi de Grank et du roi H'rath, de s'emparer du Charbon ? Son ami chouette l'avait abandonné dans Rafale, un des cinq Volcans Sacrés. Qui savait combien de temps il y resterait ? Sous les volcans se croisaient des rivières de lave. Le Charbon pouvait très bien voyager d'un cratère à l'autre. Peut-être fallait-il constituer une garde spéciale sur le cercle des volcans pour le protéger ? Dunmore MacDuncan serait le loup idéal pour la diriger. Fengo se promit d'y réfléchir.

Il observa la meute qui se dispersait. Parmi les compagnes de MacHeath, lesquelles allaient rester ? lesquelles partir ? Il vit l'animal borgne s'approcher de ses femelles, sans doute avec de nouvelles promesses et de nouvelles faveurs. Toutes acceptèrent de rentrer avec lui, sauf Hordwyn, la plus vieille. Avait-elle fini

par se lasser de ses accès de colère ? La pauvre n'avait plus que des moignons en guise d'oreilles. MacHeath, de rage, les lui avait arrachées un jour où elle ne les couchait pas assez vite à son goût pour lui témoigner son respect, ou alors elle était devenue trop âgée pour porter des louveteaux et elle ne l'intéressait plus ? « Ou encore, songea Fengo, il l'a convaincue d'espionner pour son compte ? Après tout, il lui manque un œil maintenant. Avec ceux d'Hordwyn, ça lui en fait trois ! Que lui a-t-il promis ? » MacHeath exerçait une forte emprise sur ses louves ; elles ne parvenaient pas à s'en affranchir en dépit des mauvais traitements qu'il ne cessait de leur infliger. Il les contrôlait par sa force physique mais aussi en brandissant les menaces et les récompenses. Fengo doutait qu'une femelle aussi âgée et affaiblie ose le quitter pour de bon.

La hagsmonne des Fjords

Un oiseau s’avança vers Plik en se dandinant et lui offrit le butin de sa pêche. Il avait un gros bec orange, de petits yeux noirs et luisants et des plumes hirsutes. Le hibou secoua la tête, éberlué devant ce curieux spécimen. Mi-hagsmon, mi-macareux, il était capable de plonger dans l’eau salée sans aucun risque pour ses ailes.

Plik et Ygyrk avaient trouvé refuge dans les Fjords, chez la sorcière Kriss. Depuis un cycle de lune, ils récupéraient tous deux de leurs blessures. L’amour-propre serait le plus long à guérir. La trahison de lord Arrin les écœurait.

À mi-chemin des Fjords, ils étaient tombés sur la tueuse la plus retorse du N’yrthghar : Ullryck. Heureusement pour eux, Kriss volait par là avec deux monstres de sa création. C’était une sorcière puissante et le pouvoir de ses enchantements compensait largement sa faiblesse physique.

— Kriss, pourquoi lord Arrin a-t-il envoyé Ullryck nous tuer ? Sans toi et tes deux... mac-hags, nous ne serions jamais arrivés jusqu’ici.

Kriss réfléchit en contemplant sa grotte – un véritable laboratoire de la *nachtmagen*. Des gésiers de chouettes ou de divers oiseaux morts entre ses pattes avaient été soigneusement séchés et accrochés au mur de glace. Des cristaux de sel ramassés dans les lacs évaporés du territoire Sans-Nom côtoyaient des œufs pétrifiés, déterrés par ses soins à un endroit qu’elle préférait garder secret. La caverne était décorée de guirlandes macabres d’yeux desséchés.

— À l’évidence, Ullryck vous surveillait, répondit-elle enfin. Quand elle a vu Ygyrk essayer de... d’arracher un œil au poussin,

elle a dû penser qu'elle voulait le tuer. Alors elle a planifié son attaque.

Plik hocha la tête. Kriss désigna un des globes oculaires qui pendaient au-dessus de leurs crânes.

— Celui-ci vient d'un ours polaire. Vous m'imaginez, moi, face à un ours polaire ? s'exclama-t-elle en ricanant. Il n'empêche que je l'ai eu ! J'ai commencé à lui instiller le *fynngrot*. Mais il s'est sauvé. Je souhaite bonne chance à la créature qui croisera le chemin de l'ours polaire au *fynngrot* !

— Sait-il s'en servir ?

— Aucune idée. Aura-t-il seulement le soufflard de l'utiliser ? Voilà en quoi mes expériences sont passionnantes. Elles tiennent à la fois de la magie, de la science et de la philosophie. Cela exige un courage unique. Qui, à part moi, vivrait si près de la mer ? Ma chère maman me répétait toujours : « Ne t'éloigne pas de tes amis, et encore moins de tes ennemis. » La mer est mon ennemie, pourtant j'ai passé l'essentiel de mon existence ici, dans les Fjords, à l'étudier. Un jour je trouverai le sortilège qui rendra l'eau salée inoffensive pour nous.

— Kriss, viens vite ! lança Ygyrk depuis l'entrée de la grotte. Regarde...

— Par Glaucis, murmura Plik.

Les silhouettes de quatre chouettes se découpèrent sur la nappe de brume qui enveloppait les Fjords.

— Sont-ce les serres dont tu me parlais ?

— Oui, confirma Plik d'une voix tremblante.

Sa blessure l'élança douloureusement. La plaie qui courait le long de son épine dorsale venait juste de se refermer et de nouvelles plumes commençaient à poindre. Il n'oublierait jamais la sensation de ces serres lui lacérant le dos.

— Hmmm, je ne crois pas qu'il soit sage d'attaquer, déclara Kriss d'un air pensif. Ils sont quatre, tous armés à l'exception de la chevêchette, et aucun de vous deux n'est encore prêt à voler.

Ygyrk observa les eaux bouillonnantes qui se déversaient par le goulot des Fjords. Nauséuse, elle recula. Elle n'était pas en état de se battre. La plupart de ses mini-hags avaient péri dans la crique. Il faudrait de nombreuses lunes aux survivants pour qu'ils se reproduisent. En attendant, elle manquerait de poison,

oserait-elle un jour planer de nouveau au-dessus des flots ?

Plik était loin de partager ses préoccupations.

— Ils doivent se diriger vers Par-Delà le Par-Delà ! s'écria-t-il, les yeux brillants. Logique ! En l'occurrence, dans quel autre royaume pourraient-ils se cacher ? Par-Delà le Par-Delà est situé au-delà d'une vaste mer, aux confins d'un immense continent... Lord Arrin donnerait la lune pour obtenir cette information ! Ha ! Mais nous sommes les seuls à savoir, Ygyrk. Comprends-tu ce que ça signifie ?

— Explique-toi.

— Nous allons retrouver notre fils, et alors, à nous le pouvoir !

— Très juste, acquiesça Kriss à voix basse. Grâce à ce jeune prince, je pense pouvoir achever le charme qui nous protégera de l'eau salée. Nous pourrons ensuite faire entrer la *nachtmagen* dans les Royaumes du Sud. Et nous deviendrons les maîtres du monde !

Une jeune pousse

— On est bientôt arrivés, oncle Grank ? s'enquit Hoole.

— Pas encore, Hoole. Je t'ai dit que ce serait un long voyage. Il faut traverser toute la mer des Royaumes du Sud.

— Elle est verte comme les nôtres ?

— Crois-le ou non, je n'ai jamais pu admirer la couleur de ses eaux. La mer du Sud est toujours recouverte d'un épais brouillard. Une fois, cela dit, le brouillard s'est dégagé et j'ai aperçu une île.

— Il y avait des arbres pour se reposer ? demanda Theo.

— Pas un seul. Un paysage désolé. Aucune créature vivante. Que des rochers. Mais nous pourrions toujours nous y poser pour reprendre des forces si je parviens à la retrouver.

Peu après cette conversation, la brume se leva, révélant de grands carrés de ciel bleu.

— Ouf, nous avons de la chance ! s'exclama Grank.

Les derniers bancs de brouillard s'évaporèrent subitement, les nuages disparurent comme par enchantement et le soleil darda ses chauds rayons.

— Regardez ! La voilà ! hurla Hoole.

Les quatre chouettes descendirent en décrivant des cercles de plus en plus serrés.

À l'instant précis où Hoole découvrit l'île, il eut l'impression que son gésier se mettait à chanter. Une fois à terre, il se sentit bouleversé. Il n'avait pas éprouvé d'émotion aussi violente depuis la première apparition de sa mère dans les flammes de la forge. Sa mère. Elle lui manquait tant ! Il baissa la tête et une larme tomba entre ses pattes. Ses compagnons se gardèrent bien de le déranger. Ce n'était pas la fatigue du voyage qui le mettait

dans cet état. Il semblait être entré dans une sorte de transe. Grank murmura pour lui-même :

— Il fait un rêve du gésier.

Hoole continua de fixer le bout de ses serres avec une intensité croissante. Des mouvements quasi imperceptibles agitaient la poussière. Des vibrations aussi discrètes que celles qui traversaient un tas de neige dans lequel grouillaient de minuscules vers de glace, ou une fourmilière désertée par ses occupantes.

— Oncle Grank.

— Oui, mon garçon ?

— Tu t'es trompé.

— À propos de quoi ?

— Il n'y a pas que des cailloux ici. Il y a aussi de la vie.

— Comment ? s'écrièrent les trois adultes à l'unisson.

— Un arbre est en train de pousser juste à cet endroit.

Ils se penchèrent tous quatre sur la terre nue. Soudain, une minuscule tige verte jaillit.

— Par Glaucis ! Je crois bien qu'il a raison, chuchota Grank.

— Regardez la vitesse à laquelle il pousse ! dit Phineas. Il est déjà presque aussi grand que moi.

— Je n'ai jamais assisté à pareil phénomène, s'étrangla Grank. Comment est-ce possible ? oh, pourvu qu'il ne s'agisse pas de quelque *nachtmagen*.

L'arbrisseau parut frémir lorsque Grank prononça ce mot.

— Oh non, ce n'est pas de la *nachtmagen*, affirma Hoole. C'est un bon arbre... Il a le... le *Ga'*, oncle Grank. Oui, le *Ga'*.

— Mais seules certaines chouettes ont le *Ga'*, protesta Theo.

— Non. Cet arbre a le *Ga'*, répéta Hoole avec aplomb.

Au moment du départ, la jeune pousse dépassait presque le poussin. À peine eurent-ils décollé qu'un brouillard dense se leva de nouveau et qu'ils perdirent de vue l'île et sa mystérieuse tige verte. Ils n'en surent rien, naturellement, mais quand ils atteignirent la côte de Cap-Glaucis, l'arbre était déjà plus gros que Grank ou même Theo.

À Cap-Glaucis, ils prirent la direction du nord. Les vents n'étaient pas des plus favorables, mais Grank préférait éviter les régions les plus peuplées de la Forêt des ombres et du Pays du

Soleil d'Argent. Il fuyait en particulier les arbistrots où les chouettes se rassemblaient pour boire des jus de baies enivrants et échanger les derniers potins. Moins ils feraient de rencontres, mieux ils se porteraient.

Cette décision déçut vivement Hoole, qui rêvait de voir les belles forêts verdoyantes du Pays du Soleil d'Argent dont Berwyck lui avait tant parlé. Au fond de lui, il espérait croiser le frère glauciscain en cours de route.

À l'aube, ils se posèrent à la frontière entre la Forêt des ombres et la péninsule des Bois aux Esprits. Ces derniers étaient connus pour être hantés par les scromes de chouettes mortes qui avaient encore une mission à accomplir sur terre. Grank se dit qu'il ferait bien de garder le poussin à l'œil. Ce matin-là, ils s'installèrent dans le creux d'un vieux sapin malmené par des décennies de tempêtes. Il craquait et grinçait dans la brise. Un drôle de sentiment noua le gésier du charbonnier.

— Tiens-toi tranquille, petit. Pas question de se lever et de filer se promener en plein jour. Tu as besoin de te reposer. Garde tes forces pour Par-Delà le Par-Delà.

— Oui, oncle Grank. Tu m'apprendras à attraper des charbons, dis ?

— Je te l'ai promis, n'est-ce pas ?

— Oui.

Les ambitions de Grank ne s'arrêtaient pas là. Avec l'aide de Fengo, il enseignerait à Hoole tout ce qu'il y avait à savoir sur les loups et les volcans. Par exemple, il entraînerait le poussin à reconnaître les cinq Volcans Sacrés en fonction des sons qu'ils produisaient. Leur musique n'était pas sans rappeler celle des harpes de glace dont jouaient les troubaplumes. On prétendait que ces instruments avaient leurs humeurs selon l'heure, le temps ou la saison. Les volcans, eux aussi, semblaient avoir les leurs. Grank n'avait jamais réussi à déchiffrer leur étrange langage. Il s'étonnait même, à la réflexion, qu'ils lui aient dévoilé la présence du Charbon magique à travers leurs flancs devenus transparents. Il finissait par croire que sa trouvaille n'avait été due qu'au hasard. D'ailleurs, les pouvoirs du Charbon l'avaient vite dépassé. Heureusement qu'il n'était pas tombé entre les pattes d'un grimalkin, une chouette mauvaise qui n'aurait pas

hésité à s'en servir pour causer des ravages et accroître son pouvoir.

Le Charbon attendait l'élu, celui qui serait assez fort pour résister à son aura puissante sans jamais céder à la tentation de la tyrannie et de la *nachtmagen*. Hoole était-il cette chouette dont la noblesse et la générosité égaleraient le courage et la volonté ? Grank en avait l'intuition. Cela étant, nulle chouette, si bien née soit-elle, ne saurait exploiter avec sagesse, équité et compassion le pouvoir conféré par le talisman sans avoir reçu une éducation appropriée. Jusqu'à présent, Grank faisait de son mieux pour élever Hoole sur la voie du *Ga'*. Cela suffirait-il ?

Grank se tournait et se retournait dans la lumière grandissante du matin. Faillir à son devoir envers Hoole était inacceptable, impensable. Le préparer aux simagrées de la cour n'était pas une priorité. Comment avait-il pu se soucier de telles frivolités ? Il devait élever un futur roi, un roi durci par la trempe, tel un métal. Quand il fabriquait des serres de combat, Theo chauffait le métal à blanc avant de le marteler. Ensuite, il lui donnait la forme voulue et le martelait de nouveau. En répétant maintes fois l'opération, il créait des serres à la fois solides et souples. De même, un bon roi devait se montrer solide sur le champ de bataille, sans être inflexible envers ses sujets. Il devait allier la modération à la commisération et œuvrer pour la paix. Un roi de cette envergure manquait cruellement au N'yrthghar.

Alors que les rayons de midi attiédissaient le creux, Grank renonça à s'assoupir et sortit en quête d'un campagnol ou d'une belette.

Il survola l'une des rares prairies de la région en cherchant les empreintes d'un petit animal dans les hautes herbes. Il trouva une piste et se mit à la suivre, sans s'apercevoir qu'elle le conduisait droit vers les troncs pâles des Bois aux Esprits. Subitement, les traces s'effacèrent. Il poussa un gros soupir. La perspective de revenir de la chasse avec un gros rat, un lapin ou un campagnol lui avait mis l'eau au bec.

Un soupir répondit au sien et le fit sursauter. Il fit pivoter son crâne dans tous les sens, regarda à droite, à gauche, en l'air : d'où pouvait bien venir l'écho ? Il se tenait sur un monticule de

terre nue. Les belettes, les taupes et les rongeurs ne soupiraient pas. Pourtant, voilà qu'il l'entendait de nouveau. C'était davantage un souffle rauque qu'un soupir. Il se figea et plaqua ses plumes contre son corps. Quelque chose remuait dans les branches face à lui. Peu à peu, une silhouette de brume se matérialisa.

Il reconnut H'rath – ou du moins son scrome. Il avait tant redouté de voir Hoole dans ces bois qu'il en fut presque soulagé. Malgré son âge, il n'avait jamais croisé de scrome de sa vie. Sa grand-mère affirmait qu'il fallait toujours attendre qu'ils parlent les premiers. Elle lui avait aussi raconté qu'ils ne s'exprimaient pas de la même manière que les vivants : ils n'émettaient aucun son. Leurs phrases tintaient dans la conscience de celui à qui ils s'adressaient, on les disait capables de lire dans les esprits au point qu'il était inutile de formuler ses questions. En revanche, ils n'allaient jamais au bout de leur message, ce qui exaspérait bien souvent leur interlocuteur.

Tandis qu'il contemplait le scrome de H'rath, Grank sentit une profonde tristesse envahir son gésier.

— *Ne sois pas triste, Grank.*

— *C'est bien vous, Sire ?*

— *Appelle-moi H'rath. Que m'importe mon titre maintenant ?*

Grank eut la sensation de décoller du sol et de s'élever sans effort vers le rameau où était perchée la fragile silhouette. Pourtant, en baissant les yeux, il aperçut son double debout sur le monticule.

— *Vous l'avez vu ?*

— *Oui, Grank, et il vaut le coup d'œil !*

— *Je ne ménage pas ma peine, H'rath, pour faire de lui un roi aussi grand que vous.*

— *J'étais un bon roi, mais je n'ai jamais été un grand roi. Je n'avais pas le Ga'.*

— *Et lui ?*

— *Je ne peux pas te répondre...*

— *Que puis-je faire de plus pour lui ? S'il possède les graines du Ga', comment les arroser et les nourrir ?*

— *Je l'ignore... Je n'ai que de vagues intuitions, pas de*

véritables réponses. Je crois que... oui, je crois que tu dois insister pour qu'il... pour qu'il cherche les couloirs.

— Les couloirs ? Quels couloirs ?

— Dans les flammes, Grank, dans les flammes.

La brume commençait à se dissiper.

— H'rath... H'rath... ne partez pas... Ne partez pas !

Son cri le tira brusquement de sa transe. Les serres fermement plantées dans le monticule de terre, il secoua la tête, déboussolé. Il était pourtant certain d'avoir flotté dans les airs et discuté avec H'rath... Mais là-haut, il ne put déceler la moindre volute de vapeur.

18

Par-Delà le Par-Delà

Au fond de la grotte creusée à flanc de falaise, les compagnes de Dunleavy MacHeath léchaient son orbite vide et sanguinolente.

— Hordwyn est partie, hein ?

— Oui, mon seigneur, répondit une louve jaunâtre, la gorge serrée.

— Elle ne résistera pas longtemps. Stupide femelle ! Elle reviendra... N'est-ce pas ?

Un silence accueillit sa question. Ses poils se hérissèrent sur sa nuque et un grondement sourd s'échappa de sa gueule.

— N'EST-CE PAS ?

La louve se ramassa, baissa sa queue mutilée et murmura d'une voix tremblante :

— Bien sûr, mon seigneur, bien sûr !

Dunleavy se leva pour arpenter sa grotte à pas lents. Sa dernière portée de louveteaux se réfugia dans les profondeurs sombres de la caverne. En dépit de leur jeune âge, ils avaient déjà compris qu'il valait mieux éviter de traîner dans les pattes de leur père quand il était de mauvaise humeur. Un louveteau noir, Blackmore, avait reçu des volées de coups si violents que son cerveau était endommagé ; depuis, il titubait la moitié du temps dans un semi-brouillard. Toutes les compagnes de MacHeath portaient sur le corps les marques de ses accès de fureur. Une terrible cicatrice barrait la face de Ragwyn en diagonale, tel un éclair. Dagmar avait perdu la moitié de sa langue. Quant à Sinfagel, il lui manquait un œil.

— N'est-ce pas ? continua-t-il de répéter en s'arrêtant devant chacune de ses louves.

Il se dressa bientôt devant Sinfagel qui se tenait à plat ventre. D'une gifle, il l'obligea à lever la tête.

— Regarde-moi dans l'œil quand je te parle ! rugit-il, avant de hurler de rire, on fait la paire, hein, ma jolie borgne ?

— Oui, mon seigneur, marmonna-t-elle, terrifiée.

Trois jours s'écoulèrent. Hordwyn ne rentrait toujours pas. MacHeath savait qu'aucune famille de loups ne l'avait recueillie : elle était désormais trop vieille pour s'accoupler et trop lente pour chasser.

— Elle reviendra, grommelait-il sans relâche. Elle reviendra.

Agacé de l'attendre, il finit par envoyer Ragwyn la chercher. La louve revint avec plus de nouvelles qu'espéré.

— Elle vit près de la grotte de Fengo, déclara-t-elle.

— Il s'occupe d'elle ? s'enquit MacHeath, soudain nerveux.

Quelle humiliation cuisante il essuierait si une de ses compagnes s'offrait à son ennemi ! La femelle lui appartenait toujours, par Lupus !

— Non, non, pas vraiment.

En réalité, Fengo était loin de l'ignorer, mais Ragwyn jugea plus sage de ne pas en parler.

— Des chouettes ont été repérées au-dessus des montagnes, au sud. Elles devraient arriver avant le lever de la lune.

— Grank se trouve parmi elles ?

— Oui, mon seigneur. Elles sont trois, peut-être plus.

— Vraiment ?

MacHeath s'était méfié de Grank dès son premier séjour parmi les loups. Il ferma les paupières pour réfléchir. Parfois, il lui semblait voir encore avec son œil arraché, d'une manière différente, particulière. « Et si l'un de ces étrangers venait pour s'emparer du Charbon ? » pensa-t-il. Il eut une illumination.

— Ragwyn, apporte-moi mon os sculpté.

La femelle trotta vers la pile d'os rongés, ciselés avec art par les crocs des loups. Il s'agissait d'un passe-temps prisé chez ces animaux. Les œuvres de MacHeath étaient assez grossières. Néanmoins, chaque chef de clan, y compris Dunleavy, avait son os favori.

— Non, pas celui-là, idiot ! Mon chef-d'œuvre ! aboya-t-il en

flanquant une claque à un louveteau qui s'était aventuré à portée de sa patte.

Ragwyn dénicha un os gratté sur lequel figurait un volcan à peu près convenablement représenté.

— Maintenant, écoute-moi bien. Je veux que tu portes cet os à Hordwyn et que tu le lui offres en échange d'informations concernant ces chouettes. Dis-lui que si elle accepte de m'aider, je ne lui tiendrai pas rigueur de nos petites prises de bec, ni de son départ, ajouta-t-il à voix basse.

Surprise, Ragwyn écarquilla ses yeux émeraude.

— Votre chef-d'œuvre, vous êtes certain ?

Elle n'avait pas terminé sa phrase qu'elle comprit son erreur. Il lui asséna une lourde tape sur le museau qui la laissa tout étourdie.

— Le voici, mon garçon. Le voici.

Grank montra du bec une immense falaise arquée. À son sommet, Fengo, qui les avait attendus de patte ferme, bondissait et hurlait de joie. Hoole éprouva aussitôt une immense admiration pour ce superbe loup capable de sauter si haut. Le clair de lune et la Voie lactée ruisselaient dans son pelage scintillant. Le poussin écouta Grank lui expliquer que les loups de Par-Delà le Par-Delà n'étaient pas des *canis lupus* communs, mais des loups-terribles trois fois plus gros que leurs cousins. Le charbonnier décrivit le vert flamboyant de leurs prunelles, que Hoole ne tarda pas à entrevoir malgré la distance.

— On dirait qu'un feu vert brûle dans les yeux de Fengo, affirma Grank. Et si tu les examines avec attention, il se peut que quelque chose t'apparaisse. Comme une sorte de flamme orange avec au centre une étincelle bleue cerclée de vert.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Hoole.

Grank resta évasif.

— Oh, rien... J' imagine que chacun y voit ce qu'il veut. Cette réponse fut loin de satisfaire Hoole.

— Tous les loups-terribles ont ça ?

— Quoi donc ?

— Ce truc que tu as remarqué dans les yeux de Fengo.

— Non, mon enfant.

- Pourquoi tu ne veux pas me dire ce que tu vois, toi ?
- Pour ne pas te gâcher la surprise.
- S'il te plaît !

Grank n'avait pas l'intention de poursuivre cette conversation. Il sentait que son rôle avait changé, même si l'éducation de Hoole venait à peine de commencer. Il devait le laisser explorer seul, mener ses propres observations et aboutir à ses propres conclusions. Le temps était venu pour lui d'apprendre à penser par lui-même. Il n'existait pas de meilleur professeur qu'un esprit affranchi. Ainsi, quand Hoole répéta sa question pour la troisième ou la quatrième fois, il répliqua sèchement :

— Le sujet est clos. Prépare-toi à atterrir et à rencontrer mon cher ami Fengo.

Comprenant que Grank ne plaisantait pas, Hoole ravala sa curiosité et obéit.

Fengo souhaita la bienvenue aux quatre chouettes et insista pour les héberger dans sa grotte.

— Les arbres sont rares, par ici, et leurs creux sont épouvantables. Restez chez moi. C'est confortable. (Il désigna les saillies de la roche.) Il y a des tas de perchoirs ou, si vous préférez, de jolies niches adaptées à toutes les tailles. Je vous recommande le mur nord : sa mousse est très douce.

— Merci de ton accueil et de ta proposition généreuse. Mais que dirais-tu si Hoole vivait seul avec toi pour l'instant ?

Le poussin tourna vivement la tête vers son oncle ; celui-ci lui intima le silence d'un coup d'œil autoritaire. Fengo semblait un peu décontenancé.

— Hoole a bien profité de mon enseignement, continua Grank. Maintenant il doit... avancer. Il existe de nombreuses manières de penser, de vivre, de se comporter. J'aimerais qu'il comprenne les philosophies et les coutumes d'autant d'espèces animales que possible. Veux-tu le prendre avec toi un certain temps ? Tu pourrais l'emmener à la chasse au caribou.

— À la chasse au caribou ! s'écria Hoole.

Si la perspective de chasser le caribou l'enthousiasmait, la jeune chouette était perplexe : pourquoi son oncle l'obligeait-il à demeurer avec Fengo ? Lui qui espérait partager un creux avec

Phineas... Ils auraient pu bavarder en cachette dans la journée !

Theo, Phineas et Hoole partirent bientôt à la découverte des volcans ; Fengo en profita pour prendre son vieil ami à part.

— Rentrons dans la grotte, suggéra-t-il.

— Tu ne préfères pas aller sur la corniche, comme d'habitude ? s'exclama Grank, les yeux écarquillés de surprise.

— Non, je me méfie des oreilles indiscrètes.

— Des espions ?

— Possible.

Ils s'installèrent près de l'entrée, d'où Fengo pouvait surveiller le passage. Il prit la parole à voix basse :

— Alors, de quoi s'agit-il, mon ami ?

— Hoole est le fils de la reine Siv et du roi H'rath, répondit tranquillement Grank.

— Ils sont morts tous les deux, je suppose ?

— Le roi a péri au cours d'une terrible bataille sur le glacier du Hrath'ghar. Son ancien allié, lord Arrin, s'est retourné contre lui. Il a conclu une alliance avec les hagsmons et il l'a détrôné. La reine Siv a survécu. Elle venait de pondre un œuf quand les combats ont commencé. Elle a été forcée de s'enfuir. Et emporter l'œuf aurait été trop risqué – ses ennemis la traquaient. Ils rêvaient de s'en emparer.

Fengo se mit à faire les cent pas.

— Le garçon sait-il qu'il est un prince ?

— Non, il se croit orphelin. Du moins, il le croyait.

— Comment cela ?

Grank raconta alors comment Hoole, à l'insu de ses compagnons, avait rencontré une femelle tachetée sur la crique, juste avant que les soldats de lord Arrin ne l'attaquent.

— Tu dis qu'elle s'est envolée ?

— Elle est partie trop tôt pour que je puisse l'identifier. Hoole est persuadé qu'il s'agissait de sa mère.

— Et toi ?

— Je ne sais pas, Fengo. Il se peut qu'il ait raison. Le petit lit dans le feu. Te l'avais-je dit ?

— Tu avais omis ce détail. Son don est-il aussi puissant que le tien ?

— Il l'est dix fois plus ! Il épuise les flammes avant que j'aie le

temps d'y jeter un œil. Il s'exerçait de jour sur l'île, pendant que nous dormions. Ne te méprends pas sur son compte : il n'est ni sournois ni cachottier. Seulement, sa curiosité ne connaît pas de limites et je pense que, dans un sens, il veut me protéger. Alors il fait des choses en cachette. Il a appris à pêcher seul, pratiquement.

— Hum... ce garçon a l'air intéressant.

— Il est plus qu'intéressant, Fengo.

— Tu veux dire...

— Oui, précisément. À mon avis, son destin est lié au Charbon.

— Qui va le former au métier de charbonnier ? Pas moi, ça ne risque pas ! Sans vouloir t'offenser, pourquoi insistes-tu pour qu'il reste avec moi ?

— Oh, je ne m'inquiète pas ! Il apprendra à saisir des braises comme il a appris à voler : en quelques minutes et sans l'aide de personne, ou presque. Il possède un instinct incroyable. Mais au moins, avec toi, il se familiarisera avec le langage des loups. Il s'habituera à raisonner comme les animaux terrestres. Il finira par s'identifier à vous. Si nous étions restés dans le N'yrthghar, je l'aurais forcé à cohabiter avec un ours polaire.

— Ce sera difficile. Il vole, nous marchons sur quatre pattes. Crois-tu sincèrement qu'il saura se mettre à notre place ? Il a beau être vif...

— Pas seulement vif. Exceptionnel. Il a une intelligence profonde des choses. La façon dont il déchiffre les images dans le feu est extraordinaire, on dirait qu'il ressent ce qu'il voit. Les images prennent vie en lui. S'il partage ton quotidien pendant quelque temps, qu'il respire les mêmes odeurs que toi et qu'il ronge de son bec les os que tu sculptes avec tes crocs, il finira par comprendre la véritable nature des loups. Il deviendra loup par l'esprit. Il en est capable, Fengo, je le sais. Il a du cœur et du génie !

Penser au loup

Hoole n'en finissait pas de s'émerveiller. Il dormait dans la grotte avec Fengo depuis deux semaines. À son arrivée, la lune était pleine ; à présent, on ne distinguait plus qu'un timide croissant dans la nuit. Il s'était adapté au rythme des loups. Il sortait parfois au beau milieu de la journée chasser du menu gibier – des musaraignes qui furetaient dans les cendres chaudes des volcans ou des lapins. Il traquait les bêtes depuis le ciel tandis que Fengo avançait à pas feutrés sur ses coussinets. Cependant, il se lassait de ces proies maigrichonnes. Il était impatient de voir les caribous et les élans, qu'on disait gigantesques. Grank les surnommait « les ours polaires de Par-Delà le Par-Delà ». Chaque soir, le poussin demandait au loup quand ils partiraient enfin chasser le caribou. Fengo lui donnait toujours la même réponse :

— Quand tu seras prêt. Bientôt.

Selon Fengo, Hoole était encore prisonnier de son esprit de chouette. Il ne pensait pas assez en loup. Ce n'était pas sa faute. Les volcans étaient en phase de sommeil. Seules quelques éruptions mineures avaient été observées. Aucune flamme digne de ce nom n'avait jailli de leurs cônes. Theo, un peu frustré, trompait son ennui en essayant de ramasser les rares braises crachées par les cratères mais il n'avait pas l'âme d'un charbonnier. Grank, même s'il s'en aperçut immédiatement, ne fit aucun commentaire.

Puis, la fin du cycle lunaire, les volcans redevinrent plus actifs. Par une nuit de nouvelle lune, ils entrèrent dans une fureur inimaginable.

Les chouettes et le loup contemplaient la scène du haut de

leur corniche préférée.

— Regardez-moi ces flammes ! s'exclama Phineas.

— Et ces charbons ! s'écria Theo. On dirait des milliers d'étoiles filantes.

Fengo et Grank observaient Hoole. Droit comme un i, les yeux écarquillés, il demeurait parfaitement immobile. « Il est en transe, comme l'autre jour sur l'île... », songea Grank.

Hoole n'avait jamais assisté à un spectacle pareil. Les cinq volcans vomissaient des torrents de feu. Il eut alors une drôle de vision, pas très différente de celle qu'il avait eue ce jour où, apprenant à pêcher, il avait eu l'impression de se transformer en poisson. D'abord, il sentit un cœur puissant battre dans sa poitrine. Puis ses serres se mirent à fourmiller. En esprit, il les vit changer de forme, même si ses yeux lui prouvaient le contraire. Ensuite, il eut la sensation que les fentes de ses oreilles se déplaçaient sur le sommet de son crâne et qu'il lui poussait de petits triangles de poils tout autour. Pour finir, il se figura un museau carré à la place de son bec. Une chaleur inhabituelle l'enveloppait, comme s'il avait jeté sur son dos une cape de fourrure.

« Je suis un loup », pensa-t-il.

Grank regarda Fengo et hocha la tête. Ce dernier s'approcha du jeune prince.

— Hoole, mon petit. Nous irons cette nuit chasser le caribou. Tu es prêt.

Le poussin sortit de son envoûtement en un clin d'œil.

— Oui je le sens.

Tournant le dos aux étoiles rougeoyantes et à la pluie de braises, ils se dirigèrent vers les hautes plaines. Hoole volait haut, pile au-dessus de Fengo. Il discernait ses ailes, ses pattes et même sa queue en faisant pivoter son crâne. De l'extérieur, il avait l'aspect d'une chouette tachetée. Mais du plus profond de son cœur emballé, il sentait qu'il était un loup. S'il hululait, il entendrait un hurlement de loup. Son odorat s'était développé de façon extraordinaire. Il était bombardé de toutes sortes d'odeurs étranges. Qui était-il devenu ? Fengo, peut-être.

Le chef de meute progressait d'un pas souple. D'autres loups, qui appartenaient à son clan pour la plupart, se joignirent à lui.

Un loup seul ne pouvait venir à bout d'un caribou ou d'un élan. La traque de ce genre de proie s'apparentait à un ballet élaboré et complexe. Hoole compta une douzaine de chasseurs. Il comprit aussitôt la configuration du *byrrgis*, ainsi qu'on appelait leur formation, et il sut que sa place était derrière, avec les mâles. Les femelles, plus rapides, couraient en tête. Même Fengo était pris de vitesse. Hoole, encadré par Fengo d'un côté et Dunmore de l'autre, frémissait d'excitation. Leurs trois cœurs battaient à l'unisson. Des filets de bave coulaient de leurs gueules ; Hoole sentait les longs fils humides soulevés par la brise de chaque côté de son bec. La cadence de leurs foulées épousa le rythme de ses coups d'ailes.

Il remarqua une louve un peu à l'écart. Il avait déjà aperçu cette femelle aux oreilles arrachées, tapie dans l'ombre au pied des volcans. Elle semblait isolée, comme si les autres l'évitaient. Hoole percevait en cet instant la tension de ses compagnes. « Elles ne l'aiment pas », se dit-il. Ces animaux très sociables passaient leur temps à faire semblant de se battre et à se mordiller, à jouer à loup perché ou aux osselets. Pourtant celle-ci ne s'amusait jamais avec les autres. Personne ne partageait sa nourriture avec elle, on ne lui adressait pas la parole. Que faisait-elle ici ? « Les loups ne lui font pas confiance, pensa Hoole. Ils ont peur d'elle. » Pourtant cette femelle ne méritait pas qu'on la craigne. Il percevait sa profonde tristesse. « Ne la sentent-ils pas, eux aussi ? »

À l'aube, ils rompirent le *byrrgis* afin de se reposer. Les coteaux secs et broussailleux étaient percés de nombreuses cavités. Les loups en trouvèrent une assez grande pour les accueillir tous et s'y installèrent. Personne ne prêta attention à la chouette. Une petite équipe fut envoyée dehors avec pour mission de rapporter des lapins ou des belettes. À leur retour, Fengo découpa leurs proies et distribua des parts plus ou moins grosses selon le rang. La femelle solitaire, Hordwyn, reçut le morceau le moins appétissant : un bout de lapin plein de tendons et de nerfs. Même Hoole eut une plus belle tranche, un arrière-train juteux. Il avala son repas à la manière des loups, en léchant et mastiquant bruyamment sa viande. « Peut-être me prennent-ils pour un des leurs ? » s'interrogea-t-il. En baissant

les yeux, il voyait toujours sa poitrine couverte de taches blanches, ses serres, et pourtant... Ce mystère ne cesserait de l'étonner.

Hoole se reposa affalé par terre, tel un mammifère. Quand il voulut s'approcher d'Hordwyn, qui dormait dans un recoin isolé de la grotte, Fengo lui fit signe de s'éloigner. Il obéit et ne tarda pas à s'endormir. Il fit des rêves de loup dans lesquels il courait à la vitesse du vent, puis ralentissait avant de se cacher dans l'herbe haute et drue pour guetter sa proie. Il échangeait des signaux silencieux avec ses frères de meute. Ensemble, ils avançaient furtivement, le ventre au ras du sol, encerclant la bête.

Il s'éveilla brusquement. Ses compagnons à quatre pattes s'agitaient et Fengo humait l'air à l'entrée de la grotte.

Un caribou !

Le message circula. Tous marchèrent vers le soleil levant, la queue légèrement dressée, à une allure régulière. Hoole aperçut le troupeau au loin. Les caribous s'affolèrent, conscients de la présence des prédateurs. Fengo donna l'ordre de les contourner. « Il veut les obliger à aller vers l'ouest, dos au soleil levant, songea Hoole. Bien sûr ! Dans quelques minutes, les rayons seront aveuglants. »

Les loups accélérèrent l'allure ; quatre femelles se détachèrent du groupe et filèrent à fond de train vers les flancs du troupeau, côté nord. Les autres les suivirent, puis ralentirent, satisfaits de la position de leurs proies. Ils n'étaient pas encore prêts à attaquer, cependant. Fengo examina les bêtes à la recherche d'un animal affaibli qui serait plus facile à abattre.

Bientôt, ils repérèrent une femelle âgée, qui avait longtemps couru au centre du troupeau et qui traînait à présent la patte. Elle se laissa distancer. Dès qu'elle fut quelques pas derrière Fengo, ils la chargèrent et achevèrent de l'isoler. Par réflexe, elle décala avec une rapidité surprenante. Huit louves la pourchassaient, enchaînant les accélérations soudaines et les changements de rythme, feignant par instants de ralentir et de renoncer. Épuisée, déconcertée, elle finit par s'arrêter.

La scène ressemblait au rêve de Hoole jusque dans les moindres détails. Il sut exactement où se placer. La femelle

caribou leva la tête. Croyant que ses assaillants abandonnaient, elle se décontracta un peu. En réalité, la traque ne faisait que débiter. Fengo dressa la queue. Une nouvelle odeur flotta dans l'air. Les poils des autres loups se hérissèrent au niveau du collier. Deux louves s'élancèrent. Elles mirent leur victime à terre et lui entaillèrent le cou. La vieille femelle semblait sonnée mais elle réussit à se relever. Puis trois jeunes mâles attaquèrent et lui labourèrent les flancs.

Le sang giclait à gros bouillons de ses blessures. Toujours debout, elle toisa ses agresseurs qui se repliaient. Hoole éprouva pour elle une immense admiration – mais aucune pitié. Fengo lui fit signe. C'était leur tour. Le prince mi-loup, mi-chouette se vit jaillir des herbes au côté de Dunmore et de Fengo. Ils avançaient pour tuer. La femelle refusait de rendre les armes. Fengo marcha lentement autour d'elle, sans la quitter des yeux. Tout à coup, elle vacilla et s'effondra. Alors débuta un rituel de mise à mort que Hoole n'aurait jamais pu imaginer. Le chef des loups baissa la tête et adopta une attitude de soumission, comme s'il saluait la supériorité de l'animal qu'il était sur le point de tuer. Le caribou et lui échangèrent un regard solennel. Un accord passa entre le prédateur et sa proie. C'était un spectacle d'une grande dignité. Fengo hocha la tête, avant d'enfoncer ses crocs dans son cou.

« Lochinvyrr » était le mot loup pour désigner cette cérémonie étrange, mais si belle, au cours de laquelle le prédateur rendait hommage à l'animal qui sacrifiait sa vie pour le nourrir. Hoole s'en souviendrait comme d'une des leçons les plus importantes et les plus précieuses de sa vie.

Au retour de la chasse, Hoole passa un long moment seul à méditer sur ce qui venait de se produire. Il réfléchit aux coutumes des loups, à la façon dont ils combinaient la force et la stratégie ; à leurs tactiques pour se déplacer en meute, chasser et diviser la nourriture. Quels animaux fascinants ! Très superstitieux, souvent méfiants sans raison, ils glissaient pourtant avec aisance sur la pente accidentée de la vie. Il n'oublierait jamais les mouvements coordonnés et impeccables de cette traque au caribou. Il se demanda si les chouettes, malgré leurs différences, pouvaient s'inspirer d'eux. Il admirait

particulièrement le lochinvyrr. Les codes de l'honneur chevaleresque dont Grank lui avait parlé n'égalaien pas tout à fait, lui semblait-il, la noblesse du lochinvyrr.

À la conquête du Grand Nord

— J’y crois pas ! s’exclama Theo. Tu as attrapé un flagadant dès ton premier essai ! J’ai passé tout l’été à m’entraîner.

Grank et ses compagnons habitaient à Par-Delà le Par-Delà depuis trois lunes. Quand Hoole était rentré de sa chasse au caribou et qu’il avait retrouvé ses bonnes vieilles sensations de chouette, il avait commencé à s’intéresser plus sérieusement aux volcans, pas tant pour leurs feux que pour les charbons qui s’en échappaient. Il apprit à ramasser ceux qui gisaient au sol avec une insolente facilité. Et surtout, il ne lui fallut pas plus d’une tentative pour saisir au vol les plus chauds, les « flagadants ».

— D’accord, Theo, j’arrive à les attraper. Mais toi, au moins, tu sais t’en servir. Je suis nul pour forger.

Hoole disait vrai. Theo s’était pourtant efforcé de lui apprendre à forger un ustensile rudimentaire : un petit récipient qu’il appelait « seau ». Le prince avait fabriqué un seau complètement raplapla et fin comme une feuille. Phineas avait lancé d’un ton encourageant :

— Ce n’est pas si mal. On pourrait s’en servir pour décorer notre grotte.

Dunmore MacDuncan, dont Hoole était devenu très proche depuis l’épisode de la chasse, s’approcha en trottinant.

— Prêt pour la leçon du jour ? demanda-t-il.

Si le poussin vivait de nouveau parmi les siens, son éducation auprès des loups était loin d’être terminée. Dunmore lui enseignait, entre autres choses, la volcanologie.

— Je viens juste d’attraper un flagadant. Ça ne suffit pas pour

aujourd'hui ?

— Intéressant ! Sais-tu à quoi ressemble le bruit d'un flagadant ?

— Le bruit d'un... ?

— Eh bien, ce sera notre leçon ! Le flagadant émet un son distinct des autres charbons. Écoute bien.

Hoole se pencha et approcha l'orifice de son oreille du flagadant.

— On croirait entendre de l'eau ! De l'eau qui ruisselle ! Comment quelque chose de si brûlant peut-il produire le même bruit que l'eau vive ?

Dunmore haussa les épaules.

— Aucune idée. Les braises, la lave, les feux des volcans ont leurs mélodies propres. Elles s'associent pour former une harmonie particulière, de telle manière qu'on peut reconnaître chaque volcan à sa musique. Celle-ci peut varier selon le temps et sans doute d'autres éléments que nous ne maîtrisons pas encore.

Dunmore en savait plus long sur les volcans que n'importe quel autre loup, Fengo compris. Fengo avait finalement décidé de créer une garde spéciale destinée à surveiller les abords des cratères, et de nommer Dunmore capitaine. Chaque fois que Hoole leur demandait pourquoi les volcans avaient besoin d'être gardés, les loups répondaient de façon énigmatique. La jeune chouette sentait qu'ils ne guettaient pas seulement l'activité volcanique, les sons ou les humeurs des cratères.

Dunmore avançait d'un pas souple le long du Cercle Sacré.

— Tu vois ceci, Hoole ? Écoute, tu vas entendre un graquement.

— Un graquement ? répéta Hoole en volant sur place. Ça ressemble à un craquement ?

— Oui, en plus rocailleux. Imagine des rochers qui se fendent en deux. C'est sûrement ce qui est en train de se passer au fond de ce cratère.

Un été s'écoula. Les jours raccourcirent à mesure que Hoole grandissait. Il devint une jeune chouette aussi belle que cultivée. Theo et Phineas, malgré leur manque d'expérience, prirent part à son éducation. Theo lui montra des pierres qui n'existaient pas

sur l'île de la mer Tume, en lui expliquant quelles étaient leurs propriétés et quels métaux on pouvait en tirer.

Quant à Phineas, il faisait preuve d'une sagesse exceptionnelle pour son âge. Originaire des Royaumes du Sud, il avait beaucoup voyagé et il connaissait les forêts comme sa poche. Il initia Hoole à l'immense variété d'arbres et de plantes qui poussaient dans cette partie du monde. Grank était ravi des progrès que le prince réalisait grâce à ses deux amis. Il tomba des nues quand il l'entendit déclarer avec un sérieux plein de candeur :

— Oncle Grank, si j'étais roi, j'intégrerais le lochinvyrr dans le code h'rathien.

Grank en avait eu le souffle coupé.

— Finira-t-il par voir le Charbon ? s'interrogea-t-il tout haut, un soir qu'il était perché sur la corniche en compagnie de Fengo.

— Impossible à dire.

« Et le trouvera-t-il à temps pour sauver le N'yrthghar ? » ajouta-t-il en son for intérieur. Depuis leur arrivée à Par-Delà le Par-Delà, ses feux ne lui avaient fourni aucune information précise sur ce qui s'y passait. Hoole, de son côté, délaissait les flammes. Grank le soupçonnait d'avoir peur de ses visions : et si sa mère était morte après sa mauvaise rencontre avec la hagsmonne et Plik ? Il ne parlait plus d'elle en tout cas. Mais Siv ne quittait pas les pensées de Grank.

— Je me demande où est la reine, confia-t-il à Fengo. Elle serait remplie de joie et de fierté en contemplant son fils ! Quel prince magnifique !

Le loup et la chouette perçurent un grattement sur les rochers en contrebas. Sur le qui-vive, ils baissèrent les yeux et aperçurent l'ombre d'un loup au clair de lune.

— Qui était-ce ? s'exclama Fengo d'un ton inquiet. Personne ne monte jamais jusqu'ici.

L'intrus s'évanouit dans la nature sans leur laisser la moindre chance de le rattraper.

Fengo et Grank eurent bien du mal à fermer l'œil après cet incident. Vers midi, le charbonnier se décida à allumer un feu à la forge. Dans les flammes qui s'élevaient, il eut une vision tout à fait surprenante : un loup traversait Par-Delà le Par-Delà vers

l'est. Longeant la frontière nord des Bois aux Esprits, il semblait se diriger Vers le promontoire de la Serre tordue. Or, les loups quittaient rarement leur pays, sauf pour se rendre dans le Sud, dans la Forêt des ombres, à de rares occasions. « Très étrange... », songea Grank, qui se promit d'observer l'animal de près.

Le lendemain, il consulta de nouveau le feu et cligna les yeux de stupeur : non plus un, mais deux loups cheminaient vers l'est ! Une courte distance les séparait, comme si le second suivait le premier. Il résolut de faire part de sa découverte à son ami. Un peu plus tard, il vola donc jusqu'à la grotte de Fengo et tira ce dernier de sa sieste.

— Quoi ? Qu'y a-t-il ?

Les oreilles dressées, le chef des loups tressaillit. Grank n'avait pas coutume de le réveiller pour des broutilles.

— Les feux.

— Que racontent-ils ?

— Deux loups se dirigent vers le promontoire de la Serre tordue...

— C'est par là que je passerais si je voulais gagner les Royaumes du Nord. Ce n'est pas le plus court chemin, mais il permet de contourner la mer du Sud.

— Il faudra bien qu'ils nagent à un moment ou à un autre, toutefois.

« Surtout s'ils visent le repaire de lord Arrin..., pensa Grank. Ils devront traverser la baie des Crocs, sans quoi ils marcheront pendant des années ! »

— Quelqu'un a dû apprendre qu'il se trouvait ici. Grand Glaucis ! Pourquoi des loups nous trahiraient-ils ? Quel est leur intérêt ?

Fengo demeura silencieux un moment. Puis il se leva.

— Va dormir un peu, Grank. Je te réveillerai quand j'en saurai davantage.

Peu après, Fengo fit irruption dans la grotte où les quatre chouettes avaient élu domicile.

— Pardonnez-moi de vous déranger.

— Je ne dormais pas, répondit le charbonnier. Ces terribles images me hantent.

Hoole, qui rêvait sans doute de beaux charbons flagadants, ne bougea pas d'un cil. En revanche, Theo et Phineas s'étirèrent en clignant des yeux.

— Que se passe-t-il ? s'enquit la chevêchette.

— Un traître, voire deux, sont partis, déclara Fengo, la mine grave. Ils se dirigent vers le promontoire de la Serre tordue.

Le prince se réveilla en sursaut.

— Qui ça ? s'exclama-t-il.

— MacHeath et Hordwyn ! gronda le loup, écumant de rage. Je savais qu'elle retournerait auprès de lui ! Je savais qu'elle nous espionnait.

— Nous espionner ? Dans quel but ?

Grank et Fengo échangèrent des coups d'œil nerveux.

— Eh bien, euh..., bafouilla Grank, vois-tu, Hoole, on croise peu de chouettes à Par-Delà le Par-Delà, n'est-ce pas ? Étant donné la nature de nos activités – attraper des charbons, allumer des feux, fabriquer toutes sortes d'outils merveilleux –, il se pourrait que des guerriers du N'yrthghar aient envie de percer nos secrets.

— Des chouettes méchantes, comme les soldats de lord Arrin ? Ou les gentils chevaliers du roi H'rath et de la reine Siv ?

— Les premiers, mon garçon.

— Nous avons des raisons de penser que ces deux loups nous ont trahis, expliqua Fengo. Ils vous ont côtoyés tous les jours et les informations fiables se négocient à un prix élevé.

— Pas Hordwyn, en tout cas, affirma Hoole avec emphase.

Fengo fit un pas vers lui.

— Comment cela ?

— Hordwyn n'est pas une traîtresse.

— Qu'en sais-tu ?

— Je le sais, mais je ne peux pas l'expliquer.

— Si tu ne peux pas l'expliquer, pourquoi te croirions-nous ? rétorqua Fengo.

Son ton condescendant irrita Hoole au plus haut point. Il fit bouffer ses plumes, et s'il avait eu des aigrettes, elles se seraient tendues comme des antennes au sommet de son crâne.

— Je ne peux pas expliquer non plus comment j'ai su chasser le caribou à la manière des loups ; mais tu en as été témoin,

Fengo ! Je suis certain de ce que j'avance. Je te prie de me croire.

Grank brûlait d'orgueil en écoutant Hoole. Sa protestation ne ressemblait pas aux pleurnicheries d'un poussin pourri gâté, pas plus qu'à la réaction d'un jeune blanc-bec. Non, les graines du *Ga'* commençaient à remuer en lui. Il n'avait pas une once de grossièreté ni d'arrogance dans la voix. Il connaissait simplement la vérité et il se sentait l'obligation de la dire, sans considération d'âge ni de rang. Il se comportait en *prince*.

21

Pendant ce temps, sur l'île du Charognard...

Siv s'était réfugiée sur l'île du Charognard, où Svenka et elle s'étaient donné rendez-vous. À cette saison, la glace s'y faisait rare, si bien que les hagsmons hésitaient à s'y aventurer. Elle n'en revenait toujours pas : elle avait enfin parlé à son fils ! Par miracle, elle n'avait pas été blessée lors de l'échauffourée dans la crique. Elle priait pour que le prince s'en soit sorti indemne, lui aussi. Elle savait seulement qu'il était parvenu à s'échapper grâce à ses compagnons. Lorsqu'ils avaient volé à sa rescousse, Grank et le jeune hibou grand duc portaient d'étranges erres, aussi redoutables que la plus tranchante des armes de glace.

Les oursons étaient devenus É-NORMES. Anka et Rolf atteignaient maintenant le ventre de leur mère dressée sur ses pattes arrière. Ils semblaient toujours aussi patauds, cependant. Qu'ils étaient drôles ! Quel plaisir de les admirer et de jouer avec eux ! Des baies poussaient un peu partout sur l'île et la chouette partait souvent en cueillir avec eux. Ils nageaient avec autant d'élégance que Svenka et ils excellaient déjà à la pêche. Siv eut un pincement au gésier en se rappelant Hoole en train de plonger dans les eaux de la crique pour en rejaillir aussitôt avec un poisson dans le bec. Sa puissance et sa grâce l'avaient stupéfaite.

Les oursons poussèrent soudain des glapissements effrayés.

— Qu'y a-t-il ?

— Tatie ! Tatie !

Svenka était allée chasser le phoque pendant que ses enfants batifolaient. Et voilà qu'une étrange créature surgissait des

vagues. La reine cligna des yeux. Un loup ! Et un gros, avec ça ! Elle n'en avait jamais croisé de cette taille. « Il doit s'agir d'un loup-terrible », se dit-elle. Grank lui avait parlé de cette espèce. À sa connaissance, ils n'habitaient qu'un seul royaume : Par-Delà le Par-Delà. Siv se tint sur ses gardes. Ce loup avait quelque chose de menaçant. Ne voulant pas laisser voir son inquiétude aux oursons, elle se redressa de toute sa taille et ébouriffa ses plumes.

— Je vous souhaite la bienvenue ! s'exclama-t-elle d'un ton courtois.

Le Carnivore grogna une réponse incompréhensible.

— Pourquoi vous n'avez qu'un œil ? demanda Rolf.

— Rolf, c'est très malpoli, le gronda sa sœur. On ne dit pas ce genre de choses. Hein, tatie ?

— Tu tiens vraiment à le savoir, petit ? murmura l'inconnu, hors d'haleine.

— Euh..., hésita l'ourson. Oui...

Il jeta un regard en coin à Siv dont le gésier s'agitait furieusement. Ce mâle déclenchait toutes sortes de signaux d'alarme.

— C'est parce qu'un loup très méchant me l'a arraché avec ses crocs.

— Comment il s'appelle ?

— Fengo.

« Fengo ! Le meilleur ami de Grank ! pensa Siv. Oh, cette histoire ne présage rien de bon. Pourvu que Svenka ne tarde pas à rentrer. Je dois découvrir ce qu'il veut et l'éloigner au plus vite. »

La reine était devenue fine diplomate au fil des années passées à la cour. Elle savait qu'il ne fallait jamais poser de questions trop directes à des créatures suspectes, afin d'éviter de les mettre sur la défensive. Elle ne lui demanda donc ni d'où il venait, ni où il allait, ni pourquoi. Au contraire, elle feignit de trouver très naturel de croiser un loup de Par-Delà le Par-Delà, trempé jusqu'aux os et épuisé, dans les eaux du N'yrthghar.

— Je vois bien que vous êtes fatigué, et probablement affamé. Que puis-je vous offrir ? Nous avons des poissons ainsi que quelques lemmings dans notre garde-manger.

— Je vous remercie, madame.

MacHeath apprécia ces marques de déférence et de respect. Il regretta que ses compagnes ne soient pas là pour s'en inspirer. « Il faut croire que les chouettes s'y prennent mieux que nous pour dresser leurs femelles », estima-t-il en goûtant les lemmings, qu'il trouva succulents.

— En voulez-vous encore ? proposa Siv.

Les réserves de nourriture diminuaient dangereusement mais elle connaissait la réputation de gros mangeurs des loups.

— Et que diriez-vous d'un verre de liqueur de bingle ? offrit-elle.

— De la liqueur de bingle ? Connais pas.

— Oh, c'est super bon, mais..., babilla Rolf.

Siv lui lança un regard noir qui lui cloua le museau. En « embinglant » un peu ce loup, elle parviendrait peut-être à lui soutirer des renseignements. Elle lui apporta un verre de glace rempli à ras bord.

— Cette île est renommée pour la douceur de ses baies de bingle.

Il prit une grande lampée du breuvage et le déclara délicieux.

— Je suis fourbu. Je n'avais pas imaginé que les courants seraient si puissants. J'ai légèrement dérivé.

Elle se tâta : devait-elle s'enquérir de sa destination ? Non : un second verre de liqueur, et il lui donnerait spontanément l'information.

Trois verres plus tard, Svenka arriva. Le loup, qui s'était présenté sous le nom de MacHeath, commençait à être éméché. La voix pâteuse, il se plaignait à présent de ses compagnes :

— Elles ne me respectent pas. Une bande de paresseuses, voilà ce qu'elles sont !

— Oh, Svenka, laisse-moi te présenter notre invité. Il vient des Royaumes du Sud, de Par-Delà le Par-Delà. Il a eu une dispute terrible avec un dénommé Fengo.

Siv adressa un regard appuyé à l'ourse polaire. Elle lui avait tout raconté des séjours de Grank au pays des volcans.

— Il paraît que des chouettes se trouvent là-bas en ce moment même, figure-toi. M. MacHeath se dirigeait vers le nord quand il a été happé par des courants qui l'ont conduit jusqu'ici.

Svenka savait parfaitement juger les caractères. Elle comprit aussitôt à qui elle avait affaire. Dissimulant ses craintes, elle accueillit le loup avec chaleur. MacHeath bafouilla :

— Je trouve les femelles de cette région très... très... tr...

Puis il tomba dans les pommes.

— Gardez-le à l'œil, les enfants ! ordonna Svenka. Je dois discuter avec Tatïe. Prévenez-nous s'il se réveille.

Pendant que MacHeath cuvait son bingle, Svenka et Siv délibérèrent à voix basse.

— Il va vers l'estuaire des Crocs, j'en suis certaine, et je pense qu'il connaît lord Arrin.

— Comment peux-tu en être si sûre, Siv ?

— Tu ne sais pas tout. Il n'a pas cessé de se plaindre du manque d'égards de ses semblables, en ajoutant qu'une fois qu'une certaine chouette très puissante aurait entendu ce qu'il avait à dire, il obtiendrait les honneurs et l'autorité qu'il mérite. Il prétend qu'il existe à Par-Delà le Par-Delà un objet qui confère tous les pouvoirs à celui qui le possède. Il s'exprimait par phrases hachées et peu claires, oh, ce loup est mauvais, Svenka ! Tu t'en es rendu compte aussi.

L'ourse hocha sa grosse tête blanche.

— Je te crois. Néanmoins, avant d'agir, il nous faut des preuves.

— Comment espères-tu en obtenir ?

— Je vais le suivre. Mieux, je vais le guider.

— Svenka, c'est dangereux ! Pense à tes petits. Je sais que tu es forte mais les hagsmons t'ont déjà eue une fois avec leur *fyngrôt*. Ils pourraient recommencer.

— Ne t'inquiète pas. Dans l'eau, que peut-il m'arriver ? Une fois sur terre, je lui indiquerai une route, et moi, je prendrai un raccourci. J'ai des amis ours dans le coin. La mer n'est pas gelée à cette période de l'année. Je n'ai rien à craindre des hagsmons. Allons, tranquillise-toi, s'il te plaît.

— Tu sais bien que je serai morte d'angoisse jusqu'à ton retour, Svenka.

— Oui. Mais nous ne pouvons pas rester les pattes croisées. Si lord Arrin apprend que Hoole est à Par-Delà...

Siv ne put réprimer un frisson. Svenka avait raison. Lord

Arrin et ses troupes continuaient de progresser face aux forces h'rathiennes désormais éparpillées et privées de chef pour les mener au combat. S'il capturait ou tuait Hoole, ce serait la fin du N'yrthghar. Son royaume subirait l'influence des tyrans et de la *nachtmagen*.

— Oui, tu dois y aller. Merci, Svenka.

Plus tard ce soir-là, MacHeath se hissa sur le dos de l'ourse. Ensemble, ils fendirent les flots de la mer d'Hivernel en direction de la baie des Crocs. Une fois encore, Svenka et Siv durent se séparer. Perchée sur la tête d'Anka, Siv agita l'aile tandis que les deux oursons secouaient la patte en signe d'au revoir.

Pendant ce temps, une louve mutilée se postait en sentinelle sur le promontoire de la Serre tordue. Hordwyn avait suivi MacHeath aussi loin qu'elle l'avait osé. S'il revenait, il emprunterait ce chemin et elle serait là pour l'attendre. Ce voyage l'avait rendue plus forte, plus souple. Son poil avait retrouvé son lustre d'autrefois. Elle chassait seule maintenant et elle mangeait son content, au lieu des miettes que lui abandonnaient les loups de rang supérieur. Elle doutait de rentrer un jour à Par-Delà le Par-Delà. Fengo, malgré ses beaux discours, n'avait rien fait pour l'aider. C'était prévisible : qui voulait s'approcher d'une louve souillée par des années de vie commune avec Dunleavy MacHeath ? Les loups et leurs superstitions ! Elle cracha sur le sol de dégoût. Tous l'avaient maltraitée. Ils ignoraient jusqu'à son existence. Leurs regards glissaient sur elle sans la voir. Seule la jeune chouette qu'on appelait Hoole lui marquait de l'intérêt. Il lui aurait même parlé si Fengo n'était pas intervenu.

Être invisible comportait des avantages, néanmoins. Pour commencer, son absence ne gênerait personne. Quand elle en aurait terminé avec son ancien compagnon, elle partirait n'importe où. Et elle se débarrasserait du nom de MacHeath. Sa mère s'appelait Namara – cela lui plaisait. Elle vivrait seule. Elle n'avait besoin de personne. Il lui semblait avoir rajeuni.

Dunleavy s'était mis dans une colère noire lorsqu'elle lui avait rapporté son cadeau. De rage, il le lui avait jeté à la tête

mais il l'avait manquée et l'os s'était brisé. Ses compagnes s'étaient lamentées : casser un os sculpté portait malheur. « Toujours des superstitions... Les imbéciles ! » Hordwyn ignorait ce que manigançait Dunleavy – un sale coup, à n'en pas douter. Elle devinait que cela concernait Hoole. Elle aimait le poussin. Au fond d'elle, elle avait envie de le protéger et son intuition lui soufflait qu'il courait un grave danger. MacHeath avait tué son unique loupveteau. Elle ne le laisserait pas blesser la jeune chouette. Une fureur nouvelle courait dans ses veines.

Quand MacHeath reviendrait, épuisé, elle aurait recouvré toute son énergie. Elle serait prête à tuer.

Le périple de Svenka

Grank, pour changer, n'arrivait pas à dormir. L'automne était presque là et Hoole n'avait toujours pas découvert, ni même senti, la présence du Charbon. Il passait pourtant des nuits entières à folâtrer près des volcans.

L'apprenti charbonnier surpassait déjà son maître. Il négociait les courants d'air instables avec aisance et légèreté. Grâce à lui, la forge ne manquerait pas de charbons flagadants avant des années. Sur ses conseils, Phineas et Theo étaient parvenus à en attraper quelques-uns à leur tour, sans parler des loups de la garde à qui il avait appris à bondir haut dans le ciel pour saisir des braises au vol !

De temps en temps, il continuait à interroger Dunmore à propos de la garde, mais il semblait avoir renoncé à comprendre son rôle véritable. Grank avait-il commis une erreur au sujet de ce petit ? Hoole n'était peut-être pas celui qu'il croyait. Prince de sang et de nom par un accident du sort, peut-être possédait-il un gésier des plus ordinaires ? Pourtant, lorsqu'il se remémorait l'apparition soudaine de l'arbre au milieu de l'île enveloppée de brume, Grank reprenait espoir. Il ne l'avait pas rêvé. Phineas et Theo avaient assisté à la scène, eux aussi. La jeune pousse avait plus grandi en quelques heures que n'importe quel arbre en quatre saisons. Ils n'évoquaient jamais ce souvenir entre eux – de crainte de ne plus y croire, sans doute. C'était comme un secret qu'ils gardaient précieusement dans leur gésier.

Svenka laissa MacHeath au nord des Serres de Glace. Il lui restait tout de même une sacrée trotte pour arriver au repaire de lord Arrin. S'y rendre à la nage aurait été beaucoup plus rapide,

ce que Svenka omit de lui préciser. De même quelle oublia de lui dire qu'elle connaissait un bras de rivière grâce auquel elle atteindrait sa destination une bonne journée avant lui.

— Que fais-tu là ? Ce n'est pas encore la saison des amours. Et puis je ne suis pas d'humeur...

Svarr, le papa de Rolf et Anka, habitait tout près de la demeure de lord Arrin.

— Svarr, ne raconte pas n'importe quoi. Je ne suis pas venue pour ça.

— Alors pourquoi ? demanda-t-il d'un air ébahi.

— Écoute... Je sais que c'est difficile à comprendre pour un ours polaire mâle, vu que vous ne vous souciez pas trop des bébés en général...

— C'est un truc de femelle.

— Exactement, et...

— Mais puisqu'on en parle, tu as eu des petits cette année ?

— Oui, trois. L'un d'eux est mort, mais les deux autres sont en pleine forme.

— Tant mieux. Eh bien, de quoi s'agit-il ?

— Je me suis liée d'amitié avec une charmante chouette. Elle s'inquiète beaucoup pour son poussin. Elle pense que lord Arrin et ses hagsmons ont l'intention de l'enlever.

— Oh, par Ursa, ces histoires de chouettes et de hagsmons me dépassent ! soupira Svarr. Quelle guerre stupide ! J'ai de la peine pour le roi H'rath. Il était honnête. Maintenant, les lieutenants de lord Arrin essaient d'embrigader les jeunes qui se battaient pour lui. Cet Arrin est de la pire espèce.

— Entièrement d'accord. Justement, mon amie voudrait savoir ce qu'il manigance.

Svenka hésita à en révéler davantage. Svarr n'était pas un mauvais bougre. Il s'était rapproché de l'antre de lord Arrin uniquement parce qu'il ne connaissait pas de meilleur terrain de chasse au phoque dans la région.

— Svarr, sauras-tu garder un secret ?

— Je ne vois jamais personne, à part toi une fois par an.

— Si, il y a cette... comment s'appelle-t-elle déjà ? Svaala ?

— Elle est partie !

— Oh, dommage.

Svarr haussa les épaules.

— Bon, je t'écoute.

Svenka lui révéla que son amie était la reine Siv et que la jeune chouette en danger n'était autre que le prince du N'yrthghar, avant de lui relater la visite du loup-terrible de Par-Delà le Par-Delà.

— Tu es copine avec la reine Siv ? Ma parole, tu n'es plus n'importe qui !

— Svarr, comment oses-tu ? se fâcha Svenka. Je n'ai jamais été « n'importe qui ». Et on ne juge pas quelqu'un en fonction du rang social de ses amis, voyons !

Svarr cligna des yeux, impressionné. « Quelle force de caractère ! » songea-t-il.

— Tu souhaites que j'élimine le loup ? proposa-t-il.

— Plus tard, peut-être. Dans l'immédiat, je veux savoir quelles informations il fournit à lord Arrin et ce que ce dernier mijote. Je me demandais... Y aurait-il des fontaines de vapeur à sec par ici ?

Le N'yrthghar était parsemé de ces fameux jets de vapeur qui faisaient la joie des oiseaux. Certaines sources s'asséchaient au fil des années. Elles fournissaient alors des tanières douillettes aux ours polaires. En plus d'être confortables, elles transmettaient admirablement les sons, ce qui permettait de suivre des conversations qui se déroulaient à une lieue de distance.

— Il y en a un paquet !

— Tu pourrais m'y emmener ? J'aimerais entendre lord Arrin.

— Aucun problème. Dommage que ce ne soit pas la saison des amours, on aurait pu faire d'une pierre deux coups. Ça nous aurait évité de devoir y retourner dans quelques mois.

Svenka leva les yeux au ciel. « Les mâles ! » pensa-t-elle, exaspérée. Heureusement que les femelles ne les voyaient qu'une fois l'an.

23

La fontaine asséchée

- Vous dites que ce poussin s'appelle Hoole ?
Le couple d'ours reconnut la voix de lord Arrin.
- Oui, monsieur, répondit MacHeath.
- Et ce Grank prétend que Hoole serait le fils de Siv ?
- Oui, monsieur.

Un murmure monta de l'assemblée de chouettes et de hagsmons réunis.

— Vous savez ce que ça signifie ? s'écria un hagsmon d'une voix rauque.

— Oui. La première chouette se prénomma Hoole et on prétend qu'elle était magicienne, déclara lord Arrin.

— Ce n'était pas le premier mage venu ! Il était très puissant ! Celui qui a donné ce nom au poussin doit penser qu'il possède de grands pouvoirs. Il pourrait bien nous détruire...

— ...ou nous servir. Certains affirment que son œuf répandait une lumière éblouissante. Ce prince magicien devra mourir ou devenir un des nôtres. Partons immédiatement pour Par-Delà le Par-Delà.

Svenka en avait assez entendu.

— On se revoit à la saison des amours, Svarr. Il faut que je parte.

— D'accord.

L'ourse polaire courut sur la glace puis se jeta à l'eau. Elle explosa ses records de vitesse à la nage ce jour-là. Elle voyait au-dessus de sa tête les troupes de lord Arrin et les hagsmons voler dans la nuit. Ils seraient contraints de se séparer à cause des vagues. Comme le loup, les hagsmons seraient obligés de passer par le glacier du Hrath'ghar et le promontoire de la Serre

tordue, avant de bifurquer vers le sud. Peut-être Siv atteindrait-elle Par-Delà le Par-Delà avant eux ? Svenka aurait aimé y aller à sa place. En nageant jusqu'aux Royaumes du Sud, puis en courant à travers les forêts, elle avait une petite chance de coiffer les hagsmons au poteau. Mais elle ne pouvait pas laisser ses oursons. Pas encore, du moins. « Oh, pensa-t-elle pour la millième fois, à quoi servent les mâles ? Si seulement je pouvais faire confiance à Svarr pour garder les petits. » Les ours mâles n'étaient ni idiots, ni franchement égoïstes ; seulement, ils semblaient incapables d'éprouver des émotions et de s'attacher à qui que ce soit.

Svenka retrouva Siv à l'aube.

— Tu dois être épuisée, Svenka.

« Elle s'inquiète de ma santé d'abord, songea l'ourse. Comme c'est délicat. Ce n'est pas Svarr qui m'accueillerait avec ces mots-là. »

— Non, non, je vais bien. Mais les nouvelles ne sont pas bonnes. Je peux te confirmer que Hoole vit à Par-Delà le Par-Delà avec Grank. Lord Arrin et les hagsmons sont déjà partis à sa poursuite.

Siv minoucha jusqu'à devenir méconnaissable.

— Oh, par Glaucis !

— Seul point positif, les hagsmons et le loup ont pris le chemin le plus long à cause des vagues.

— Tu veux dire qu'ils passeront par le glacier ?

— Oui, il va leur falloir un moment, d'autant que les vents ne sont pas favorables.

— Dans ce cas, j'ai une chance d'arriver avant eux.

— C'est aussi mon avis. Lord Arrin ne se battra pas sans ses hagsmons. Il va les attendre.

Les yeux de Siv s'illuminèrent.

— Svenka, j'ai encore un service à te demander.

— Je t'écoute.

— Joss, un messenger qui nous a servis loyalement, le roi et moi, par le passé, habite à présent dans la région des Serres de Glace. Vas-y avec tes oursons, ce n'est pas très loin. Tu le trouveras sans peine. De nombreux troubaplumes vagabondent dans les parages en cette saison. Ils y tiennent un de leurs

rassemblements. Renseigne-toi, et quand tu auras localisé Joss, dis-lui que je suis vivante et que mon fils court un danger mortel. Qu'il réunisse au plus vite un maximum de soldats et de Pattes Graissées, et qu'il me rejoigne à Par-Delà le Par-Delà.

— À vos ordres, madame.

— Madame ? Pourquoi m'appelles-tu « madame » ?

Le mot lui avait échappé. Siv dégageait tant de noblesse, de charme et d'autorité naturelle que Svenka en avait oublié qu'elle était une amie avant d'être une reine.

— Pour rien... Réfléchis bien, Siv. Il est parfois dangereux de transmettre des messages. D'autres animaux risquent de les intercepter. J'ai moi-même épié les conversations de lord Arrin à son insu dans le N'yrthghar.

— Il n'est pas question de délivrer ce message en krakéen. Il existe un code très simple. Voici ce que tu devras dire : « De la lune coule un sang d'argent. Le renard de glace arrive avant la nouvelle lune. » Tu t'en souviendras ?

Svenka répéta les deux phrases et fila aussitôt, flanquée de ses oursons tout excités de partir à l'aventure.

Siv décolla à son tour sans attendre et mit le cap sur la Dague de Glace, où elle avait caché le cimeterre de H'rath.

Une louve guette

« Oh, la fièvre s'empare de mon corps et le ver de la rancune se tord dans mon cœur, dévorant toute douceur, toute vertu. Je ne vis plus que pour ma vengeance. »

Hordwyn se tenait au sommet d'un rocher. Elle avait soigneusement couvert ses empreintes en déposant son odeur un peu partout, de sorte qu'un loup désireux de la suivre s'égarerait dans un véritable labyrinthe. Elle devait rester concentrée sur son objectif : tuer. Par Lupus, elle ne laisserait personne lui voler sa revanche !

Le ciel s'assombrit soudain à l'horizon. Elle leva les yeux et aperçut une nuée d'oiseaux noirs aux formes étranges.

— Des hagsmons ! marmonna-t-elle.

Si elle n'en avait jamais vu, elle en avait beaucoup entendu parler, on ne pouvait pas s'y tromper. « Oui, bien sûr ! se dit-elle. Ils craignent l'eau, alors ils sont obligés d'emprunter le même chemin que les loups pour aller à Par-Delà le Par-Delà. Je savais que MacHeath manigançait un mauvais coup... » L'arrivée de ces oiseaux de malheur n'était pas le fruit du hasard. Ils cherchaient la jeune chouette, Hoole. Depuis la chasse au caribou, la louve savait qu'il détenait des pouvoirs. Elle hésita un instant à rentrer les avertir, ses amis et lui.

Non. Elle tenait trop à son heure de triomphe. La vengeance coulait dans ses veines, parfumait l'air qu'elle respirait – elle était devenue sa nouvelle raison de vivre.

Ainsi elle attendit. Et attendit encore. Avec une extrême patience, elle alimenta sa haine. « Il reviendra... Il reviendra... »

Un vent d'ouest avait ralenti la progression de MacHeath.

Quand il tourna à l'est, le loup lâcha un grondement de satisfaction. Au départ, il espérait arriver à Par-Delà le Par-Delà juste après les hagsmons. Depuis le temps, ils avaient dû rejoindre lord Arrin. Dunleavy MacHeath avait deux raisons de se réjouir. D'abord, il allait enfin se débarrasser de Fengo. Lui, son ami Grank et les autres chouettes allaient tous mourir massacrés. Ensuite, lord Arrin lui avait promis un royaume pour récompense. Leur accord prévoyait que toutes les créatures terrestres de Par-Delà le Par-Delà et des pays du Sud lui obéiraient désormais. Le ciel appartiendrait à lord Arrin, mais la terre serait à lui – la terre et ses volcans ! Il avait caché l'existence du Charbon magique à ses nouveaux alliés. Par Lupus, grâce à lui, il régnerait même sur les hagsmons !

Hordwyn avait choisi avec soin son poste de guet : un rocher élevé, surmonté d'un autre plus petit, d'une taille idéale pour la dissimuler.

Elle repéra d'abord son odeur. « Ah ! Le vent est mon allié ! MacHeath ne sentira pas ma présence. » Puis elle le vit sur le sentier, hirsute et amaigri, les os saillant au point que sa fourrure semblait trop grande pour lui. Il soufflait fort, trop fort pour un loup qui avançait à une allure aussi lente. Un sifflement montait de ses poumons.

Il avait commencé à neiger. Les rayons de la lune tombaient directement sur le rocher. En silence, Hordwyn sortit de l'ombre. Les instincts de MacHeath étaient émoussés. Il ne perçut pas même le cliquetis de ses griffes sur la roche. Elle émit un grondement bas. Cette fois, il s'arrêta ; ses poils se hérissèrent, ses oreilles se dressèrent. Elle devina l'expression de surprise dans son œil unique. « Il ne me reconnaît pas, comprit-elle. Ai-je changé autant que lui ? »

MacHeath hésitait entre la défense et l'attaque, la soumission et la menace. Le collier ébouriffé mais les oreilles plaquées contre le crâne, il grognait et geignait tour à tour.

« Mes oreilles auraient-elles repoussé ? songea-t-elle. Impossible. Je vais le tirer de ses doutes. » Elle fit un pas.

— C'est moi, MacHeath.

Il la fixa un long moment d'un air incrédule. Sa plus vieille

compagne avait rajeuni. Sa fourrure râpée et terne s'était épaissie et avait pris des reflets dorés. Ses yeux verts, autrefois vitreux, étincelaient. Elle semblait plus grande, plus lourde. Il ne s'était pourtant absenté qu'une lune, même un peu moins...

— Hordwyn ?

— Je ne réponds plus à ce nom.

— Bien sûr que si, gronda-t-il. C'est moi qui nomme mes compagnes. Tu es Hordwyn MacHeath !

— Je ne suis plus une MacHeath. Je m'appelle Namara !

— Tu appartiens à mon clan !

— Je n'appartiens plus à personne !

La femelle bondit et un éclair fauve stria la nuit.

— Je suis Namara ! hurla-t-elle. Namara MacNamara !

Elle retomba de tout son poids sur le dos du mâle. Un os craqua et un hurlement de douleur fusa de la gorge de MacHeath. Il tenta de se relever, en vain : ses pattes arrière refusaient de le porter. Ses crocs et les griffes de ses pattes avant restaient dangereux cependant. Il parvint à rouler sur le dos et, alors qu'il visait la femelle au poitrail, il lui infligea une large entaille à l'épaule. Cela ne fit que redoubler la colère de la louve.

— Je ne m'arrêterai pas avant d'en avoir terminé avec toi, MacHeath, dit-elle en lui lacérant le museau.

Son poitrail large et ses épaules encore puissantes lui permirent de la repousser. Namara recula de quelques pas. Il tenta de se traîner jusqu'à elle.

— Tu vas perdre ton dernier œil, MacHeath !

— Non. Jamais, femelle démoniaque ! cria-t-il d'une voix rauque.

Malgré ses blessures, il continuait d'avancer. Pourtant, il était à l'agonie. Namara avait chassé assez souvent pour savoir quand la fin était proche. Un sillage sanguinolent maculait la neige fraîche. Elle fit un pas. L'œil soudain figé par la peur, le mâle adopta une expression innocente et malheureuse, les oreilles couchées et la nuque renversée dans une attitude de soumission, la gorge exposée aux canines de Namara.

— Namara, murmura-t-il.

« Il espère peut-être la grâce du lochinvyrr ? Ce sale cabot, ce misérable chien ? » Elle le toisa d'un regard noir.

— Je n’attends pas de toi la permission de te tuer. Je ne prends pas ta vie parce qu’elle vaut quelque chose, ni parce que je te respecte, mais parce que je me suis juré de te détruire !

— Mais, Namara... le lochinvyrr..., hoqueta-t-il. Sans le lochinvyrr, je ne trouverai pas le sentier des étoiles vers la grotte des âmes.

— Je n’ai pas l’intention de te dévorer. Tu m’offres ta vie comme si elle pouvait m’être utile, toi qui n’as jamais respecté de code d’honneur ! cracha-t-elle. Je vais t’en donner, du lochinvyrr !

Elle abattit violemment la patte. Le sang gicla.

— Non ! Mon œil ! Je ne vois plus rien !

— Tu es mort ! annonça calmement Namara, avant de lui planter ses crocs dans la gorge.

25

Le cimeterre et le charbon

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama une chouette lapone à moitié ivre.

— On dirait une comète !

— Naaan, ch'est tro-trop près pour une comète, bredouilla un hibou grand duc.

Une chevêchette, qui tenait remarquablement bien la liqueur de bingle malgré sa petite taille, s'écria soudain :

— Le cimeterre de H'rath !

— Un scrome ! Le scrome du roi H'rath ! s'étrangla un compère en basculant de son perchoir.

Par chance, il retrouva l'usage de ses ailes juste avant de s'écraser au sol.

— C'est pas un scrome ! beugla la chevêchette. C'est la reine, la reine Siv... La reine du N'yrthghar.

— Oh, grand Glaucis ! souffla un énorme harfang.

Il lâcha un rot tonitruant juste au moment où Siv se posait au sommet de l'arbistrot.

— Votre Majesté !

Il tenta d'esquisser une révérence mais il piqua du bec et se retrouva pendu à la branche, la tête en bas.

Siv brandit haut son cimeterre afin que chacun puisse le voir.

— Arbistrotier, range ta liqueur de bingle. Vous autres, sortez de votre ivresse !

Un profond silence s'abattit sur l'arbre. « Drôle de troupe, pensa-t-elle amèrement. Si seulement j'avais encore mon armée... »

— Je ne suis pas un scrome. Mon époux, le bon roi H'rath, est mort. Mais nous avons un fils. Son nom est Hoole, déclara-t-elle d'une voix forte.

Un « aaaah » ébahi monta des perchoirs.

— Je sais que bon nombre d'entre vous se sont battus aux côtés des troupes h'rathiennes. En tant que reine du N'yrthghar, je réclame instamment votre aide. Et je prie également ceux qui appartiennent à d'autres royaumes de m'apporter la leur. Battez-vous pour une noble cause. Hoole court un grave danger. Lord Arrin et une unité d'élite de hagsmons sont en route pour Par-Delà le Par-Delà. Ils ont l'intention d'assassiner le prince Hoole, l'héritier du roi H'rath.

De nouveaux murmures étouffés accueillirent cette information.

— Les hagsmons volent vers les Royaumes du Sud ? s'enquit une chouette des terriers.

— Oui, c'est la triste vérité. Lord Arrin a réussi des percées dans le N'yrthghar. Il est à deux griffes de s'emparer du palais du Hrath'ghar. Nous sommes en train de perdre la guerre et notre dernier espoir s'envolera s'il parvient à capturer ou à tuer le prince. Je vous connais, vous les chouettes des Royaumes du Sud. Vous êtes braves, intelligentes et pleines de compassion ; jamais vous ne succomberiez aux sortilèges méprisables de la *nachtmagen*. Ensemble, nous lutterons pour le bien, la fraternité et l'honneur. Qui me rejoindra dans cette bataille contre la tyrannie, contre la *nachtmagen* ? Qui veut se joindre à moi pour sauver l'âme même du peuple chouette ?

— Moi !... Moi !... Vive la reine ! Vive notre reine Siv !

Une clameur assourdissante s'éleva des branches. L'arbistrotier n'avait jamais vu autant de clients dessoûler d'un coup dans son établissement.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre à travers les forêts de Tyto, du Pays du Soleil d'Argent, des ombres, et même jusqu'au désert du Sud : la reine était vivante. Tenant fermement le cimenterre entre ses serres, Siv avait pris la tête d'une armée de vétérans hétéroclite, composée de Pattes Graissées, d'ivrognes et des survivants des troupes h'rathiennes que Joss avait pu réunir. Le messenger lui-même ainsi qu'un

vieux lieutenant, lord Rathnik, l'encadraient et la protégeaient des vents contraires afin de faciliter son vol. Elle refusa catégoriquement qu'une troisième chouette vienne se placer devant elle : aucun chef digne de son gésier n'allait au combat sans se mettre en première ligne.

Rose des Neiges en personne la suivait. La troupaplume avait abandonné sa vie nomade pour rejoindre l'ordre des sœurs glauciscaines le temps de se rendre à l'évidence : sa vocation n'était pas de méditer. En entendant parler de l'appel de la reine Siv, elle avait pris la décision de s'engager. Elle en avait assez de voler de droite et de gauche sans savoir où elle allait ni pourquoi. Elle se joignit donc à un groupe qui volait vers le sud à la rencontre de l'armée grandissante. Elle faillit partir en vrille (ce qui eût été très humiliant pour une ex-troupaplume) lorsqu'elle reconnut en Siv sa vieille copine Elka !

L'armée progressa à vive allure et pénétra dans Par-Delà le Par-Delà à l'aube. Elle se dirigea sans perdre un instant vers le cercle des volcans. Puis Siv demanda à ses troupes, à l'exception du Régiment de Glace de H'rath, de faire halte. Elle voulait voir son fils et Grank seule afin de les préparer au choc.

Parvenue en vue des volcans, elle retint une exclamation. C'était le crépuscule, ou l'ombrée comme disent les chouettes, cette heure qui s'écoule entre le dernier rayon de soleil et les premières ombres de la nuit. Jamais de sa vie elle n'avait assisté à un spectacle aussi splendide. Les cinq volcans étaient en éruption. Tandis que le disque solaire semblait derrière l'horizon, les rouges et les oranges flamboyants de la lave en fusion ressortaient sur le ciel lavande. Entre les flammes gigantesques, une chouette volait avec une grâce indéfinissable.

— Hoole, murmura Siv, le souffle coupé.

L'air radieux, il attrapait des charbons flagadants l'un après l'autre, comme il aurait cueilli des fleurs.

L'appel du Charbon

Hoole et Grank l'aperçurent en même temps et s'élancèrent vers elle.

— Mère ! cria Hoole.

— Oui, mon enfant.

Ils se posèrent sur des lits de cendres, près de la grotte de Fengo.

— Mère, répéta-t-il doucement. Grank, pourquoi m'as-tu caché que j'avais une maman ?

— Il avait de bonnes raisons, mon chéri, dit Siv. Nous en reparlerons plus tard. Je suis venue vous avertir. L'armée de lord Arrin va arriver d'un instant à l'autre.

— Ils savent qu'il est ici ? demanda Grank.

— Hordwyn ! s'écria Fengo. Je le savais.

— Non, ce n'est pas Hordwyn ! protesta Hoole.

Un brouhaha qui s'élevait de la meute les interrompit. Dunmore MacDuncan s'avança vers son chef.

— Monsieur, un événement... un événement très inhabituel vient de se produire.

— Lequel ?

— Oh, par Glaucis, pas les hagsmons ! Pas déjà..., soupira Grank.

— Non. C'est Hordwyn. Elle est de retour.

La louve apparut, métamorphosée. Elle traînait derrière elle le cadavre de Dunleavy MacHeath.

— Qu'est-ce que je vous avais dit ?! s'écria Hoole en faisant des bonds de joie.

— Oh ! murmura Siv Ce loup, c'était lui le traître.

Hordwyn abandonna le corps devant Fengo.

— J'ignore ce qu'il a révélé à lord Arrin, mais je crains que le jeune Hoole ne soit en danger, déclara-t-elle. J'aurais dû tuer ce tyran avant qu'il ne parte. Hélas, je n'étais pas assez forte à l'époque, pas assez grosse... pas assez bien nourrie.

Elle balaya la foule de ses yeux émeraude. Les femelles de MacHeath remuèrent nerveusement.

— Hordwyn..., commença Fengo en couchant les oreilles. Hordwyn...

Les autres loups observaient la scène, interloqués. Jamais Fengo n'avait ébauché le moindre geste de soumission. Il continua pourtant en pliant les pattes et en étirant les babines, la queue basse.

— Fengo, je ne m'appelle plus Hordwyn MacHeath. Désormais, je suis Namara MacNamara.

— Namara MacNamara, je te prie de bien vouloir excuser mon attitude... mon attitude grossière et inacceptable. J'ai cru accomplir un geste noble en libérant les compagnes de MacHeath de leur clan. Je me rends compte aujourd'hui que ce n'étaient que des paroles creuses. J'ai eu tort de me méfier d'une louve aussi vaillante que toi. Pardonne-moi.

— Je te pardonne, Fengo.

La meute se mit soudain à pousser des cris alarmés. Le ciel s'assombrissait tandis qu'une avant-garde de hagsmons survolait le mur de flammes. Siv lança un ordre à ses troupes en krakéen :

— *Krakia H'rath Regna Vinca.*

— Vite, des serres de combat ! s'écria Grank.

Ils n'en détenaient que quatre paires. En revanche, les unités h'rathiennes possédaient des armes de glace tranchantes et les Pattes Graissées des pieux, ainsi que leurs serres affilées, qu'elles aiguisaient chaque jour sur des silex. Alors qu'il s'apprêtait à décoller, Grank se rappela subitement sa rencontre avec le scrome de H'rath.

— Hoole, cherche les couloirs !

Le prince cligna des yeux, oui, bien sûr : les couloirs d'air frais à travers les flammes ! Grank les connaissait donc aussi ?

— D'accord, Grank !

Il prit aussitôt de l'altitude.

Bientôt le ciel se mit à grouiller de volatiles de toutes sortes. Le pouvoir des hagsmons augmentait au contact de la chaleur et du feu ; mais, étrangement, ils maîtrisaient mal les techniques de navigation dans les remous créés par les collisions des courants d'air chauds et froids. Ils perdaient l'équilibre, se laissaient surprendre par les souffles ascendants avant d'être emportés par des tourbillons. Les troupes de lord Arrin rencontraient les mêmes difficultés.

Hoole, équipé de serres de combat, assena un coup fatal à un harfang de la garde d'élite de lord Arrin. Siv se glissa près de lui.

— Ne t'éloigne pas, Hoole, murmura-t-elle.

— Je peux me défendre seul, mère.

— Je sais que tu es fort, mon fils, mais s'ils se servent du *fyngröt*...

Rose des Neiges et Grank prirent un hagsmon en chasse. La bonne solution consistait en effet à attaquer ces monstres par-derrière. Mais si le démon se retournait, seul Glaucis pourrait les sauver. En un éclair, Hoole affina sa stratégie, mettant à profit ses leçons de chasse avec les loups.

— Mère, Phineas, Theo, suivez-moi.

Ils allaient former un *byrrgis* aérien pour rabattre les hagsmons. « Chercher les couloirs... » Il en existait un en particulier que Hoole avait surnommé « la rivière » ; lors des éruptions les plus violentes, cette rivière devenait aussi tumultueuse que des rapides. Ses courants se jetaient droit dans la gueule fumante des volcans. Ils se transformaient en un piège mortel pour qui n'était pas aguerri ; seuls les initiés savaient s'en arracher à temps. Hoole ralentit pour permettre à sa mère, à Phineas et à Theo de le rattraper. Puis il leur expliqua son plan.

— Maman, reste près de moi.

Brusquement, les quatre chouettes repérèrent un trio de hagsmons. Tandis que Hoole fonçait sur leurs rectrices, Theo et Phineas, positionnés sur les flancs, les empêchaient de s'écarter. Les hagsmons vacillèrent dès qu'ils rencontrèrent la vague d'air frais, puis ils furent aspirés par la rivière. Paniqués, ils se mirent à tourbillonner désespérément. Chacun leur tour, ils s'abîmèrent dans un cratère de lave bouillonnante.

Siv poussa un hurlement frénétique :

— Attention, Hoole !

La jeune chouette sentit son gésier se paralyser. Un horrible hagsmon volait droit sur lui. Une étrange lueur jaune se déversait de ses yeux. Le prince ne put s'empêcher de la fixer. Il sentit peu à peu le pouvoir du *fynngrot* s'emparer de sa volonté, l'étouffer. Il se mit à chanceler, ses ailes ne lui obéissaient plus, quand, soudain, une ombre endigua le flot de lumière.

— Maman, qu'est-ce que tu fais ?

— Tiens bon, mon fils. Tiens bon !

À deux reprises déjà, son incroyable détermination avait permis à Siv de résister au *fynngrot*. Pourquoi ne renouvellerait-elle pas l'exploit ? Elle se concentra très fort en repassant dans son esprit des souvenirs de son compagnon et de son fils. Le cimenterre de H'rath arrêta les rayons ensorcelants. Le gésier de Hoole se remit à respirer. Il cligna des yeux : son ennemi lui parut soudain assez ordinaire. Les hagsmons se rendirent compte avec effroi que leur *nachtmagen* ne leur était plus d'aucun secours contre le prince et sa mère.

Fengo, du haut de sa corniche, les griffes dans la poussière, suivait la bataille. Les missiles rouges crachés par les volcans rayaient le ciel tandis que les flots jaunes du *fynngrot* inondaient de larges pans d'obscurité. Les épées et les dagues de glace du Régiment de H'rath lançaient des reflets rougeoyants au-dessus des flammes. Lord Arrin et ses troupes avançaient en essaim pour les affronter. À terre, les loups hurlaient leurs chants sauvages et, au zénith, des nuages déchiquetés couraient sur la lune. Les hagsmons, ivres de sang, brandissaient avec une joie macabre les têtes de leurs victimes au bout de piques.

Hoole entendit Rose des Neiges pousser un cri. Du coin de l'œil, il entrevit une éclaboussure de sang dans le clair de lune. Mais il ne se retourna pas car un nouveau sortilège envoûtait peu à peu son gésier. Il se sentait inexorablement attiré vers un volcan qu'ils avaient récemment baptisé Dunmore. Répondant à l'appel d'une mystérieuse promesse, il disparut à travers une brèche dans l'écran de flammes. Le vacarme et le chaos de la guerre s'évanouirent derrière lui. Il se trouvait seul au-dessus du cratère de Dunmore. Au centre du chaudron de magma, à la surface, il discerna un éclat vert émeraude qui lui évoqua la

couleur des yeux des loups. Une petite flamme bleue brillait en son cœur. Il s'agissait d'un charbon. Les flancs du volcan devinrent transparents, parés de mille reflets verts, orange et bleus. Le graquement de la lave en fusion cessa soudain et Hoole s'approcha.

Il régnait un étrange silence. Les guerriers chouettes se posèrent derrière les lignes de combat. Même les hagsmons se figèrent. Grank, accablé de chagrin, tenait entre ses ailes sa reine mourante. Dunmore lui murmura :

— Il l'a trouvé, Grank. Écoutez le volcan. Il l'a trouvé !

Hoole réapparut brusquement à travers le rideau de flammes. Les plumes légèrement roussies, les serres mouchetées de gouttes de lave, il portait le Charbon dans son bec. Un éclat surnaturel illuminait ses traits. Son corps entier était enveloppé d'un cocon de lumière scintillant. Et, au-dessus de sa tête, planait une couronne étincelante, comme si les étoiles étaient descendues du ciel pour sacrer leur nouveau roi.

Un murmure parcourut l'assemblée des chouettes et des loups :

— Vive Hoole, fils du roi H'rath et de la reine Siv !

Les loups s'agenouillèrent et couchèrent les oreilles. Puis lord Rathnik et les nobles chevaliers du Régiment de Glace de H'rath s'inclinèrent à leur tour et reprirent en cœur :

— Salut à toi, Hoole, roi du N'yrthghar.

Les loups hurlèrent et les chouettes hululèrent à n'en plus finir. Mais par-dessus les cris de joie, on entendit le claquement sec de dizaines de battements d'ailes : les hagsmons désertaient. La confusion régnait parmi les troupes de lord Arrin. Certains lieutenants fuyaient avec les hagsmons, d'autres se prosternaient et juraient fidélité au nouveau roi. Lord Arrin les exhortait en vain :

— Mais ce n'est qu'un oisillon inconnu, à peine emplumé. Qu'est-ce qui vous prouve que c'est le prince ?

Hoole atterrit et posa le Charbon entre ses pattes.

— Le prince ? s'exclama-t-il en clignant des yeux, stupéfait. Ma mère, une reine ?

C'est alors qu'il découvrit le corps ensanglanté de Siv entre les ailes de Grank. Il se précipita vers elle.

— Maman !
— Ils disent la vérité, Hoole.
— Maman, ne parle pas. Tu es blessée.
— Je vais mourir, Hoole.
— Non ! Non ! C'est impossible.
— Ne crains rien. Ma vie s'achève comme elle le devait. Je n'éprouve que du bonheur, mon fils, mon prince... mon roi, chuchota-t-elle faiblement dans son dernier souffle.

Grank ferma délicatement ses paupières du bout de son bec. Il sentit son cœur se briser, son gésier se tordre.

— J'aurais tant voulu être son fils un peu plus longtemps, murmura Hoole.

— Vous serez toujours son fils. Votre Grâce. Et vous êtes maintenant notre roi.

Après s'être recueilli un long moment, Hoole se redressa. Il considéra la foule des chouettes et des loups agenouillés.

— S'il vous plaît, relevez-vous.

En quelques battements d'ailes, il rejoignit le noble chevalier lord Rathnik. Il fléchit les pattes devant lui ; s'il avait eu des aigrettes, il les aurait couchées en signe de respect.

— Lord Rathnik, Grank, mon père adoptif et mon tuteur, m'a conté vos glorieux exploits tant à la guerre qu'en période de paix. Avant de devenir roi, je dois être fait chevalier. Je ne sais pas si je me suis battu assez longtemps et assez vaillamment pour mériter cet honneur.

— Oh, si. Votre Grâce.

Le hibou petit duc à moustaches effleura ses épaules du bout de son épée de glace.

— Au nom de Glaucis, de votre valeureux père, le roi H'rath, et de votre valeureuse mère, la reine Siv, je vous adoube chevalier de la Garde H'rathienne du Régiment de Glace.

Hoole se releva.

— Qui a assassiné ma mère, la reine ?

Un bruissement de plumes se fit entendre depuis une lointaine corniche. Un groupe de chouettes décolla et disparut dans la nuit. Lord Arrin en faisait partie.

— Ce lord bat en retraite comme un lâche, marmonna Hoole. Il contempla le corps sans vie de sa mère.

— Tu la retrouveras quand tu quitteras ce monde, mon cher Hoole, dit doucement Grank.

— Oui. À Glaumora, murmura le jeune roi.

Il vola jusqu'à elle et se pencha pour caresser son beau visage.

— À Glaumora.

Une aube nouvelle

La constellation des Serres d'or brillait dans le ciel au-dessus du cratère de Dunmore. Les chouettes s'étaient rassemblées sur la corniche avec Fengo, Namara et une poignée de loups.

— Alors, s'enquit Fengo, il est temps pour toi de partir ?

— Oui, répondit Hoole. Comment pourrai-je jamais te remercier ? Tu m'as enseigné tant de choses. Pardonne l'insolence dont j'ai fait preuve parfois.

— Ce n'était pas de l'insolence. Tu disais la vérité, répliqua Fengo en jetant un coup d'œil à Namara. Où comptes-tu aller ? Au N'yrthghar ?

Lord Rathnik s'avança.

— Je crains qu'il n'y ait plus de trône là-bas pour notre roi. Le palais est tombé aux pattes de lord Arrin lors de la dernière bataille du glacier du Hrath'ghar.

— C'est sans importance, déclara tranquillement Hoole. Je n'ai nul besoin de palais ni de couronne pour être un bon roi. Il me suffit d'un code d'honneur et d'une volonté solide.

Il contempla l'est où le soleil se lèverait quelques heures plus tard.

— Il existe une île dans cette vaste mer tumultueuse des Royaumes du Sud. Je pense que Grank, Theo, Phineas, lord Rathnik et ses chevaliers du Régiment de Glace de H'rath m'y accompagneront. Cette île m'appelle. Il y pousse un arbre très spécial. C'est là-bas que j'installerai ma cour.

— Que Glaucis bénisse ton voyage, Hoole ! lança Fengo.

Namara s'approcha et coucha les oreilles.

— Non, Namara. Redresse-toi et souhaite-moi bonne chance.

— Que Glaucis te guide, répondit la louve, les yeux embués.

Les chouettes s'envolèrent dans la nuit pailletée d'étoiles. Un peu plus tard, tandis que l'aube éclairait l'horizon, elles découvrirent la couronne d'un arbre immense qui perçait une épaisse couche de brume. Grank retint son souffle. Son éclat scintillant lui rappela celui de l'œuf qu'il avait pris sous son aile un an auparavant pour le nourrir et l'élever. Il fallait trouver un nom à cette île. Comme s'il lisait dans ses pensées, Hoole s'écria :

— Regardez ! C'est l'île et l'arbre que nous cherchions ! Comment allons-nous les appeler ?

Le charbonnier se remémora les paroles de Hoole quand ils s'étaient posés à cet endroit la première fois : « C'est un bon arbre... Il a le... le *Ga'*, oncle Grank. Oui, le *Ga'*. » Il tourna la tête vers le jeune roi.

— Tu m'as dit que cet arbre avait le *Ga'*, mon garçon. Baptisons-le *Ga'Hoole*. *Ga'Hoole* ! hurla-t-il aux nuages et au soleil levant.

Les chouettes clamèrent en chœur :

— *Ga'Hoole* !

Ainsi s'achève cette histoire de Hoole forgée dans les feux de ma mémoire.

Épilogue

Coryn referma le livre et regarda son oncle Soren.

— Il était si noble ! Oh, comme j'aimerais être aussi grand et noble que lui !

— Tu le seras, affirma Soren.

Spéléon, Gylfie, Perce-Neige et Otulissa hochèrent la tête.

— « Forgée dans les feux de ma mémoire », répéta doucement Otulissa. Moi, je crois que c'est Theo qui a écrit ce livre. Theo, le premier forgeron.

— Mais quel est le sens de tout ceci ? demanda Spéléon. Pourquoi Ezylyrb voulait-il que vous lisiez ce livre ?

Otulissa s'empressa de répondre :

— Pour graver en chacun de nous ces anciens codes de l'honneur chevaleresque.

— Peut-être, marmonna Spéléon, le philosophe de la bande. Cependant, je crois qu'il y a une autre leçon à tirer...

Otulissa allait exposer une nouvelle théorie, mais Soren l'interrompit.

— Tais-toi, Otulissa. Laisse parler Spéléon.

— Le Charbon possède d'immenses pouvoirs, des pouvoirs dont Nyra rêve de s'emparer. Mais les réserve-t-elle seulement à son usage personnel ?

— Je ne le crois pas, jugea Coryn.

Il fit une longue pause. Il ne pouvait pas se résoudre à dire aux autres ce que Soren savait déjà : qu'il soupçonnait sa mère d'être une hagsmonne.

— Je sais, continua-t-il, qu'il reste des hagsmons qui volent de par le monde. Ils sont faibles et impuissants. Ils rôdent à la lisière de la nuit et se dispersent aisément ; tel le brouillard par une journée ensoleillée. Je le sais car je les ai rencontrés. Mais à présent que le Charbon est de retour, ils pourraient regagner du pouvoir.

— Avant de mourir, Ezylyrb nous a mis en garde contre la puissance du Charbon, ajouta Soren.

— Peut-être que la dernière légende nous en dira plus, suggéra Gylfie.

— Peut-être, articula lentement Coryn, comme s'il était perdu dans une profonde réflexion. Nous avons vécu dans un monde béni de Glaucis pendant des siècles. Bien sûr, nous avons livré des batailles contre divers ennemis. Nous avons connu les paillettes capables de détruire l'esprit et la volonté. Mais la nachtmagen avait disparu. Nous avons connu un monde de raison, délivré de la magie et des sortilèges. Il semblerait que la membrane fragile et invisible qui a protégé notre univers pendant si longtemps a été déchirée, et qu'à travers cette petite fissure...

Les yeux noirs de Coryn s'agrandirent et s'assombrirent. Il tourna la tête afin de regarder tour à tour chacun de ses compagnons.

Je crains que la nachtmagen ne soit de nouveau en train de s'introduire sur terre.

FIN

Croquis de la chouette effraie

